

Maurizio Angelucci

Lanciano

**(ma ville natale, dont j'ai achevé l'histoire
de tout son territoire)**

Avec le premier historique reportage des photos de tout le
territoire de la ville de Lanciano par *Nicoletta Di Ciano*

Livres de poche de la ville de Lanciano - 2012

Comme j'ai achevé l'histoire de tout le territoire de ma ville natale, Lanciano

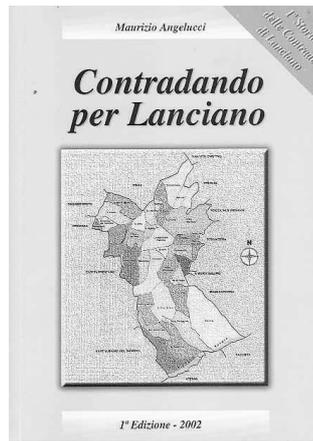
J'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de ma ville natale, Lanciano, avec mes premiers livres, *Storia, Folklore, Arte e Cultura della mia Lanciano*, publié en 1985, et *Le Tradizioni della mia Lanciano*, en 1989, mais je n'avais dit rien de nouveau à ce que nous savions déjà.

Puis, tandis que je faisais le professeur de langues, je n'avait jamais cessé de lire presque tous les jours les manuscrits des anciens écrivains locaux, Fella, Antinori, Romanelli, Bocache, Marciani, etc.

Donc, je stimulais constamment mes "fluides créatifs" et je réalisais que toute l'histoire de Lanciano se basait seulement sur une partie partielle de son territoire, sur son centre historique et quelques hameaux.

Donc, une histoire vraie de Lanciano n'avait jamais été écrite et enfin je l'ai achevée avec le complètement de tout son territoire, par les nouvelles histoires de ses 33 hameaux et des quartiers de sa banlieue qu'ils manquaient, et par la datation de nombreuses églises et tout cela grâce à la tradition orale.

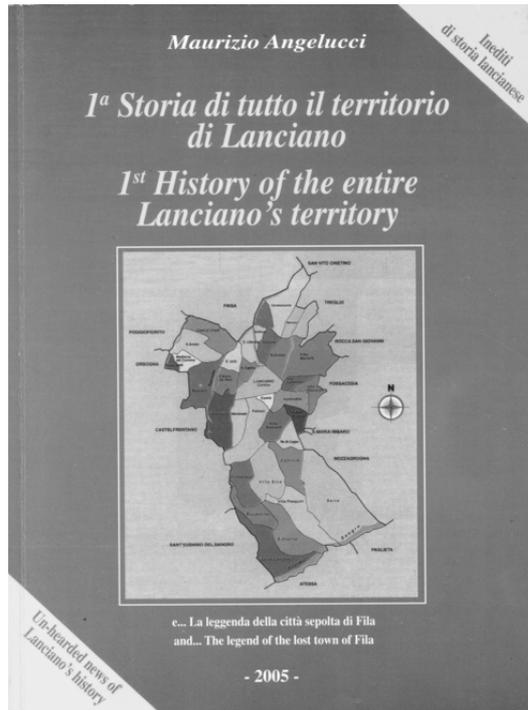
Puis, en 2002, J'ai publié

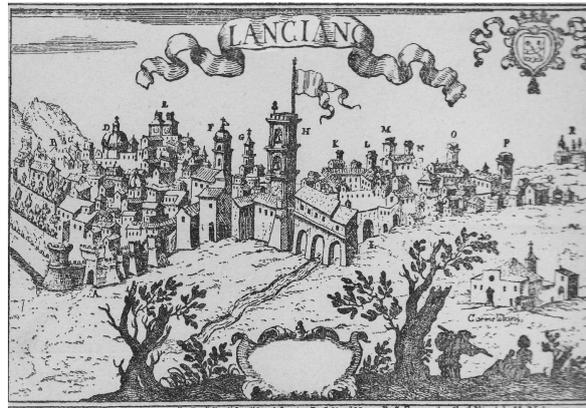


... avec la première histoire des 33 hameaux de la ville de Lanciano, y compris la première datation de nombreuses églises et le premier historique reportage des photos de tout son territoire.

Contrada (au pluriel Contrade) est un mot italien indiquant des groupes des maison dans les bourgades d'une ville situées immédiatement après ses quartiers périphériques, c'est-à-dire les hameaux français qu'ils sont une partie intégrante de l'ensemble des villes, qui ne sont donc pas constituée seulement par leur centre historique et les quartiers de leur périphérie.

Encore, en 2005, j'ai publié la première histoire de tout le territoire de Lanciano, en langue anglaise aussi, car il manquait encore une histoire complète de la banlieue de Lanciano avec ses quartiers de Mancino, Fiera, Sant'Antonio, Santa Rita, San Pietro, San Giuseppe et Olmo di Riccio.





A. Porto, G. Angelo, B. Polatje Arcati, G. Gio: Brati, I. d. Lancia, S. Mar' Magg, P. N. Francesco, G. J. Nicolo, H. Veronice,
L. Porta del Ponte, R. S. Marone, L. S. Gio: M. S. Lorenzo, N. Agostini, O. S. Albino, P. S. Beate, Q. Borgo delio, P. S. S. Quirico

La ville de Lanciano au début du XVII^e siècle (de Pacichelli Giovan Batista, *Il Regno di Napoli in prospettiva* (c'est-à-dire *le Royaume de Naples en perspective*), publié à Naples en 1703.

**LA VILLE DE LANCIANO
PLUS RICHE EN HISTOIRE QU'EN LÉGENDS**

La ville de Lanciano

Lanciano est une ville d'Abruzzes très accueillante, dynamique et reposante, située juste au centre de l'Italie et en province de Chieti, à 220 kms. de Rome. Elle est connectée avec les principales villes italiennes avec l'autoroute A24.

Sa superficie est de 66.09 kilomètres carrés et elle compte 36,451 habitants (recensement 2012), mais ses "fils", qu'ils appellent les Lancianesi, sont partout dans le monde.

Située à une altitude moyenne de 284.42 mètres au-dessus du niveau de la mer, son climat est maritime, caractérisé par d'hivers doux et des étés frais, grâce à sa favorable position géographique entre la mer Adriatique, à 12 kms., et les montagnes de la Maiella, loin une trentaine de kilomètres environ.

Les différences d'altitude sont très remarquables et le point le plus haut de Lanciano est situé à 400 mètres de hauteur dans la zone de San Nicolino en hameau Marcianese, alors que le plus bas se trouve dans le 35 mètres en hameau Serre.

Lanciano est une ville très ancienne, comme vous pouvez le voir dans ses églises et ses monuments des quatre quartiers de son médiéval centre historique (Lancianovecchia, Civitanova, Sacca et Borgo), des quartiers de sa banlieue de Mancino, Fiera, Sant'Antonio, Santa Rita, San Pietro, San Giuseppe et Olmo di Riccio, et de ses 33 hameaux: Torre Sansone, Serroni, Santa Giusta, Santa Croce, Santa Liberata, San Iorio, Sabbioni, Iconicella, Villa Stanazzo, Colle

Pizzuto, Re di Coppe, Camicie, Villa Andreoli, Serre, Santa Maria dei Mesi, Torremarino, Sant'Egidio, Madonna del Carmine, Nasuti, Spaccarelli, Sant'Amato, Costa di Chieti, Villa Carminello, Marcianese, Gaeta, Follani, Villa Elce, Villa Pasquini, Fontanelle, Villa Martelli, Sant'Onofrio, Rizzacorno et Colle Campitelli.

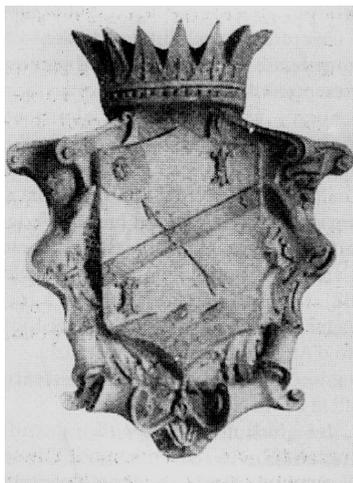
Lanciano, bien relié vers toutes les directions, est bordée au nord avec les petites villes de Frisa, San Vito Chietino et Treglio; à l'est avec celles de Rocca San Giovanni, Fossacesia, Santa Maria Imbaro et Mozzagrogna; le fleuve Sangro, au sud, la sépare des villes de Atessa et Paglieta; à l'ouest elle confine avec les petits communes de Castelfrentano, Orsogna, Poggiofiorito et Sant'Eusanio del Sangro.

Lanciano est traversée dans toute sa zone au nord par le très petit fleuve Feltrino, avec seulement 18 kms. de longueur, qui prend sa source peu avant de Castelfrentano et se jette dans la mer Adriatique à San Vito Marina.

Lanciano est jumelée avec les villes de Berazategui (Argentine), Qala (Malte), Perho (Finlande), Vaughan (Canada) et Visegrad (Hongrie).

À vol d'oiseau, la ville de Lanciano se situe à 580 kms. de Milan, 610 de Turin, 504 de Gênes, 370 de Bologne, 310 de Florence, 540 de Venise, 170 de Naples, 250 de Bari, 540 de Catane et 470 de Palerme.

Les Armoiries de Lanciano



Sur le portail de l'église de San Nicola, dans le quartier Sacca, le plus antique emblème de Lanciano, peut-être remontant au début du XV^e siècle, est gravé sur pierre. Il s'agit d'un écusson samnite contenant une lance tournée vers le soleil levant et deux lys d'or. Il synthétise la tradition que le premier

blason de la ville avait lui été attribuée par les Francs à la fin du VIII^e siècle, puis enrichi par les Angevins avec deux lys d'or et puis encore par les Aragonais avec une bande d'argent avec trois étoiles dorées et à six pointes, placés au-dessus de la figure des trois collines sur lesquelles la ville a été fondée. L'emblème courant ne diffère pas trop du traditionnel et il est toujours renfermé dans un bouclier samnite sur un fond bleu, surmonté par une couronne royale et une autre couronne de laurier au-dessous d'elle, qu'il contient une lance, le soleil levant, des lys d'or et les trois collines du centre historique de Lanciano.

La glorieuse histoire de la ville de Lanciano

La réelle histoire de la ville de Lanciano commence dans le Néolithique, pendant le V^e millénaire dans l'actuelle région d'Abruzzes, selon les fouilles menées en 1969 en hameau Marcianese et d'autres traces, datant de l'âge du Bronze, découvertes dans le centre de la ville et dans ses hameaux Iconicella, Sant' Egidio et Serre.

Telle est l'origine de la ville de Lanciano historiquement prouvée. Ainsi ont été trouvés des armes, des outils, des huttes, une grande quantité d'ossements humains et des os d'animaux, plus des différentes découvertes de nombreuses traces d'habitat et d'objets en tout genre qui nous démontrent que cette zone était déjà habitée dès le néolithique.

Tout est vague dans la préhistoire, mais on peut aisément imaginer la superficie de la courante ville de Lanciano dans ces jours avec des collines hautes de 300 mètres environ, où les agriculteurs et les bergers habitaient dans des chaumières ou des grottes, chassant les animaux sauvages et puis ils apprirent lentement à se servir du feu, de la pierre taillée, du bronze et du fer. Après tant de progrès, ils quitterent leurs cavernes pour fonder des petits villages lacustres où ils s'organisèrent en tribus. Cela pourrait soutenir un tradition individuuant le noyau primitif de Lanciano où se trouve aujourd'hui le hameau Santa Giusta, même si tous les secteurs de la ville pourrait avoir été la toute première partie de la ville.

C'est juste une légende, cependant, l'origine troyenne de Lanciano, prise de sources grecques et de la théorie sans fondement de la fondation de Rome. Comme

d'autres villes du sud de l'Italie, la naissance de Lanciano se base sur une tradition selon laquelle la première pierre aurait été posée le 1^{er} septembre 1181 avant la venue de Jésus Christ, après la destruction de Troie par l'un des soldats d'Enée, un tel, mythique, Solimo, qu'il eût décidé de construire ce qui était un petit village, *Anxia*, pour honorer son frère Anxa. Une autre tradition dit que Solimo eût fondé Sulmona aussi, e l'on estime également que le fondateur de Lanciano ait été Diomède.

L'étymologie de Lanciano est inconnue et des diverses hypothèses ont été faites avec les langues de peuples différents. En résumant la tradition historique, son nom grec était *Anxia* ou *Anxianon*, puis, sous l'Empire Romain, le latin avait été remplacé par *Anxanum* ou *Ancianum*; enfin, au Moyen Âge, sous l'influence de la langue italienne et du patois local, il y eut Lanciano, une probable italianisation de "Lanciane".

La ville de Lanciano a une histoire longue et fière, documentée par pièces de monnaie, la poterie, les traditions orales, les historiques latins, les rues anciennes et ainsi de suite.

Anxanum existait dans les tables de Peutinger tandis que dans l'itinéraire d'Antonin les Pieux on peut lire *Anxano*.

Les historiens de l'antiquité étaient en désaccord entre eux sur le tout premier site de la ville qui, très probablement, aurait toujours été dans le même lieu où se trouve maintenant son centre historique.

Lanciano a toujours été un carrefour naturel des voies de communication à la croisée de grands itinéraires et

elle avait été, peut-être, le chef-lieu de la Frentania (ou, probablement, c'était Larino), une vaste région qui s'étendait de fleuve Foro au fleuve Fortore, y compris les territoires jusqu'aux montagnes de la Maiella et une moitié de l'actuelle région de Molise. Elle fut habitée par les Frentani et c'est d'eux que la Frentania tire son nom.

Puis, ayant connecté au port d'Ortona, la ville serait devenue un important centre d'échanges commerciaux au cours des siècles.



L'ancienne Frentania était une vaste région s'étendant de fleuve Foro au fleuve Fortore, y compris les territoires jusqu'aux montagnes de la Maiella et une moitié du territoire de l'actuelle région Molise.

L'histoire de Lanciano est aussi le développement de graduelles allocations des gens et de la colonisation de son territoire.

Les premiers habitants dont nous avons la connaissance sont les Osques, les Sabins, les Ombriens, les Volsques et les Samnites dont descendent nos

ancêtres, les Frentani, qui s'installèrent dans la Frentania en 800 avant Jésus Christ à peu près. Tous eux avaient une nature guerrière et vivaient surtout de la chasse et de l'agriculture. Puis, ils suivirent les Grecs, les Etrusques, les Romains et des divers peuples indo-européens.

Ces peuples n'étaient pas unis entre eux et ils se faisaient souvent la guerre tandis que cette désunion favorisa l'intervention de Rome. Ainsi, en 340 avant Jésus Christ les Frentani, rangés du côté des Samnites contre Rome, furent vaincus et la civilisation Frentana-Lancianese commença son déclin.

Beaucoup de Frentani s'étaient distingués dans les guerres romaines contre Pyrrhus et Annibal, comme le guerrier Oplaco Ossidio qui, dans la bataille d'Héraclée (en 280 avant J.C.), était sur le point de tuer Pyrrhus, quand ce dernier avait été sauvé par l'intervention de ses gardes du corps qui avaient mortellement percé le héros Oplaco qui mourut de ses blessures.

Un siècle et demi après les Frentani et les peuples voisins revendiquèrent, en vain, leur droit de citoyenneté romaine, et alors ils formèrent une alliance avec les Marses, les Marrucini, les Peligni, les Samnites et les autres peuples du sud de l'Italie, comme les Pouilles et les Lucaniens.

Alors les Frentani et leurs alliés fondèrent une confédération avec un gouvernement calqué sur celui de Rome, avec les consuls et un sénat, qui avait pour capitale *Corfinium*, puis *Italica* (aujourd'hui Corfinio). Ils se révoltèrent contre Rome et la soi-disante guerre sociale commença en 90 avant Jésus Christ.

Dans un premier temps les confédérés eurent des victoires mineures contre Rome et ses villes alliées du Nord et du Sud de l'Italie, mais la *Lex Iulia* avait donné le droit de la citoyenneté romaine à tous ceux qui seraient revenus sous le gouvernement impérial.

Ainsi les confédérés avaient été divisés et les conflits avaient été concentrés dans la région de Samnium, où le triomphe du célèbre général Silla représenta le point tournant de la guerre, qui s'était terminée en 88 avant Jésus Christ avec la victoire de Rome.

Le Frentani avaient été forcés à une alliance avec Rome, mais la péninsule italienne avait été, pour la première fois dans son histoire, unifiée.

Pendant l'Empire Romain, quand *Anxanon* était devenue *Anxanum*, certains écrivains romains (Tite Live, Sigonio, Plin l'Ancien, Varron, Ptolémée) avaient décrit la ville de Lanciano comme un centre de commerce très actif. Depuis le début de la prise de possession de la ville les Romains mirent en pratique leur politique d'urbanisation avec la construction des temples, des théâtres, des aqueducs, des bains, des villas et des maisons de pierre ayant l'eau courante et un système de chauffage au bois. Les rues de la ville étaient pavées et égouttées et de nombreuses routes furent construites pour relier Lanciano avec les autres pays de la Frentania, comme les grandes routes Trajan-Frentana et la Tiburtina-Valeria, qui reliaient Rome avec les régions actuelles d'Abruzzes, de Molise et des Pouilles. La ville de Lanciano eut de longues périodes de paix et de civilisation de sorte que l'agriculture et le commerce étaient fleurissants pendant que les anciennes foires, le

“Nundinae Mercatus”, se déroulaient chez la zone La Selva en hameau Sant’Egidio. Lanciano était non seulement une ville de frontière de l’Empire Romain, mais devint un important “Municipium”, comme en témoigne une plaque tenue dans la municipalité. Au milieu de tous ces événements, la ville était en expansion avec des temples et d’autres bâtiments enregistrés par la tradition écrite, comme: le temple d’Apollon, dans le quartier de Civitanova; de Mars, sous l’actuelle cathédrale; Lucina (appelée Juno par les Frentani) qui se trouvait où est-il maintenant l’église de Santa Lucia; Pelina, près de la vieille église de San Maurizio; Bacchus, dans le voisinage de la courante église de San Biagio. Lanciano n’était pas loin de Rome et au cours des sept siècles de la domination romaine il y avait été le passage du paganisme à la nouvelle religion et aujourd’hui Lanciano est riche en histoires de vieilles églises bâties sur les lieux de culte païens. Probablement, le christianisme se répandit dans les Abruzzes dans les III^e et IV^e siècles, comme nous le savons par des manuscrits appartenant à des traditions anciennes en nous disant des apparitions de saints, des persécutions et de morts pour la foi. [Le seul monument qui relie l’Empire Romain à la moderne Lanciano est le Pont Diocleziano, datant du troisième siècle et dédiée au célèbre empereur Dioclétien, selon une inscription récupérée en 1785 sous le même pont.]. [L’empereur Auguste avait divisé la péninsule italienne en onze régions, et la ville de Lanciano avait été incluse dans le Samnium, où elle resta jusqu’à la division ultérieure en dix-sept régions faite par Constantin, tandis que au

Moyen Âge le même Samnium et les Abruzzes auraient formé une seule région.].

L'Empire Romain d'Occident subit les invasions des barbares et il disparut en 476, et sa chute marqua officiellement le début du Moyen Âge.

Cela signifiait le déclin de Lanciano désormais peu sûr, sans les remparts de terre probablement érigés par les Romains, de sorte qu'il y fut l'assimilation et l'assujettissement des gens aux nouveaux peuples.

Alors les citoyens retournèrent à vivre dans les terres incultes, tandis que les routes devinrent impraticables et, donc, ils disparurent toutes les traces du christianisme et de la civilisation romaine.

Les sources historiques de Lanciano sont vagues à cette époque, mais avec les histoires générales nous pouvons dire que la ville tomba aux mains des Byzantins, vainqueurs des Goths dans la seconde moitié du VI^e siècle, et la langue latine, la culture et la législation étaient devenues profondément grec.

Le chaos était augmenté quand les Lombards avaient avancé jusqu'au sud de la péninsule italienne, sauf certaines régions qui étaient restées sous l'autorité byzantine. Les païens Lombards avaient persécuté les chrétiens, détruit les églises, et leurs invasions avaient changé les coutumes et les traditions de gens du lieu. Le territoire italien avait été encore une fois divisé et Lanciano avait été incorporée dans le duché de Spolète et puis de Bénévent. Le peuple, accoutumé à s'identifier avec un monarque pendant l'Empire Romain, ne savait pas comment se comporter en l'absence d'un fort pouvoir central. L'Église Catholique était à la fois la guide du

peuple et elle avait réussi à convertir les Lombards, qui avaient respecté les coutumes des nations conquises, pendant que les Bénédictins avaient maintenu en vie la lumière de la civilisation. Les Lombards étaient organisés en tribus, appelées "fare", comme l'on retrouve aujourd'hui dans les noms de petites villes des environs de Lanciano, comme Fara San Martino et Fara Filiorum Petri (il semble que le nom de la région *Aprutium* puis Abruzzes, ait été inventé dans ces temps-là). Ils avaient la mauvaise habitude de raser les villes et les origines des centres historiques des villes d'Abruzzes remontent aux reconstructions après leurs destructions. A cette époque, Lanciano n'était pas très importante et la tradition littéraire local parle de sa démolition exploitée par les Lombards en 571 et d'un château qu'il aurait été reconstruit peu de temps après; rien n'est certain, mais il y a encore le reste d'un château dans le quartier de Lancianovecchia (et il serait donc le noyau de la vieille ville). L'histoire du Lanciano abonde en légendes comme celle qui se réfère à l'année 610, en regard d'une prétendue apparition de San Maurizio, le traditionnel premier protecteur de la ville, dont l'église se trouvait dans le quartier de Lancianovecchia jusqu'à sa démolition en 1819, dans la vallée du très petit fleuve Feltrino, quand il était réussi à rejeter les Byzantins et les Lombards. Dès alors les Lancianesi s'étaient mis sous la protection de San Maurizio. La lutte qui s'ensuivit entre les Lombards et les Byzantins se termina par la victoire des Byzantins et les moines grecs de l'ordre religieux de Saint Basile s'installèrent dans l'ancienne église des Saints Legonziano et Domiziano

(sur laquelle l'église de San Francesco d'Assise aurait été édifiée de 1252 à 1258), où, en 700, selon la tradition orale, mais les Sacrées Reliques existent, il arriva le premier Miracle Eucharistique de l'Eglise Catholique (c'est l'événement religieux le plus important dans l'histoire d'Abruzzes).

Au huitième siècle, les Lombards voulaient occuper une grande partie de l'Italie et alors la Papauté s'était tournée vers les Francs, qui, après la fameuse victoire de Charles Martel à Poitiers en 732, avaient sauvé le christianisme et la civilisation européenne de l'expansion islamique. Le roi carolingien Pépin le Bref était venu en Italie et son fils Charlemagne avait remporté une victoire sur les Lombards en 774; quelques années après les Francs avaient occupé Lanciano et soumis les Lombards, qui avaient été satisfaits par l'entretien de la possession de leurs fiefs. Un document de 973, signé par le marquis de Chieti Trasmond, nous parle d'une donation faite à l'abbaye de San Giovanni in Venere et certifie l'existence de la ville de Lanciano ("*civitate Anxani*"). Lanciano était encore sous les Francs et faisait partie du duché de Spolète, mais ensuite elle avait été annexée à la Marche Théatine et enfin au duché de Bénévent. Les Francs avaient apporté la stabilité et l'ordre dans leur royaume, et donc à Lanciano, et ils avaient aussi introduit la première hiérarchie féodale avec la division des terres afin d'assurer le travail à tout le monde, pendant que les citoyens les plus représentatives exerçaient un certain pouvoir. Le progrès de l'agriculture avaient amélioré les conditions de vie de ceux qui vivaient pauvrement et il y fut une longue période de prospérité à Lanciano, alors

peut-être peuplé par 2.000 personnes. Les Francs avaient une excellente organisation administrative, gouvernaient avec sagesse, avaient standardisé la religion catholique et construit de nombreuses écoles. Lorsque Charlemagne fut couronné empereur du Saint Empire Romain dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican le jour de Noël 800, Rome avait été séparée de l'Empire de l'Est et l'Église Catholique, qui, depuis 728 avait eu de nombreuses terres en donation, était devenu un État indépendant très proche de Lanciano. Selon la tradition littéraire locale Pépin, le fils de Charlemagne, pour réprimer une révolte de quelques barons lombards aurait dévasté Chieti et d'autres villes en 801, parmi lesquels, disent-ils, Lanciano.

L'Empire de Charlemagne ne dura pas longtemps après sa mort à Aix-la-Chapelle en 814 et ses successeurs avaient fait de nombreuses guerres qui avaient conduit au démembrement de l'Empire et à la disparition définitive de la dynastie carolingienne en 888.

Autour de l'an 1000, tous se lancèrent à la conquête de l'Italie du sud, qui semblait une proie facile étant divisée en de nombreux petits duchés lombards plus de petites cités-états et d'autres diverses provinces byzantines.

Aucun n'avait le pouvoir absolu à Lanciano, toujours en danger pendant les récurrentes invasions des barbares et les incursions des pirates sur les côtes, pour voler et massacrer le peuple et ainsi conduire à la famine pendant une longue, triste période de déclin, alors que Lanciano

était devenue presque déserte et les gens avaient nécessité de travailler pour manger.

Les nouveaux conquérants, les Normands, s'étaient aussi dédiés à des pillages, mais leur règne aurait mis fin à l'état d'anarchie et de la puissance des Lombards et des Byzantins dans le sud de l'Italie. Les Normands conquièrent Lanciano venant de leur possession de l'Apulia en 1060 à peu près, quand le capitaine Hugh Malmozzetto avait achevé la conquête de tous les territoires appartenant à la juridiction religieuse de Chieti. Selon la littérature locale Malmozzetto résidait dans le château de Septe, dans la Vallée du Fleuve Sangro à 10 kilomètres de Lanciano, et il était le seigneur de Lanciano, qui dépendait de Robert, le comte de Loritello et qui habitait chez le château de Rotello, près de Larino ou, peut-être, à Termoli. Probablement les Normands sont les premiers souverains de Lanciano dont nous avons des papiers écrites, si nous considérons authentique un document de 1062, rapporté par de nombreux écrivains locaux et signé par Malmozzetto, par lequel il avait ordonné d'entourer toute la ville d'une enceinte de murailles. Mais il certain que de l'ancienne ligne de fortification de l'époque normanne il reste seulement une grande tour des Torri Montanare dans le quartier Civitanova à Lanciano. [Nous trouvons le nom de Malmozzetto dans le célèbre *Chronicon Casauriense*, la chronique de l'abbaye de Saint Clément a Casauria, en province de Pescara, rédigée au milieu du XI^e siècle et qui confirme la présence des Normands dans les Abruzzes. C'est un document extraordinaire et très utile pour la connaissance historique des Normands, et le

manuscrit original se trouve dans la Bibliothèque Nationale de Paris depuis qu'il avait été volé par Charles VIII en 1494.]. Les Normands étaient l'une des dynasties les plus capables et la vie de Lanciano était radicalement changée pour le meilleur, de sorte que les églises avaient été rouvertes, l'ordre interne fixé, les entreprises revitalisées mais, surtout, ils avaient laissé leur empreinte dans le développement du système féodal, déjà adopté par les Francs, et l'étonnante idée de faire des enquêtes dans le but d'imposer des taxes équitables pour toutes les familles, y compris le nombre de leurs membres et les animaux qu'elles possédaient, de sorte qu'ils savaient ce qui pourrait être imposé à payer. La ville était devenue une société agricole prospère, avec une estimation approximative de 2.000 habitants, et c'est alors que la Lanciano réelle est née avec ses quartiers et ses hameaux. De plus, il y a la tradition orale la plus importante de Lanciano, selon laquelle en 1088, après un tremblement de terre, on avait retrouvée une statue de la Vierge et l'Enfant lors de la restauration du Pont Diocleziano et depuis lors commença la vénération pour la sainte patronne de Lanciano, Maria Santissima del Ponte. Il convient également de mettre en évidence le développement de notre langage vernaculaire, au moment que le latin avait été remplacé par le normand-français comme la langue des classes dominantes, tandis que les gens ordinaires parlaient encore le dialecte maternel, un mélange d'osque, de grec, d'étrusque et du latin populaire. C'est alors que notre patois s'est enrichi des mots-normand français appris "en situation" et avec de nouvelles acquisitions lexicales et grammaticales.

Comme par exemple, les mots français “bouteille”, “main”, qui ont une prononciation similaire à celle du notre patois, et dont la principale caractéristique est la “e muette” finale comme dans beaucoup de mots de la courante langue dialectale de Lanciano. Aujourd'hui, notre dialecte a une prononciation unique et un vocabulaire riche en mots empruntés à une variété de langues étrangères.

Malmozzetto mourut en 1097 et maintenant Lanciano dépendait de Robert, le comte de Loritello. A sa mort, le nouveau comte fut Robert II jusqu'en 1113, puis son fils Guillaume de Hauteville, le dernier comte de Loritello, qui avait décédé sans héritiers. En 1130 Lanciano dépendait du roi Roger II du nouveau Royaume de Naples et de Sicile, un très fort état monarchique ayant comme capitale l'opulente Palerme. Après les rois Guillaume I^{er} (le Bon) et son fils Guillaume II (le méchant) qui étaient morts sans héritiers en 1189, le royaume des Normands, avec lequel Lanciano avait été une ville forte et unie comme jamais auparavant, s'était éteinte.

Puis il y fut l'avènement des Souabes. Le successeur direct était Constance, fille du roi normand Roger II et épouse de Henri VI de Souabe, et les deux souverains avaient été impliqués dans de nombreuses guerres de succession et avaient conquis tout le sud de l'Italie en 1194. [La tradition littéraire locale nous dit qu'en 1191 les Juifs, peut-être déjà à Lanciano depuis l'an mil avec le poids de leur puissance financière, avaient été réadmis dans la ville et ils s'étaient installés dans une juive dans le quartier Sacca (mais je pense qu'il avait une extension

trop petite pour accueillir toutes leurs familles). Puis les Juifs avaient été expulsés en 1156. Cela selon une convention de 18 articles signée entre la ville et les Juifs, qui a toujours nourri la fausse idée au sujet de leur réel rôle dans la vie politique et civile à Lanciano. De plus, ils auraient été entravés dans leur vocation dans les affaires et en prêtant de l'argent à intérêt, en supportant l'imposition de rester à la maison pendant toute la nuit, avec l'obligation de porter des petits tissus jaunes pour être reconnus. Mais l'accord du 5 novembre 1991 est incontestablement fausse si l'on considère que les Juifs avaient été acceptés dans le royaume en parfaite harmonie avec les habitants de Lanciano et du royaume en général. En outre, certaines restrictions de l'accord avaient été ratifiées par le pape Innocent III seulement en 1215 dans le douzième concile œcuménique (de Latran IV) et appliquée par l'empereur Frédéric II de Souabe en 1221, avec l'ordre de porter une petite stoffe jaune les hommes, un voile jaune les femmes, pour se distinguer des chrétiens, et encore l'interdiction de la tradition séculaire des Juifs de prêter de l'argent. En effet, les riches et entreprenants Juifs vécurent à Lanciano en jouant de facilités fiscales par les souverains et surtout par la reine Jeanne, qui à l'origine avait laissé carte blanche à Saint Jean de Capestrano à les persécuter, pour puis faire des concessions aux Juifs eux-mêmes, et par les rois Ladislas en 1400 et Ferdinand en 1463.]. Henri VI mourut en 1197 et son héritier était l'enfant Frederick, devenu plus tard l'empereur Frédéric II en 1220. Il était un souverain véritablement éclairé et un roi très savant qui contribua à la fondation de

l'université de Naples en 1225. Autour de 1250, il avait divisé le royaume en neuf provinces et Lanciano était l'une des plus grandes villes d'Abruzzes. Sans aucun doute Lanciano avait eu des privilèges par les Francs et les Normands, mais son histoire a commencé à être documentée sous les Souabes. Frédéric II avait envoyé un diplôme de Rome en avril 1212 dans lequel il faisait l'éloge de la ville pour sa loyauté à la couronne, en l'exemptant de beaucoup de taxes. Mais le principal événement fut un diplôme envoyé de Naples en avril 1259 par le roi Manfred et par lequel Lanciano était devenue une ville domaniale, ayant acquis les châteaux de Piazzano et Sette, situés dans les terres traversées par le fleuve Sangro. A cette époque, se référant à des études démographiques, Lanciano était peuplée de 4.000 habitants environ. Si les Normands avaient construit des fortifications tout autour de la ville, les Souabes avaient fait bâtir les principales églises de Lanciano: Santa Maria Maggiore (en 1180 et agrandie en 1227); San Nicola (1242); Santa Lucia (1250); Sant'Agostino (dans la seconde moitié du XIII^e siècle); San Francesco d'Assise (1252-1258); une petite chapelle construite en 1203 par Andrea de Lanciano, au-dessous du Pont de Diocleziano, qui aurait été le premier noyau de la future cathédrale de La Madonna del Ponte. Le grand ennemi de Frédéric II était la Papauté qu'il voulait les royaumes de Naples et de Sicile indépendants les uns des autres, et lorsque l'empereur mourut en 1250 ses héritiers ne réussirent pas à se reconcilier avec le Saint-Siège.

Le nouveau roi du Royaume de Naples, et de Lanciano, était son fils Conrad VI, tandis que l'autre fils

illégitime Manfred était le régent du royaume de Sicile. Conrad VI mourut en 1254 et laissa comme son héritier son fils, le dauphin Conradin, mais Manfred avait continué à gouverner et fut couronné empereur en 1258. Alors la Papauté avait appelé à son aide Charles d'Anjou, le frère de Louis IX, roi de France, et après la mort de Manfred à la bataille de Bénévent (en 1266), et quand Conrad avait été capturé à Tagliacozzo et tué à Naples (en 1268), la dynastie Souabe eut sa fin et Charles I^{er} d'Anjou était devenu le nouveau roi.

Sous les Angevins Lanciano, qui avait pris parti avec les Souabes, resta un fief de Chieti, à la suite d'un diplôme, du 4 juillet 1269, et sous l'administration de Monsieur Raul de Courtenay. A la mort de ce dernier, il fut remplacé par sa fille, Mathilde, qui s'était mariée avec le comte Philippe de Flandre, mais quand la même Mathilde était morte en 1300, le seul intérêt de Philippe dans Lanciano c'était celui d'obtenir un grand nombre des impôts. Alors les citoyens aller réclamer à la cour et un soulèvement populaire s'éclata à Lanciano le 25 septembre 1302 contre Philippe. [En 1269, la capitale du royaume de Naples avait été déplacée de Palerme à Naples, mais la Sicile ne voulait pas l'arrogance et l'intolérance des Angevins, et après les Vêpres Siciliennes de mars 1282 la grande île resta un royaume indépendant de Naples et gouverné par les Aragonais. Ainsi l'état centralisé formé par les Normands et agrandi par les Souabes avait perdu beaucoup de son prestige et sa richesse économique et culturelle par la séparation de la Sicile.]. [En 1273, la région d'Abruzzes avait été divisée en deux parties par les Angevins, avec le fleuve

Pescara comme ligne de démarcation et Lanciano faisait partie des "Abruzzes Citérieure", *Abruzzes Citra Flumen Piscariam*, dans les territoires à gauche de la rivière Pescara (l'autre était les "Abruzzes Ultérieure", *Abruzzes Ultra Flumen Piscariam*). Deux ans plus tard, les deux territoires d'Abruzzes avaient été réunis et puis séparés encore une fois en 1284.]. Le nouveau roi Charles II d'Anjou avait envoyé un diplôme de Naples le 28 février 1303, dans lequel Lanciano redevint une ville domaniale et elle avait aussi reprise la propriété des châteaux de Piazzano et Sette, et maintenant ceux de Rizzacorno et de Belvedere dans la Vallée du fleuve Sangro. [En 1305 le pape Célestin V avait déplacé le Saint-Siège à Avignon car l'Italie n'offrait plus un asile politique sûr, et pour soixante-dix ans l'Église de Rome resta sous le contrôle absolu des angevins.]. En 1308 la famille de Philippe de Flandre avait été chassée de Lanciano, qui aurait resté indépendante des seigneurs féodaux jusqu'en 1640. Par un diplôme délivré par le nouveau roi Robert d'Anjou de Naples en 1311, la ville eut une sorte de conseil municipal et un maire, choisis parmi les membres des familles les plus riches. L'année suivante, par le même roi, la ville eut la propriété du château de Paglieta. Le fils du roi, le prince Charles, le vicaire du royaume, avec un diplôme en 1320, exempta les marchands des foires à Lanciano du paiement des impôts locaux à Ortona, qui avait eu des prétentions déraisonnables en roulant de nombreuses taxes sur les marchandises destinées vers Lanciano. Pendant longtemps, les foires avaient été boycottées et Lanciano avait saccagé Ortona en initiant une période séculaire de

luttres sanglantes entre les deux villes. Les Angevins avaient donné lieu à un système juridique appliqué à tout le royaume, au lieu des coutumes locales et des lois de l'Eglise, et ils avaient commencé à transcrire les actes du gouvernement sur des parchemins qu'ils sont des sources littéraires pour reconstruire l'histoire du royaume de Naples (malheureusement la plupart de ces documents avaient été brûlés par les nazis en novembre 1943 à Nola). Autres événements notables avaient eu lieu sous les Angevins à Lanciano: le début d'un grand Hôtel de Monnaie; la mise en place d'un organisme judiciaire pénale; l'institution, en 1304, d'une nouvelle autorité locale, "Le Mastrogiurato", qu'il avait la tâche de prévenir la concurrence déloyale et de réglementer la qualité et le prix des marchandises pendant les glorieux foires de Lanciano. Lanciano, probablement, avait eu plus de 5.000 habitants en 1340, mais la peste bubonique de 1348, et les famines, avaient réduit la population de 1.000 habitants environ. Entre-temps les guerres pour le port d'Ortona persistèrent.

Le roi Robert mourut en 1343 et l'héritier au trône était sa dix-septième nièce Jeanne, qui aurait eu quatre maris, et le premier, André de Hongrie, aurait été cruellement assassiné en 1345, probablement par le duc Louis de Tarente en conformité avec les souhaits de la reine même dont il serait plus devenu son second mari. Ensuite, le duc lui-même avait dû se battre contre le roi Louis de Hongrie, qui voulait venger son frère André. Alors Lanciano et les villes environnantes étaient devenues une propriété de Louis de Tarente, et elles, qui avaient pris parti du côté du roi de Hongrie, avaient été

assiégées par les troupes de Galeotto Manfredi en 1351. Puis Lanciano et d'autres villes avaient eu une série de succès sous la direction du capitaine Corrado Lupo, mais en 1352 le roi de Hongrie avait dû retourner à sa nation et Jeanne était retournée à Naples. Lanciano était de nouveau sous la reine qui lui donna les fiefs de Sant'Amato, San Vito et d'autres territoires. Louis mourut en 1362, et la reine eut deux autres maris, Jacques III d'Aragon et en 1376 Othon De Brummswich, sans avoir des enfants.

Charles III de Durazzo, le mari de Marguerite, la sœur de Jeanne, était l'héritier légitime, mais la reine Jeanne avait nommé Louis d'Anjou. Puis Charles III de Durazzo, avec le soutien du pape, devint le roi de Naples en 1381 et l'année suivante il avait fait tuer la reine. C'était la fin de la ligne directe des Angevins, tandis qu'il commença la dynastie collatérale des Angevins-Duratiens. Les Angevins "légitimes" réclamèrent leurs droits de succession au trône et il y avait été beaucoup de batailles dans et autour de Lanciano, qui vit les mercenaires engagés de Hugh Orsini à côté de Louis d'Anjou. Ayant soutenu la cause des duratians Lanciano avait conservé le contrôle absolu de ses vieux fiefs (ceux dans les villages de ses alentours et ceux au près des montagnes). En 1384 Lanciano eut les châteaux de Frise, Guastameroli et Sant'Apollinaire par le roi Charles III, et en 1385 Saint Vito et l'abbaye de San Giovanni in Venere. Ces guerres se terminèrent par la mort de Louis d'Anjou en 1384, mais Charles III aurait été tué en Hongrie deux ans plus tard. Il y fut alors la régence de son fils cadet Ladislas I, mais ses ennemis et la Papauté

avaient appelé au trône le mineur Louis II d'Anjou qui, en 1390, avait conquis le royaume de Naples tandis que Ladislas exerçait également les pleins pouvoirs de Gaeta. Pendant ce temps-là, les soldats mercenaires avaient provoqué beaucoup de meurtres, mais les Lancianesi les obligèrent à fuir de Fossacesia et Guardiagrele en 1387. Les combats entre les Duratians et les Angevins se prolongèrent jusqu'à la victoire de Ladislas en 1399 et son entrée à Rome autour de 1401, après avoir vaincu Louis II qu'il avait été rappelé par la Papauté. Au cours de ces luttes dans les terres d'Abruzzes le célèbre condottiere Attendolo Sforza soutenait Ladislas, tandis que Braccio da Montone était pour Louis. Ladislas fit une concession aux Juifs le 27 juillet 1400 pour les faire vivre et commercer librement à Lanciano. Ladislas avait aussi accordé des privilèges à la ville avec de nombreux diplômes et elle avait regagné presque tous les pays de l'ancienne région de la Frentania. Avec un diplôme du 11 juillet 1390 quelques zones de Rizzacorno. Avec un autre du 17 juillet 1391, le domaine de Borrello et en 1392 les fiefs de Civitaluparella, Fallo, Pescopennataro Pizzoferrato, Quadri, Rosello. En 1396 les fiefs de Casalbordino et Gessopalena. En 1406, les domaines de Castelnuovo (maintenant Castelfrentano), et d'autres territoires de Crecchio, Sant'Amato et Vasto. Il y a une forte tradition locale selon laquelle Milasio de Milazzo, en 1412, avait enseigné l'art de faire des aiguilles aux citoyens, tandis que Lanciano était devenue très célèbre pendant tout le Moyen Âge (il y a encore Via degli Agorai dans le quartier Lancianovecchia).

Ladislas mourut en 1414 sans enfants et sa sœur Jeanne II devint la reine. Il y fut encore des années de guerre, parce qu'elle, qui avait été mariée deux fois sans avoir des enfants, avait adopté comme roi le prince Alphonse V, le fils du roi Ferdinand d'Aragon, de la Sicile et de la Sardaigne, pour résister contre Louis III d'Anjou, qui avait déclaré la guerre en 1420. Lorsque Alphonse V fit comprendre son désir de posséder tout le royaume, par contre la reine avait choisi comme son héritier Louis III en 1423. Pendant ce temps-là, une grande partie d'Abruzzes était en révolte contre l'autorité de la reine et beaucoup de terres, en 1420, avaient été distribuées aux nobles restés fidèles à Jeanne II. Lanciano s'était distingués dans la libération de Torino di Sangro et l'avait achetée en 1420, en obtenant de nombreuses exonérations fiscales pour ses fiefs par la reine même. Braccio da Montone avait occupé de nombreux pays de manière à vouloir devenir le gouverneur d'Abruzzes alors que les troupes de Jeanne II, aidé par les mercenaires d'Attendolo Sforza, les poursuivaient. Puis Lanciano avait reçu les fiefs d'Arielli et de Lama dei Peligni, et Canosa en 1421. Ces petites villes avaient été recapturées aux barons rebelles et la riche Lanciano, qui avait toujours payé beaucoup d'argent pour leur possession, devait les ramener sous l'autorité de la couronne. En 1423, Lanciano avait été conquise par Braccio da Montone, mais Attendolo Sforza l'avait délivrée à la fin de la même année. Lanciano avait eu des divers diplômes, par Jeanne I en 1365 et en 1372, et par Ladislas en 1395, qui autorisait la construction d'un port à San Vito, mais il y avait

encore la forte l'opposition d'Ortona. Enfin, le port aurait été construit peu de temps après par suite d'un diplôme envoyé le 12 mai 1422 par Alphonse de Castellammare di Stabia. [Probablement le port existait déjà à l'époque romaine pour se connecter avec la côte dalmate et il s'appelait Gualdo. Il y avait eu de nombreux conflits sanglants entre Lanciano et Ortona pour sa possession, jusqu'à la paix favorisée par Saint Jean de Capestrano le 17 février 1427, quand le port de San Vito resta sous le contrôle des deux villes. Six ans après les combats reprisèrent et seulement en 1441 Lanciano, favorisée par les aragonais, pouvait jouir de la pleine utilisation du port pendant que ses foires devinrent de plus en plus pleines de gens. Deux siècles plus tard, en même temps du déclin des foires de Lanciano, le port de Saint Vito aurait perdu son importance. Il aurait été reconstruit dans les premières années du XX^e siècle.]. Jeanne II mourut en 1435 et l'année précédente, après la mort de Louis III, elle avait nommé le fils de ce dernier, René, comme son héritier, tandis que Alphonse V d'Aragon et la Papauté revendiquèrent aussi le trône. Mais René, allié avec Jacques Caldora, avait pris possession de la quasi-totalité d'Abruzzes et Alphonse V s'enfuit de la région en 1438.

Jacques Caldora mourut l'année suivante et son fils et héritier Antoine combattit aux côtés de René, mais ils furent vaincus par Alphonse V, qui acheva la conquête de Naples en 1442, devenant ainsi le roi Alphonse I^{er} de la nouvelle dynastie aragonaise dans le Royaume des Deux Siciles (avec la Sardaigne). Ainsi le sud de l'Italie était une fois de plus réunis depuis le temps des Vêpres Siciliennes de 1282. Lanciano, pour sa loyauté au roi

était appelé “la ville aragonaise” et elle eut de nombreux avantages par Alphonse I^{er}. Comme le fief de Treglio en 1441 et le diplôme expédié de Bénévent le 22 janvier de la même année, quand Alphonse avait partagé le royaume avec René, qui avait confirmé Lanciano une ville domaniale, avec beaucoup de fiefs, l'utilisation inconditionnelle du port de San Vito, l'abrogation de la paix faite par Jean de Capestrano, et certains avantages fiscaux au détriment d'Ortona, qui avait flanqué les Angevins-Duratians. Deux ans plus tard, avec un autre diplôme, Lanciano avait pu fortifier le port de San Vito et d'autres diplômes avaient été envoyés pour la favoriser. De Naples en 1447, concernant la fourniture du sel à Lanciano et ses pays voisins; de Torre Annunziata, le 11 mars 1450, qui avait établi la durée des foires locales deux fois par an, dans deux semaines en mai et août, tandis que d'autres expositions simultanées pourraient avoir lieu seulement une trentaine de kilomètres loin de Lanciano; par Traetto en 1453, pour réaffirmer les anciens privilèges aux autorités locales de faire des lois et d'établir les poids et les mesures de marchandises; de Naples, le 16 mai 1457, afin d'assurer une grande partie des gains des foires à la ville. Alphonse avait hérité un royaume obéré des taxes exorbitantes, mais en 1443 il avait réformé le système fiscal en remplaçant la “collecte” des angevins par un impôt fixe pour famille, sans d'autres contributions extraordinaires et avec une amélioration des conditions économiques. En 1447, Lanciano avait 973 familles et 4.000 habitants environ, mais le 20% de la population était morte au cours du terrible tremblement de terre du 5

décembre 1456. Alphonse I^{er} “le Magnanime” avait visité Lanciano en 1458 et il mourut dans la même année après avoir fait une autre division du royaume en donnant l'Aragon, la Sicile et la Sardaigne à son frère Jean, et le royaume de Naples (avec Lanciano) à son fils illégitime Ferdinand. Le nouveau roi Ferdinand, dit Ferrante, s'opposait aux droits ecclésiastiques sur son trône et envahit les terres de la Papauté, au moment que les prix augmentaient et il y avait une forte inflation. Le roi avait besoin de se rendre populaire, et pour ça il visita de nombreuses villes de son royaume et il fut à Lanciano pendant l'été du 1459. Avec un diplôme envoyé de Capoue le 28 Juin 1458, et deux autres sans date, il avait donné les vieux fiefs à Lanciano, plus les droits aux foires locales qui étaient “de mille ans vieilles” et sur le port de San Vito. Puis la Papauté et les barons se révoltèrent, avec le soutien de Jean d'Anjou et du mercenaire Jacopo Piccinino qui réussirent, autour de 1460, à conquérir de nombreuses villes d'Abruzzes. Deux ans après les aragonais triomphèrent avec la collaboration du célèbre héros national albanais Gjergj Kastrioti Skenderbeu et ils reconquirent toutes les villes. Dans deux lettres, du 31 janvier 1460 et du 15 janvier 1461, Ferdinand avait remercié la fidèle Lanciano avec un diplôme de vingt-un chapitres, envoyé de Naples le 1^{er} mars 1463, contre Ortona qui partageait pour les angevins. D'un autre diplôme, également en date du 1^{er} Mars 1463, nous savons que les Juifs avaient maintenant les mêmes droits des citoyens de Lanciano. Puis le roi retourna à Lanciano en 1464. Selon la tradition littéraire, en 1470 la ville avait repoussé une attaque contre la

voisine Castelfrentano et elle avait ainsi préservé son fief. Il y avait plusieurs mouvements insurrectionnels par les barons dans les Abruzzes (1484-1487), mais l'ordre public avait été restauré après des sanglantes batailles. A cette époque, Lanciano était complètement entourée par des murs, des fossés, des remparts et la grande Tour Aragonaise, encore visible, a été ajoutée en 1480. Le 18 novembre 1488, avec une lettre envoyée de Sulmona pour rétablir l'ordre public, le roi avait ordonné l'expulsion de Lanciano des Slavonies (Albanais, Dalmates et Slaves) qu'ils s'étaient installés aux hameaux de Lanciano, et puis les mêmes Slavonies avaient fondé le hameau Villa Stanazzo en 1484. Ferdinand mourut en 1494 et son fils devint le nouveau roi Alphonse II, qui reconfirma les privilèges à Lanciano avec un diplôme envoyé de Naples le 14 mars. Juste un an plus tard, par suite de la fameuse expédition en Italie de Charles VIII d'Anjou, le roi Alphonse II avait abdicé en faveur de son fils Ferdinand II qui s'était réfugié dans l'île d'Ischia en février 1495 après l'éphémère victoire de Charles VIII. Lorsque le roi angevin avait pris la fuite vers la France Ferdinand II revint sur le trône en juillet et puis épousa Jeanne d'Aragon. Lanciano n'avait jamais trahi Ferdinand II qui, avec un diplôme de Sarno envoyé le 28 octobre 1495, confirma les anciens privilèges à la ville, retira les concessions faites par les angevins à Ortona et reconnut le droit de l'indépendance du diocèse de Lanciano de celle de Chieti. Mais son règne fut très bref et il mourut sans avoir des fils en 1496. Le nouveau roi était son oncle Frédéric II qui ajourna les droits de Lanciano avec

un diplôme envoyé de Gaeta le 15 novembre 1496. Charles VIII mourut en 1498 et son cousin Louis XII, le nouveau roi de France, en réclamant les droits de succession de la Maison d'Anjou envahit le royaume de Naples. Alors Frédéric II s'était appelé à l'aide de son puissant oncle Ferdinand d'Aragon "le Catholique", mais celui-ci et le roi français avaient divisé le royaume de Naples par le traité de Grenade en 1500, si bien que Frédéric avait démissionné en obtenant le duché français de la Maison d'Anjou .

Ainsi la puissante ère aragonaise dans le sud de l'Italie avait touché sa fin en 1501, tandis que Louis XII avait obtenu les Abruzzes et nous savons qu'il se trouvait à Lanciano en août de 1501. Bientôt des conflits éclatèrent entre les deux nations d'occupation, jusqu'à quand le capitaine espagnol Gonzalo Cordova vainquit les Français aux batailles de Seminara et Cerignola en avril 1503. Avec l'armistice de Lyon en 1504 les Français conservaient le Duché de Milan, et Ferdinand était encore le roi incontesté du Royaume de Naples et de Sicile, qui était, en effet, administré par le vice-roi. Lanciano avait perdu son "indépendance" et la vice-royauté espagnole devait durer jusqu'en 1707. Ferdinand "le Catholique", avec un diplôme envoyé de Naples le 29 avril 1507 avait réaffirmé les droits de Lanciano. [En 1492, Christophe Colomb avait découvert le Nouveau Monde, et pour ça de la Méditerranée les historiques routes commerciales avaient été déplacées vers l'Océan Atlantique. Malgré cela les foires de Lanciano auraient survécu pendant plus d'un siècle.]. [Au XVI^e siècle les glorieuses foires de Lanciano

attiraient les commerçants et les visiteurs venant d'autres villes de la Frentania et l'Italie, et il y avait aussi Dalmatiens, Grecs, Juifs, Français, Allemands, Espagnols, et quelques peuples asiatiques et africains. Les foires se déroulaient deux fois par an, du 31 mai au 15 juin et du 31 août au 15 septembre, et ils étaient très populaires dans le royaume, tandis que parfois on changeait les dates en raison de quelque guerre ou par quelques catastrophes naturelles. Par de nombreuses lettres de changes nous savons qu'il y avait une énorme demande pour des livres, des casquettes, des cristaux de Murano, du coton, du safran, des céréales, du cuir, de l'huile, de l'épicerie, du vin, de la laine et d'autres produits, mais il y avait aussi un déplorable commerce des esclaves. Les commerces avec l'autre côté de l'Adriatique étaient toujours très profitables avec l'importation et l'exportation des produits manufacturés et des matières premières, et la très importante République de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik) avait un bureau consulaire à Lanciano, tandis que les représentants des villes italiennes et européennes les plus grandes avaient décidé de vivre ici.]. Lorsque Ferdinand "le Catholique" mourut en 1516, il monta sur le trône le grand empereur Charles V, et ainsi Lanciano faisait partie de l'empire espagnol sur lequel "le soleil ne se couchait jamais". Dans ce siècle-là, il vécut le célèbre peintre Polidoro de Maître Renzo, né à Lanciano en 1515 et mort à Venise, où il avait exercé son célèbre activité artistique, en 1565.

Enfin, en 1515, Lanciano avait eu son siège épiscopal. Il y a beaucoup de dossiers sur la tradition selon laquelle

Lanciano était une ancienne ville avec un évêque épiscopal, mais elle avait toujours été dans le cadre de la diocèse de Teate (Chieti), selon la tradition orale depuis le quatrième siècle, mais les actes religieux partent de la fin du X^e siècle, quand l'évêque de Chieti avait été représenté à Lanciano par l'archiprêtre de l'église de Santa Maria Maggiore. Lanciano voulait l'indépendance religieuse de Chieti, déjà ratifiée par Ferdinand II d'Aragon et par Ferdinand "le Catholique", et pour Lanciano avait négocié le Marsican Angelo Maccafani, qui avait beaucoup de connaissances et il s'était rendu à Rome chez le pape Léon X. Puis, par une bulle papale, envoyé de Rome le 28 mai 1515, Lanciano avait eu l'évêché et le premier évêque avait été Angelo Maccafani lui-même. La bulle papale de l'an 1515 est un très important document historique pour comprendre la grandeur de Lanciano, qui était "... *l'une des villes les plus grandes et la plus prospère d'Abruzzes, situé dans un endroit magnifique au milieu d'une vaste étendue d'autres petites villes, riche en histoire et fiefs, très populaire dans le Royaume de Naples pour ses foires très animées et lucratives, avec des magnifiques églises et monuments, et des hommes et des théologiens hautement qualifiés...* » et qui était devenue maintenant" *...indépendante de la diocèse de Chieti, avec sa première résidence de l'évêque dans sa première cathédrale de la Vierge de l'Annonciation, ayant beaucoup de contributions en argent de la part de ses citoyens ...*". Le premier évêque Angelo Maccafani vint à Lanciano le 20 avril 1516, accueilli chaleureusement par les fidèles et il s'installa dans certains bâtiments adjacents à la

cathédrale de La Madonna del Ponte. Mais les querelles avec Chieti continuaient et le 5 juin le duc de Termoli, le chef de la province, pressé par la ville de Chieti, avait fait emprisonner l'évêque Maccafani qui avait été immédiatement remis en liberté par l'intervention des citoyens. Le 20 octobre 1518, Lanciano avait eu l'approbation pour son évêché par l'empereur Charles V, mais le 1^{er} juillet 1526, le pape Clément VII avait établi l'archevêché à Chieti qui avait aussi la juridiction sur Lanciano. Seulement en 1547 Lanciano s'était détachée de Chieti et, maintenant, elle était sous le domaine direct du Saint-Siège. Le 21 juillet 1559 Lanciano avait subi l'interdit par l'archevêque de Chieti, et quelques affiches avaient été secrètement mis sur le portail de l'église de San Nicola. Le tournant décisif arriva le 26 janvier 1560 lorsque le dominicain Léonard de Marinis devint le sixième évêque de la ville et il eut la brillante idée d'élever l'archevêque de Lanciano. Le 29 novembre 1560, il se rendit à Naples, où il fut reçu par le roi Philippe I^{er}, et puis à Rome, pour parler au pape Pie IV. Enfin, par la bulle papale du 9 janvier 1562, l'archidiocèse de Lanciano avait été enfin institué "... pour un besoin urgent de concilier le diocèse de Lanciano et Chieti ...", mais Lanciano n'avait pas obtenu la juridiction sur ses fiefs et les autres villes de ses alentours. Léonard de Marinis a été le premier archevêque de Lanciano de 1562 jusqu'en 1567, et il resta longtemps loin de la ville depuis qu'il était le secrétaire du Conseil de Trent. Lorsque le fameux Conseil finit en 1563 il retourna à Lanciano, mais a il avait été immédiatement rappelé à Rome pour compiler

l'Indice Librorum Prohibitorum. [La Diocèse d'Ortona, qui depuis 1569 avait été liée à celle de Campli, fut supprimée en 1818 et placée sous le champ religieux de Lanciano par le pape Pie VII, tandis que celle de Campli fut assignée à Teramo. Le pape Grégoire XVI, avec une bulle papale de 1834, avait rétabli le diocèse d'Ortona, qui était administré par Lanciano. Il s'agissait de l'archidiocèse *Lancianensis et Ortonensis*, puis devenue *Lanciano et Ortona* le 24 novembre 1945 jusqu'à devenir l'archidiocèse courante de *Lanciano-Ortona* le 30 septembre 1986. Et l'archevêché avait été déplacé dans le palais de l'actuel archevêque à la fin du XVI^e siècle].

De 1505 à 1534 Lanciano avait été dévastée par des vengeances mortelles dues à la soif de pouvoir des deux factions de la noble famille Riccio, qui s'étaient établies ici depuis le XIV^e siècle, et qu'ils s'étaient maintenant divisés en une branche de la famille "légitime" et l'autre "illégitime". L'ancienne littérature locale nous dit que tout avait commencé le 13 octobre 1505, quand le riche marchand Bernardin Pelliccioni de Pérouse, le mari d'une femme locale, avait été tué par ses beaux-parents qui voulaient son argent. Sa femme, épouvantée, s'était réfugiée chez Pierre Riccio, alors le Mastrogiurato de la ville, en se portant quelques pièces de monnaie à l'intérieur d'un grand coffre, puis volées par ses frères qui firent accuser un homonyme Pierre Riccio de la branche "illégitime" le 15 novembre. Lanciano fut bouleversée par des violences, des meurtres, des incendies jusqu'au 20 octobre 1506, lorsque les familles avaient fait la paix. Les hostilités avaient été reprises le

13 juillet 1513 quand Achille Riccio et d'autres membres des "légitimes" avaient tué Salluste Florio, l'avocat des "illégitimes", près de l'église de San Bartolomeo en hameau Follani. Donc, les familles Florio s'allièrent avec les "illégitimes" et deux personnes des "légitimes" furent immédiatement tués. Il y eut ainsi deux factions des Riccio: les "petroniani légitimes" dirigé par Pierre et les "antonians illégitimes" conduits par Antoine Florio et soutenus par les familles Florio. En outre, les brutales luttes dans la ville s'étaient désormais propagées dans les Abruzzes et les Marches, en impliquant Lanciano avec les fameuses guerres italiennes entre les Espagnols, flanqués par les petroniani, et les Français, par les antonians. La ville de Lanciano et la cour de Naples expulsèrent certains membres des Riccio du royaume, tandis que d'autres gens furent emprisonnés et pendus. D'autres crimes eurent lieu à Lanciano le 10 février 1514, le 16 octobre 1515 et le 11 mars 1516. En 1526, beaucoup de citoyens moururent de la peste. En 1528, le célèbre général Odet de Foix, vicomte de Lautrec, lieutenant du roi François I^{er}, commanda l'expédition française à la conquête du Royaume de Naples, et au moment qu'il se trouvait près de Chieti les "légitimes" avaient invoqué l'aide des Espagnols. Ces derniers n'étaient pas en mesure de contribuer à la sécurité de Lanciano et le petronian Tullio Riccio avait formé une armée pour protéger les frontières d'Abruzzes, du Royaume de Naples et même de Milan. Lanciano était sans défense, et les antonians de Antoine Riccio voulait y faire retour. Ils allèrent à la rencontre du général Lautrec à Chieti et, ensemble, ils attaquèrent les troupes

françaises qu'ils défendaient Lanciano près du quartier Fiera, mais bientôt la ville avait été capturée près des Torri Montanare le 13 février 1529. Puis Lautrec s'était rendu à Naples, en laissant Lanciano sous la conduite de Lazare Orsini, tandis que les antonians tuèrent de nombreuses personnes. Lorsque le "légitime" Tullio Riccio retourna chez nous se rendit au château de Paglieta pour pousser les antonians y l'attaquer, comme en effet il advint le 20 septembre 20, mais les antonians n'avaient pas réussi à le conquérir. Alors le comte de Palena, Jules de Capoue, était venu à Lanciano pour reporter sous la domination espagnole, ce qui se passa seulement après que Lautrec mourut de la peste à Naples. Puis encore Lazare Orsini et les antonians s'enfuirent à Barletta, où ils participèrent à de nombreuses batailles sous la direction de Renzo da Ceri, tandis que les petronians et les espagnols avaient forcé la ville de Lanciano à se rendre. Puis les antonians, dirigé par Frédéric Carafa, s'étaient rendus avec vingt-six petits navires de Barletta à Ortona, mais ils n'avaient pas réussi à la conquérir, et alors ils occupèrent Lanciano près de la porte citoyenne de l'église San Nicola, avec des pillages et les personnes enfermées dans les églises. Puis les espagnols reprirent Lanciano pour l'accuser de haute trahison et ainsi la cité perdit ses fiefs de Paglieta et San Vito, attribués à Rancho Lopez, et Arielli et Canosa, donnés à Emmanuele de Vega. Les antonians retournèrent à Lanciano le 24 août 1530, puis ils s'échappèrent et retournèrent encore le 25 avril 1531. Enfin, en 1534, Sciarra Colonna et le chef de la province de Chieti Capoferro firent signer la paix et les hostilités

entre les deux factions guidées par Riccio Riccio et Federico Florio se terminèrent. Ils avaient été pardonnés pour leurs trente ans de crimes.

Le 20 mars 1536, l'empereur Charles V avait envoyé une lettre de Naples afin de prévenir d'autres foires près de Lanciano, lorsque celles locales étaient en cours. En 1556, Charles V avait abdicqué et donné son royaume de Naples à son fils Philippe II, qui avait continué la guerre jusqu'à la paix de Cateau-Cambrésis (1559), laquelle avait mis fin à soixante années des conflits en reconnaissant l'hégémonie espagnole sur l'Italie (et donc sur Lanciano). Philippe II, avec un diplôme expédié de Tolède le 26 janvier 1561, avait confirmé les droits de Lanciano sur ses fiefs.

Dans l'été de 1566 une centaine de navires turcs, commandés par Pialy Pacha (un nom qui revient souvent dans les histoires des villes de la Mer Tyrrhénienne) avaient envahi nos côtes, en vain défendues par des tours de contrôle qui avaient été construites à proximité des embouchures des rivières. Les Turcs avaient pillé tout ce qu'ils pouvaient, en tuant des femmes, des personnes âgées et des enfants, tandis que ceux qui avaient échappés s'étaient réfugiés dans l'inattaquable Lanciano. Enfin, le danger turc était passé avec leur défaite finale à Lépante en 1571.

En 1596, Lanciano avait 1353 familles et environ 6.000 habitants. Le nouveau roi Philippe III d'Espagne avait donné le dernier diplôme à Lanciano, envoyé de Naples le 15 février 1608, et bientôt après, pour les dettes faites par la cour, et pour le développement des foires dans d'autres différentes villes de l'Italie centrale,

le foires locales étaient entrées en crise. Mais le déclin de Lanciano avait commencé sous le règne de Philippe IV, au moment que les villes étaient achetées et vendues comme une maison ou de simple objets. [Pendant ce temps, en 1618, Lanciano avait eu son premier Cadastre Urbain où ils furent enregistrés les quatre quartiers du centre historique de Lanciano (Lancianovecchia, Civitanova, Sacca e Borgo), de Santa Mara a Mare (aujourd'hui Santa Maria Imbaro) et Petra Constantina (maintenant Mozzagrogna), ainsi que ses hameaux de Villa Stanazzo et celles voisines de Villa Cotellessa et Villa Canaparo, mais le territoire de Lanciano était bien plus étendue et ils n'avaient été prises en compte certains hameaux comme Valle Santa Giusta, Sant'Amato et Rizzacorno.].

Les guerres des espagnols avaient été toujours très coûteuses et la cour avait été forcée à payer ses dettes en vendant des villes domaniales comme Lanciano. Alessandro Pallavicino, le duc de Castro, avait des créances de la part des espagnols et voulait Lanciano et ses riches fiefs; ainsi il l'avait acheté avec "un escompte" le 1^{er} août 1640. La ville de Lanciano, qui avait 6.000 habitants environ, avait atteint le fond de sa glorieuse histoire. Le 6 octobre et à la fin de décembre 1640, les citoyens s'étaient révoltés et ils avaient mis en fuite un représentant de Pallavicino, qui était venu prendre possession de la ville. Alors une délégation avec l'avocat Federico Cafaro s'était rendue, en vain, à Madrid pour montrer les diplômes citoyens. Lanciano voulait retourner sous la domination de quelques régnants or de certains seigneurs et une autre délégation s'était rendu à

Florence, en Juin 1641, pour établir un contact avec les Médicis qui possédaient déjà le duché de Capestrano et d'autres villes dans les Abruzzes. Leur tentative échoua le 17 mars 1643, et alors une lettre avait été adressée à Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, qui avait répondu le 23 mai pour remercier les citoyens, mais sans parler de leur demande de vouloir être gouvernés par les Médicis. Le Pallavicino mourut endetté en 1646 et le 4 octobre le marquis de Vasto Don Ferdinand François d'Avalos devint le nouveau propriétaire de Lanciano et de ses fiefs. Il y avait beaucoup d'autres taxes onéreuses imposées de la part des d'Avalos et le 20 juillet 1647 une émeute éclata à Lanciano, sans doute inspirée par celui du précédent 7 juillet du napolitain "Masaniello". Le soulèvement à Lanciano était dirigé par un autre héros local, Carlo Mozzagrugno, surnommé "Carlone" pour sa grande taille, et par le marchand Antonio Striglia. De nombreux prisonniers avaient été libérés et les agents des d'Avalos persécutés, tandis que le chef de la province de Chieti Michele Pignatelli retourna d'Ortona pour calmer les citoyens qui commencèrent à s'agiter. Puis vint l'avocat envoyé par la cour de Naples, Francesco D'Andrea, pour garantir la réduction des taxes et il s'était installés dans le couvent de Sant'Agostino, tandis que d'autres délégués de Lanciano s'étaient rendus à Naples pour réclamer encore une fois la domanialité pour Lanciano. Mais la réponse n'était pas arrivée et les d'Avalos étaient puissants. La revolte populaire commença le 20 juillet au moment que Francesco d'Andrea était en train de pacifier les rebelles sur la Piazza del Plebiscito, quand il y avait été l'attaque des

émeutiers dirigés par Carlo Mozzagrugno, en venant de Lancianovecchia, et qui se rencontrèrent avec ceux guidés par Antonio Striglia, arrivés de Via Corsea. Carlo Mozzagrugno resta le chef de Lanciano jusqu'à la fin d'août, au moment que Pignatelli avait réussi à dompter la ville et le même Carlo Mozzagrugno et ses partisans avaient pris la fuite. Lanciano, au contraire de Chieti, d'abord vendu et ensuite retourné domaniale, était restée sous les d'Avalos et Carlo Mozzagrugno avec neuf rebelles furent pendus le 23 octobre 1647 à L'Aquila. Puis la peste de 1656 avait tué un si grand nombre des personnes et ainsi les 1353 familles qui habitaient à Lanciano en 1596 était devenues seulement 1073 en 1670, et dans beaucoup de documents les familles mentionnés dans le cadastre urbain rédigé en 1618 avaient disparu. La glorieuse Lanciano avait refusé de se soumettre à un seigneur féodal, et il y avait de nombreux querelles jusqu'à l'abolition de la féodalité par Joseph Bonaparte le 2 août 1806. Ferdinando D'Avalos décéda en 1665 et les autres propriétaires de Lanciano, jusqu'en 1806 furent son frère Diego mort en 1697 et puis son fils Cesare Michelangelo, qui mourut sans enfant en 1729, et puis encore Giovanni Battista, suivi en 1749 par son frère Diego, mort en 1776 et enfin son fils Tommaso.

Le nouveau roi de Naples Charles II mourut sans fils en 1700 et, après les guerres de la Succession d'Espagne et le Traité d'Utrecht de 1713, le royaume de Naples, y compris Lanciano, était sous la direction de l'empereur Charles VI de Bourbon de la Maison d'Autriche.

Le gouvernement des vice-rois continua et pendant le bref règne autrichienne il n'y avait pas été des

changements importants, mais les guerres avaient toujours eu une influence négative sur le budget de la ville. Les armées de Charles VI avaient été défaites en 1734, lorsque Charles de Bourbon avait repris le royaume de Naples dont il devint Charles III, roi de Naples et de Sicile. Cette fois, la dynastie napolitaine se distinguait de celle des espagnols et Lanciano, qui dépendait de l'Espagne depuis 1504, était redevenue indépendante des espagnols.

En 1735, les Autrichiens avaient tenté une revanche, mais ils avaient définitivement été vaincus à Velletri.

Charles III et son Premier Ministre Bernard Tanucci firent de nombreuses réformes et leur gouvernement avait apporté quelques améliorations avec la suppression de certaines taxes féodales et la réduction des impôts dûs à la curie romaine. Il fut aussi réformé le cadastre urbain afin d'avoir un système fiscal plus juste et en 1747 Lanciano eut son deuxième cadastre urbain, composé de deux livres et, enfin, en se référant aux hameaux de Lanciano, et qu'il nous dit que cette année-là, la ville comptait 6.288 habitants et 1.045 familles. Lorsque Charles III monta sur le trône d'Espagne, son troisième fils, Ferdinand IV (plus tard Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles), devint le roi de Naples et de Sicile en 1759. Le régent Tanucci continua à confisquer les biens des ordres religieux et à réduire les impôts jusqu'à ce que Ferdinand épousa Marie-Caroline, la sœur de la reine Marie Antoinette de France, et Jean Acton devint le nouveau Premier Ministre en 1777. Après l'exécution de sa belle-sœur Marie Antoinette en 1793, Ferdinand IV avait changé sa politique, contre ceux qui avaient suivi les

idéaux de la Révolution Française et, en 1798, avait adhéré à la seconde coalition contre la France. Après les victoires en Italie par Napoléon Bonaparte la République Romaine avait été établie en février 1798, mais en novembre Ferdinand IV avait déclaré la guerre contre la France et ses troupes dirigée par le général autrichienne Mach reprirent Rome.

En décembre 1798, le commandant en chef des troupes françaises en Italie, le général Championnet, avait pris possession de Rome, et puis la plus grande partie de l'armée française, divisée et contrôlée par les généraux Championnet, Macdonald et Mathieu, avait marché sur Naples en la gagnant, tandis que d'autres armées avaient envahi les Abruzzes, où le général Lemoine avait occupé L'Aquila et Popoli, et le général Duhesme avait forcé Civitella del Tronto, Pescara et Chieti à se rendre. Tous ces territoires faisaient partie de la République Napolitaine établie le 23 janvier 1799, tandis que le roi Ferdinand IV et sa cour s'étaient réfugiés en Sicile, alors gardé par la flotte de Nelson. Dans les Abruzzes, les Français avaient rencontré peu de résistance de la part des armées bourbonnaises, mais ils avaient été fortement attaqués de toutes parts par les 'masses' de personnes et ils eurent beaucoup de pertes. Ces "masses", c'est-à-dire des bandes de gens, s'étaient rebellées sous l'impulsion de Ferdinand IV, pour défendre l'indépendance et l'honneur du royaume, la religion, la propriété, contre les troupes françaises dans chaque ville. En province de Chieti ces 'masses' étaient commandé par Giuseppe Pronio d'Introdacqua et elles hissèrent les drapeaux avec les armoiries bourbonnaises dans de nombreuses villes,

mais leur révolte se révéla tout à fait inutile après la reconquête par les troupes françaises commandées par le général Couthard. Les Français se trouvaient dans la région de Lanciano, lorsque les citoyens délégués Nicola Pollidori et Francesco Paolo Bocache s'étaient rendus à Ortona pour dire que leur ville n'aurait pas résisté. Le 4 janvier 1799, les Français entrèrent sans lutter à Lanciano, sous le commandement du général Monnier, tandis que les membres des familles les plus riches et les plus nobles avaient été désignés comme représentants de la ville. L'Université était devenue la municipalité et les gouverneurs de Lanciano étaient Felice Gigliani, avec les fonctions de président, Mattia Brasile, Niccolò De Cecco, Carlo Filippo De Berardinis et Francesco Paolo Bocache. Deux natifs de Lanciano, Antonio Madonna et Carlo Filippo De Berardinis (Mansueto Carabba avait pris la place de Filippo De Berardinis dans la municipalité de Lanciano), avec le Président Melchiorre Delfico de Teramo, étaient le triumvirat du pouvoir exécutif dans la région d'Abruzzes, qui avait son siège à Pescara depuis le 12 janvier. La situation civile était chaotique et sanglante. Les patriotes républicains qui voulaient la "Liberté, Egalité, Fraternité" ne manquaient pas, mais la plupart des gens, en particulier dans les zones rurales et montagneuses, restaient étrangers aux changements promis par la Révolution Française, et ils, qui ne voulaient pas l'idéalisme et les guerres mais le pain quotidien, se révoltèrent au nouvel ordre social proposé par les armées françaises. Il y avait beaucoup de bouleversements politiques et Lanciano fut envahi par les "masses" des pays de son voisinage le 5 février,

lorsque le siège de la municipalité, la mairie actuelle, où de nombreux souvenirs historiques avaient été brûlés, et la maison du riche trésorier communal Francesco Carabba, avaient été pris d'assaut par les partisans des Bourbons dirigés par Vincenzo Giordano et son fils Fioravante. Ce fut une journée terrible et Ermenegildo Bocache, le frère de l'historien local et chroniqueur de ceux tragiques événements Uomobono, avait été tuée. La famille de Francesco Carabba et de son fils Mansueto s'était barricadée et ils avaient répondu au feu, en tuant plusieurs assaillants qui tentaient de piller le sous-sol, tandis que les membres des 'masses' étaient partout et les gens s'étaient cachés dans le palais archiépiscopal. Deux jours plus tard, lors d'une réunion dans l'église de Santa Maria la Nuova (aujourd'hui Santa Giovina), Giordano Fioravante avait été nommé à la tête de Lanciano. [Pendant ce temps, dans le quatrième numéro de l'organe officiel de la République Napolitaine, le 'Moniteur Napolitaine' du 12 février 1799, Lanciano était devenue la capitale du district du fleuve Sangro (c'est-à-dire des terres arrosée par le fleuve Sangro). Le numéro 5 du 16 février avait établi les limites du département du Sangro. Le numéro 6 du 19 février avait précisé les districts des seize villes du département: la capitale Lanciano, et puis Ortona, Palena, Alitta, Pescara, Castel di Sangro, Agnone, Barranello, Campobasso, Riccia, Trivento, Larino, Termoli, Serracapriola, Dragonara et Vasto.]. Les Français de Couthard regagnèrent de nombreuses villes et occupèrent Lanciano le 20 février après des terribles batailles. Malgré les réassurances de Couthard il y avait

beaucoup de pendaisons et Giordano Fioravante avait été sauvé par l'intercession de la famille de Francesco Carabba. La ville de Lanciano avait dû payer beaucoup d'argent aux français, mais la municipalité avait été restaurée et la garde civique renforcée. Le 25 février 1799, les citoyens de Lanciano avaient pris part à la conquête de la rebelle Guardiagrele. En mars, les républicains avaient érigé, sur la Piazza del Plebiscito, "l'arbre de la liberté", peint avec les couleurs du drapeau français pendant que le peuple jouissait au milieu des chansons et des danses. En avril les troupes françaises avaient été rappelées pour combattre dans le nord de l'Italie et les républicains étaient restés à prêter main forte à certaines villes, alors que les Bourbons et les "masses" contrôlaient la plupart des territoires. Pendant ce temps Pronio avait restauré la monarchie à Chieti et Ortona, et il était retourné à Lanciano le 11 mai. Le lendemain, il avait fait arrêter beaucoup de citoyens, sans même connaître leurs opinions politiques. Le soir même, à 9 heures sur la Piazza del Plebiscito, ces prisonniers furent humiliés parmi les cris de la foule, en constituant une triste chorégraphie autour de "l'arbre de la liberté", puis abattu et remplacé par une croix avec des images des Bourbons. Le 15 mai, les prisonniers avaient été transférés à Chieti et Pronio avait laissé Biagio de Ilio à diriger Lanciano. Un neveu de ce dernier, le 16 mai, avait insulté le jeune Diodato Bocache et les deux étaient engagés en un corps à corps lorsque le père de Diodato avait fait refuger son fils dans la maison de Giuseppe Brasile, où les adeptes les plus ardents de Biagio l'avaient tué. Mais ils suivirent d'autres pillages et

Pronio retourna à Lanciano le 22 mai tandis que la ville avait dû payer beaucoup d'argent sur l'initiative du républicain Giuseppe Brasile, qui avait changé de camp politique et était maintenant devenu le capitaine des "masses" locales, pendant que Vincenzo Giordano était le gouverneur de Lanciano. Seulement Pescara, défendue par Ettore Carafa, le duc de Ruvo, était à conquérir et les "masses" de Pronio l'avaient assiégé le 24 mai et le même Pronio avait été nommé général par le roi Ferdinand IV le 2 juin. La brève histoire, d'un peu moins de six mois, de la république napolitaine se termina le 13 juin 1799, quand les armées des Bourbons, aidées par des paysans et des brigands, entrèrent à Naples à la commande du cardinal Fabrizio Ruffo et protégés de la mer par l'amiral Horace Nelson. Les républicains se rendirent avec la promesse de sauver la vie, mais les Bourbons transgressèrent les conventions à la demande de Nelson et il y avait des vengeance et de représailles, pendant que Fioravante Giordano était encore le gouverneur de Lanciano. Le 30 juin la forteresse de Pescara avait capitulé avec des terribles pillages et des explosions de la poudre, et le 4 septembre Ettore Carafa avait été décapité à Naples. Partout il y avait des expressions de joie au retour des Bourbons, mais partout les criminels avaient eu le mieux sur les honnêtes. A Lanciano il y avait été un acte déplorable de cannibalisme quand Francesco Carabba et son femme Scolastica avaient été assassinés et leurs corps avaient été traînés tout le long des rues jusqu'à quand un certain Francesco Paolo Orsini avait rôti et mangé la chair du même Carabba. Il était difficile de gouverner la ville et Pronio était retourné,

sans succès, à Lanciano à la fin de l'août 1799. En septembre Ignazio Ferrante avait été chargé par le tribunal de Naples à organiser les procès dans les Abruzzes, et il avait alors délégué ses pouvoirs à Lanciano à l'avocat de Chieti Antonio Gigli pour accuser les républicains de s'être révolté contre le roi. En décembre, les anciens gouverneurs républicains de la ville avaient été emprisonnés dans les chambres du couvent de Sant'Agostino, avec d'autres républicains locaux, y compris l'écrivain Uomobono Bocache. Au début du XIX^e siècle certains prisonniers de Lanciano et d'autres villes voisines avaient été amenés à Chieti, où ils avaient été condamnés à la prison en mars. En avril 1800, par un édit du roi Ferdinand IV, certains prisonniers avaient été relâchés rapidement à Lanciano, parmi lesquels se trouvaient Uomobono Bocache, Felice Gigliani et Mansueto Carabba. La situation était de plus en plus incontrôlable et le 12 septembre de nombreuses personnes avaient été arrêtées et tuées dans la ville, y compris Francesco Paolo Orsini qui avait mangé la chair de Francesco Carabba. Fioravante et Vincenzo Giordano et même le capitaine Giuseppe Brasile avaient été arrêtés et emmenés à Pescara, pour leur incapacité à mettre un terme aux crimes politiques, mais ils avaient été rapidement relâchés. Entre temps Napoléon avait conquis une autre fois l'Italie par la victoire de Marengo (le 14 juin 1800), tandis que l'armistice à Florence (en mars 1801) avec Ferdinand IV avait confirmé la paix entre les deux prétendants et le droit de résidence de quelques troupes française dans les Abruzzes. Avec d'autres décrets beaucoup de prisonniers républicains

avaient été libérés, y compris, malheureusement, de nombreux criminels. Ensuite, les français s'étaient retirés du royaume de Naples après le traité d'Amiens en mai 1802. En juin 1803, les Français avaient retournés à contrôler certaines provinces et une garnison du général Soult avait été établie à Lanciano, dans le quartier de Civitanova. Pendant ce temps-là, quelqu'un avait abattue la chapelle avec l'image des Bourbons sur la Piazza del Plebiscito, ce qui avait provoqué l'oppression d'autres sympathisants de la France ou des citoyens tout simplement soupçonnés, bien que le royaume de Naples était en paix avec la France. Le 2 décembre 1804 Napoléon Bonaparte se fit couronner empereur par le pape Pie VII dans la cathédrale de Notre-Dame à Paris. Ses victoires préoccupaient la cour de Naples, qui tentait d'organiser ses armées dans le cas d'une invasion française. Dans les premiers jours du décembre 1805, le capitaine espagnol Navarre arriva à Lanciano, pendant que Fioravante Giordano était retourné à Naples pour contre-attaquer les françaises.

Joseph Bonaparte, le frère de Napoléon, avait été envoyé avec une armée dans le royaume de Naples en février 1806, et il était devenu le nouveau roi, conformément à la politique de Napoléon, tandis que Ferdinand IV s'était enfui en Sicile. Dans le même février, les troupes françaises avaient occupé de nombreuses villes d'Abruzzes sans effusion de sang et ils avaient triomphalement accueilli à Lanciano. Pendant son court règne Joseph Bonaparte avait aboli le système féodal, avec le décret du 2 août 1806, et par la loi du 1^{er} septembre avait ordonné la distribution des terres de

l'Etat, avait fermé de nombreux monastères et avait confisqué les propriétés des églises. Il avait aussi réduit les impôts, créé un parlement, réorganisée l'armée et encouragé des différents ouvrages d'utilité publique pour la reconstruction et pour l'agrandissement des rues à l'occasion de sa visite dans les Abruzzes en octobre 1807, quand il ne vint pas à Lanciano pour un complot ourdi contre lui. Il avait également réformé le système juridique en 1808 avec l'élection des juges de paix et Antonio Madonna avait été le premier à Lanciano, qui était le siège de la Cour tandis que la Cour d'Appel se trouvait à Chieti.

Le 15 juillet 1808 Joseph Bonaparte devint le roi d'Espagne et Gioacchino Murat, le beau-frère de Napoléon, avait été mis sur le trône de Naples (mais lui, comme Joseph, n'était qu'un "vice-roi" de Napoléon). Le tribunal avait été transféré à Chieti le 16 septembre 1808 et Lanciano avait eu la Cour d'Appel, dont le siège était dans le palais de l'actuel archevêque de Largo de l'Appello. Murat avait institué des registres d'état civil, tenus par l'église pendant des siècles, et avait poursuivi les réformes de son prédécesseur. Après la défaite de Napoléon à Leipzig (octobre 1813) Murat s'était allié avec les Autrichiens pour garder le trône de Naples. Il n'avait rien obtenu et il avait essayé, avec la proclamation de Rimini le 30 mars 1815, d'unir tous les Italiens dans leur lutte pour l'unité et l'indépendance. Mais les gens voulaient la paix, il était seul, et il s'était enfui de l'Italie après le retour des Bourbons à Naples le 8 juin. Puis Murat retourna dans le sud de l'Italie et il débarqua à Pizzo Calabro pour regagner le royaume,

mais il fut exécuté militairement par les armes le 13 octobre 1815.

Après le Congrès de Vienne (1814-15) et la restauration des Bourbons Ferdinand IV, qui était retourné à Naples en juin 1815, était devenu Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles (avec l'article 104 du Congrès de Vienne, la Sicile avait été annexée au nouveau état italien.). Cependant, les temps politiques avaient changé et la naissante bourgeoisie voulait une constitution et des représentants au gouvernement, pendant que dans toute la péninsule italienne il y avait de forts sentiments, des idées et des théories de l'unification de l'Italie. Mais les mouvements insurrectionnels des Carbonari étaient toujours trop secrets et le message de la conquête de l'indépendance nationale resta incompréhensible aux gens ordinaires. Pendant ce temps-là, ils avaient eu lieu des rébellions à Pescara et Città Sant'Angelo en mars 1814 et, ayant Lanciano pris le parti des Français, la Cour d'Appel avait été déplacé à L'Aquila en mai 1817. Après les soulèvements populaires de 1820, le général Guglielmo Pepe s'était rendu à Naples et le roi avait accordé une Constitution le 13 juillet 1820. Par conséquent, il y avait été des élections libres et Lanciano faisait partie dans les "Abruzzes citérieure", où, le 3 septembre, son citoyen Saverio Brasile avait été élu. Puis le roi avait révoqué la constitution et dissous le parlement, et ainsi il revint sur le trône en mars 1821 avec la collaboration des Autrichiens. Aussi autour du territoire de Lanciano de nombreux insurgés locaux avaient été tués ou expulsés, comme Gabriele Rossetti de Vasto, un charbonnier précurseur de la future unité

italienne et puis un grand poète de la littérature anglaise. Ferdinand mourut en 1825 et son fils François I^{er} monta sur le trône. Le fils de ce dernier, Ferdinand II, était devenu le nouveau roi en 1830 et il avait promulgué plusieurs amnisties pour les dissidents politiques, mais, ensuite, il se révéla un despote quand il reprima les révoltes. Le roi était venu à Lanciano le 16 septembre 1832 à travers la brebis-piste de Torino di Sangro et Santa Maria Imbaro, et le lendemain matin il était parti en laissant l'air de fête de Lanciano pour visiter les autres provinces du royaume, sans avoir satisfait l'exigence de faire de la même Lanciano la ville principale du son district et lui redonner le siège de la Cour d'Appel. Le roi épousa Marie-Christine de Savoie en 1832 et le prince héritier François naquit en 1836; dans la même année Ferdinand Marie-Christine mourut et, un an plus tard, le roi épousa Marie-Thérèse d'Autriche. De 12 au 18 septembre 1833 avaient eu lieu à Lanciano les premières "Célébrations de Septembre", les festivités patronales en l'honneur de Marie S. S. du Pont. Le 26 septembre 1839, il avait été inaugurée la première voie des chemins de fer italiens (de Naples à Portici), et il y avait été aussi le développement de la marine marchande et des voyes de communication entre Naples et la Sicile. Il y avait d'autres révoltes sporadiques dans les Abruzzes, en 1831, 1837 et en 1841, mais elles avaient toujours échoué pour la non-appartenance des gens ordinaires. Le 22 avril 1847 le roi Ferdinand II revint à Lanciano, encore en parcourant la brebis-piste de Torino di Sangro et Santa Maria Imbaro, et il assistait à Lanciano à un spectacle dans le Théâtre

Fenaroli, alors dédiée au prince héritier François et construit autour de 1840, au même temps de la construction du premier cimetière citoyen en hameau Valle Santa Croce. Les citoyens de Lanciano ne se distinguèrent pas dans les années de l'unification de l'Italie, lorsque les puissances Bourbonnaises brisèrent leur résistance et il était plutôt difficile, pour la plupart des "gens ordinaires", de comprendre des mots "utopiques" comme "l'unité nationale", "liberté de l'étranger", "confédération de divers États italiens sous la direction du Pape", "la fédération des différents états italiens sous la direction de la Maison de Savoie". Le 10 février le roi avait accordé une constitution sous l'influence de la révolte de Palerme, et dans les élections du 18 avril 1848, Lanciano n'avait pas élus de représentants et le député de notre zones fut le grand patriote Silvio Spaventa de Bomba. Le parlement devait être inauguré à Naples le 15 mai, mais il n'avait pas pu commencer son activité par les luttes acharnées entre les forces des Bourbons et la population. Dans les nouvelles élections tenues le 15 juin avait été encore une fois élu Silvio Spaventa, mais le nouveau Parlement avait été dissous le 12 mars 1849. Certains émeutiers propagèrent des brochures contre les Bourbons et Carlo Madonna (Lanciano 1809-1891), le héros local du Risorgimento italien, qui avait sauvé la ville des représailles françaises le 22 février 1799, était devenu le secrétaire de la "Jeune Italie" de Giuseppe Mazzini. Lanciano avait soutenu les Bourbons et après la mort de Ferdinand II le nouveau roi devint son fils François II, destiné à être le dernier roi Bourbon.

Le reste de l'histoire est bien connue.

Les 1089 chemises rouges de Garibaldi avaient libéré le Royaume des Deux-Siciles en septembre-octobre 1860, pendant que l'armée piémontaise commandée par les généraux Cialdini et Fanti avaient conquis le nord et le centre de l'Italie, sauf Rome, une autre partie du Latium et la Vénétie. Le Royaume des Deux-Siciles déchet et se termina lorsque Garibaldi l'avait remis au roi Vittorio Emanuele II de Savoie le 27 octobre lors de leur historique rencontre à Teano (près de Naples). Dans l'après-midi du précédent 18 octobre, Vittorio Emanuele II, qui ne vint pas à Lanciano, avait été reçu à Chieti où il avait assisté à une messe dans la cathédrale de San Giustino, pour puis faire une promenade le long de l'Avenue Marrucino, entouré par l'enthousiasme du peuple. Lanciano avait adhéré au nouveau royaume de l'Italie le 8 septembre. Lanciano avait 16.000 habitants en 1856 et 18.000 en 1861. En février-mars 1861 il avait été inauguré le premier parlement italien et la capitale aurait été transférée de Turin à Florence le 15 septembre 1864; ensuite la Vénétie avait été annexée en juillet 1866, jusqu'à quand, avec la libération de Rome le 20 septembre 1870, toute l'Italie était enfin unie et Rome elle-même devint sa capitale. Malheureusement, le glorieux Risorgimento italien avait été marqué par beaucoup de histoire sanglantes, avec des pillage des villes et des maisons, et des morts des gens innocents à la fois par les partisans que par les Piémontais. De plus, l'Italie centrale et du sud, de 1861 à 1867, avait été choqué par le brigandage en lutte envers le nouveau pouvoir de la Maison de Savie. Le brigandage, qui causa

cinq mille morts, était soutenu par les Bourbons en exil à Rome et par le clergé contre les nouveaux gouvernants italiens, mais il naquit également de l'insatisfaction des paysans lorsque les terres avaient été données aux riches propriétaires, et pour la crise économique et les appels aux armes qui avaient supprimé la main-d'œuvre aux familles. Ainsi, les agriculteurs, le soixante-dix pour cent de la population, approuvaient les brigands et les campagnes de Lanciano avaient été bouleversées par des incursions sanglantes de certains soldats de l'armée de Bourbon et par de petites bandes de jeunes brigands qui pratiquèrent la guerrilla avec des enlèvements, des tortures, des meurtres, pour auto-financer leur insurrection. Ils avaient tenu en échec les forces gouvernementales, favorisés par leur extraordinaire mobilité et une parfaite connaissance des territoires et des villes, des montagnes et des forêts, avec parfois la complicité du peuple. Les brigands s'habillaient de noir, portaient des grands chapeaux noirs et avaient des barbes longues et leurs cheveux tombants sur les épaules, ce qu'ils leur donnaient un aspect beaucoup plus vieux que leur réel âge (en moyenne, il avaient vingt-cinq ans environ). Chaque ville avait des gardes pour réprimer les émeutiers et, en janvier 1861, il y avait été un massacre dans la ville de Poggiofiorito, quand un peloton de Lanciano s'était rendue là pour capturer la bande de Nunzio Mecola de la ville d'Arielli, et beaucoup de Lancianesi, y compris le lieutenant Filippo Prosinì, avaient été tués et décapités. Les chefs des brigands avaient des surnoms curieux et très célèbres. Le lancianese Antonio Fanci, né dans le quartier de

Civitanova, était connu comme “Strelle”, de cette façon surnommé pour sa mauvaise manière de hurler, et il avait une terrible bande composée de quarante éléments qui forçaient les gens à se réfugier dans les maisons à leur arrivée. Nicola Colaneri était né à Castelfrentano en 1845 et il était devenu le protagoniste de nombreux “exploits” sanglants dans les contrées de Sant’Onofrio, Rizzacorno, Campitelli et toutes les terres au sud de Lanciano, où il était bien célèbre comme “Zacarelle”, qui dans notre dialecte désigne un poseur. Domenico Valerio Cannone de Casoli, explicitement appelé “Canon” pour sa bande, la plus grande et la plus dangereuse de toute la province de Chieti.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle Lanciano avait contribué à la culture nationale et mondiale avec l’importante diffusion des livres de la Maison d’Édition Rocco Carabba (Lanciano, 1854-1924), qui avait grandement contribué à “former les consciences des Italiens.”

Lanciano avait aussi changé sa structure urbaine et l’an 1879 marqua un tournant crucial de son histoire millénaire, avec la rédaction de son premier plan d’urbanisme projeté par l’ingénieur municipal Filippo Sargiacomo (Lanciano 1839-1922). La ville de Lanciano avait annoncé un concours le 10 août 1878, largement diffusé dans les grandes métropoles nationales, mais le seul à y prendre part avait été Sargiacomo qu’il avait livré son projet le 31 juillet 1879. Maintenant l’architecture du centre historique était insuffisante pour répondre aux nouvelles exigences de Lanciano qui devait maintenant outrepasser ses murs afin de se

projeter dans l'avenir. Les premiers travaux avaient été faits à Via dei Frentani, Corso del Popolo (aujourd'hui Corso Roma) et surtout sur la Piazza del Plebiscito, qu'il avait été le point décisif de l'expansion de la vieille ville médiévale tandis qu'elle devait devenir l'axe principal de l'extension de la nouvelle Lancia. La Piazza del Plebiscito avait une forte pente de la route conduisant où se trouve aujourd'hui l'actuel marché couvert, et pour en réduire la dénivellation il avait été nécessaire de démolir les arcades, qui s'étendaient de l'Hôtel de Ville jusqu'à la Salita dei Gradoni, en se joignant dans Via Corsea avec les arcades à partir de Corso del Popolo. Il fut également nécessaire de démolir des maisons et il y avait été beaucoup de contentieux administratifs entre la municipalité et les privés citoyens. Ces premiers travaux s'étaient étendus jusqu'en 1885 et les rues des quartiers historiques eurent de nouveaux pavés qui devinrent de cinq mètres de large. Pendant ce temps-là, les directives pour l'élargissement de la nouvelle ville avaient été élaborées et, à la fin du XIX^e siècle, des immeubles situés entre la cathédrale et la zone au-dessous du clocher de l'église de San Francesco d'Assise avaient été démolis pour ouvrir la voie qui serait devenue la mouvementée Avenue Trento e Trieste.

De 1890 à 1900, beaucoup de Lancianesi, comme des millions de Italiens, avait laissé la trop peuplée Italie pour les Amériques, en se portant juste une robe et une valise en carton pour chercher fortune à l'étranger. Ils avaient émigré pour échapper au chômage, aux bas salaires et aux taxes exorbitantes, car l'émigration offrit

de nouvelles façons de travailler et de vivre aux agriculteurs et aux artisans.

Dans les premières années du XX^e siècle, les maisons à Lanciano avaient, enfin, de l'eau potable qui venait de l'aqueduc qui tire son nom du fleuve Verde, une quarantaine de kilomètres de long et qui vient même aujourd'hui des montagnes de Fara San Martino. Puis, pour fournir de l'eau à la plus grande part de la citoyenneté on avait été inaugurée, le 5 juin 1904, une grande fontaine sur la Piazza del Plebiscito. Vers la même époque Lanciano eut les premières lignes téléphoniques, ils furent construit de nombreuses écoles aux hameaux, et la ville même avait été commencé à être suffisamment éclairée (mais, aujourd'hui, en 2012, beaucoup de routes dans les campagnes sont encore dans l'obscurité et quelques hameaux manquent des cloaques.). Sargiacomo, poussé par l'administration du maire Gerardo Berenga (1860-1945), renouvelait constamment son plan initial, qui avait vu les campagnes devenir la belle Avenue Trento e Trieste (1905) avec le merveilleux Palace des Études (1911) qui fut le siège d'un glorieux Gymnase.

Pendant la première guerre mondiale 270 Lancianesi moururent pour protéger les intérêts nationaux.

Pendant le fascisme, il y avait des années de grand développement et, dans les années vingt, de nombreuses demeures avaient été construites dans le style de l'Art Nouveau, plus des logements populaires à bas prix dans le quartier Fiera (1926), les Arcades Municipales (1927) et la Villa Comunale (1926-28), les parc citoyen le plus grand.

Dans la décennie des années de 1920, étant devenu trop petit l'hôpital à proximité de Corso della Bandiera qui remontait au 1843, il y fut les premiers travaux pour édifier l'actuel hôpital dans les terres du hameau de San Giacomo alla Fiera.

[Dans les années après l'unification de l'Italie Lanciano voulait une gare de chemin de fer. Enfin, en 1909, la ligne de chemin de fer Sangritana (qui tire son nom du fleuve Sangro) avait été construit pour relier Lanciano, qui avait 18.000 habitants, avec la ville d'Ortona et les autres pays voisins. En août 1912, la station du chemin de fer Sangritana venait d'être construite à la fin de l'Avenue Trento e Trieste et il y fut le premier train de San-Vito à Lanciano. Déjà en 1915, les trains arrivaient dans les gares d'Ortona, Marina di San Vito, San Vito Chietino, Treglio, Castelfrentano, Guardiagrele, Casoli, Archi, Atessa, Villa Santa Maria, Castel di Sangro et Ateleta. Il y avait des progrès dans la civilisation, l'économie et les communications parmi le pays de l'ancienne région de la Frentania, jusqu'en 1943 quand le chemin de fer avait été fermé pour les dommages de la seconde guerre mondiale. Après la seconde guerre mondiale, le parcours San Vito Chietino-Lanciano avait été rouvert et seulement dans les années de 1950 le chemin de fer Sangritana avait été entièrement reconstruit et modernisé après des énergiques protestations des gens. Désormais Lanciano avait une très intense circulation et elle est bien reliée par l'intermédiaire de ces lignes avec le nœud ferroviaire de Pescara et donc des principaux trains nationaux et européens. La nouvelle station de Lanciano a été

construite en 2001 derrière le couvent de Sant'Antonio de Padoue, dans les terres du hameau Santa Croce.].

Dans les années de 1930 Lanciano jouissait d'une bonne qualité de vie et il était plein des hôtels, des restaurants, des usines, des bars, et d'autres activités commerciales d'une population très active. Au cours de la même période avaient été construites les deux routes parallèles à l'Avenue des Roses, l'allée citoyen par excellence.

[A cheval entre deux siècles, à partir de la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, il s'était répandu avec beaucoup de succès le "Café Chantant", une série de spectacles "plus léger" que impliquèrent la créativité à la plupart des gens. Il avait été l'effondrement du théâtre traditionnel et le célèbre Théâtre Fenaroli dut réorganiser ses répertoires. Donc, il y avait des opérettes dialectales écrites et interprétées par les gens locaux qui aurait marqué l'histoire de Lanciano jusqu'aux années cinquante. Dans le même temps, tout à coup, il y avait été l'ouverture de nombreux lieux de rencontre tels que les restaurants, parmi lesquels se trouvaient de véritables institutions de l'histoire de Lanciano comme "La Couronne d'Or", "La Santé" et "Le Petit Renard", où, entre spaghetti et verres à vin, l'on composaient de versets dans la langue vernaculaire, qui ont enrichi ultérieurement notre patois. Un autre important lieu de rencontre était et c'est la Maison de Conversation, construit en 1875 sur le premier étage de l'Hôtel de Ville et agrandi en 1900 avec une grande salle de bal, et qui est toujours un habitat idéal pour des discussions, des jeux sociaux, des réunions et des débats culturels. Puis il y

avait été le “boom” de l’ouverture de nombreux cafés qui avaient surgi partout avec une fonction de socialisation qui n’avait pas trompé l’attente, jusqu’à l’arrivée du cinéma et puis de la radio-télévision qui ont changé intensément la vie locale depuis les premières décennies des années 1950 et 1960.].

Toute l’histoire glorieuse de la ville était dans les esprits de ses citoyens qui s’étaient rebellés contre l’occupation nazie dans les jours tragiques du 5-6 octobre 1943; par ce fait, en 1952, Lanciano a été lauréat de la médaille d’or militaire par la nouvelle République de l’Italie. Le 20 avril 1944 avait été une autre très tragique journée, lorsque sur la Piazza del Plebiscito, à midi, l’on était en train de célébrer la libération de Lanciano quand l’air de fête fut tout à coup bouleversée par un massacre fait par des avions allemands en retraite.

Le reste appartient à l’histoire commune à d’autres villes italiennes, telles que:

l’infatigable activité, dans les années de l’après-guerre, des Lancianesi engagés dans la longue et difficile reconstruction de la vieille ville médiévale, de l’Avenue Trento e Trieste, de ses banlieues et ses hameaux; la liberté retrouvée qui encouragea la participation politique des citoyens, les victoires de la Démocratie Chrétienne et les autres partis centristes, les défaites de la gauche, l’isolement de la droite, les réalisations et les trahisons des promesses électorales, le début des carrières personnelle des “girouettes” sans avoir, heureusement, des représailles envers ceux qui avaient adhéré au fascisme, même si l’on commença à réfléchir sur la jeune âge des martyrs tombés pendant les journées

du 5-6 octobre 1943; et puis encore la naissance d'autres zones résidentielles, telles que les quartiers San Pietro-Capucines et Olmo Riccio dans les années de 1960 après le plan d'urbanisme du 1958, et le développement du quartier le plus grande et le plus peuplé de Lanciano, Santa Rita, surgit en 1978 à la mise en œuvre du plan d'urbanisme de 1973. Et encore, le progrès économique, les migrations et l'exode pendant les années de 1950, l'évolution et la crise dans les activités agricoles et industrielles pendant les années de 1960, le trop ciment à la place des espaces verts. Ainsi, la passion pour la musique populaire-cultivée après le succès planétaire des Beatles qui avaient stimulé la créativité artistique de nombreux groupes locaux. La "contestation" qui avait ses racines dans le mécontentement général et les crises industrielles à la fin des années de 1960. Les luttes politiques dans le début des années de 1970 qui avaient vu des violentes bagarres éclatées entre les extrémistes de gauche et de droite, heureusement sans laisser les morts sur les routes comme c'était malheureusement arrivé dans plusieurs d'autres villes italiennes. Les exploits des radios et télévisions privées dans des années de 1970. Puis la corruption politique avait ruiné la société en 1992 avec le soi-disant Tangentopoli et même à Lanciano il y avait été quelques arrestations et, par cet fait, il a abouti à la victoire éclatante de la droite en novembre 1993, avec un vote de protestation puis devenu un forte consentement populaire en 1997, lorsque la même droite avait largement vaincu avec une liste civique alliée avec une autre partie du centre, contre les autres partis de centre droite et d'autres du centre. Le

centre-droite a puis clairement gagné les élections en mai 2001 et au printemps de 2006. [A propos de Tangentopoli, il y avait beaucoup de bruits à Lanciano concernant le fameux juge Antonio Di Pietro, passé à la célébrité nationale avec les enquêtes de “mains propres”, avec son engagement avec une fille de Lanciano, Elsa Di Campi, au temps de la décennie de 1970, un fait réel, comme j’ai découvert en parlant avec son “ex-beau-père” et sa très gentile famille à Montenero di Bisaccia, le pays natal du juge.]. Enfin, il y avait eu les succès de l’équipe de football dans la série des amateurs et dans la quatrième série, jusqu’au point d’échec dans le milieu de 1980, et puis encore la renaissance, avec la montée vers le troisième série du football nazionale et la victoire de la Coupe Nationale pour les équipes italiennes semi-professionnelles en 2002. Dans ces dernières années, la situation politique a été plutôt stagnante, avec des politiciens trop enfermés en eux-mêmes et pratiquement sans dialoguer avec les citoyens, jusqu’à la victoire historique en mai 2011, au premier roulement, du centre-gauche soutenu par deux listes civiles au deuxième roulement. Enfin le plan d’urbanisme, déjà conçu par le centre-droite, a été approuvé. Personne ne peut prédire l’avenir. Nous espérons pour le mieux...

Dernière Heure

10 juin 2012 – Trapani-Lanciano 1-3

L’équipe de football de Lanciano est allée en deuxième division pour la première fois dans toute son histoire.

LE CENTRE HISTORIQUE DE LANCIANO



La Cathédrale de La Madonna del Ponte (siècles XV^e-XVIII^e) qui a été construite sur le Pont Diocleziano, et son Clocher (1610-1621) dominant la Piazza del Plebiscito à Lanciano.

Le Centre Historique de Lanciano

La très ancienne ville jadis *Anxanum*, puis *Lanzano* et aujourd'hui Lanciano a une histoire très attrayante. Elle a été détruite à plusieurs reprises par des différents envahisseurs et par des tremblements de terre.

Le développement de la courante cité avait commencé au Moyen Âge, comme en témoigne encore aujourd'hui son centre historique, où elle a été construite sur trois collines (Erminio, Selva et Pietroso) et autour de l'ancienne Cour Anteana (aujourd'hui la Piazza del Plebiscito) qui a constitué le point de référence du développement urbain et dont les quatre quartiers du centre historique (Lancianovecchia Civitanova, Sacca et Borgo) se sont formés autour d'elle, selon l'évolution chronologique écrite par les anciens écrivains locaux, mais avec un examen plus approfondi nous pouvons déterminer que Lancianovecchia a été le premier quartier, tandis que les différentes époques de construction d'autres de Civitanova, Sacca et Borgo, pendant les dominations normande et souabe, se chevauchent.

Chaque quartier de la vieille ville se trouve sur une colline, traversé au milieu par une route principale et deux routes parallèles, autour de l'église principale qui donnait le rythme de vie.

Puis la ville avait été fortifiée avec une enceinte de murailles toute autour d'elle et l'on entrait par neuf portes de pierres très étroites.

La Piazza del Plebiscito a toujours été très important car ici les gens se rencontrerent, faisaient des affaires et

il y avaient toutes sorte de réunion publique comme les représentations médiévales des acteurs errants et des processions sacrées.

La Piazza del Plebiscito

La Piazza del Plebiscito (c'est-à-dire la Place du Plébiscite), la place la plus importante de Lanciano, est spacieuse et riche en monuments, comme le magnifique **Pont Diocleziano** sur lequel se dresse l'imposante cathédrale-basilique de la Madonna del Ponte. Mais il est nécessaire de faire un parallèle entre son histoire et



celle de la cathédrale, dont le pont même en constitue son fondement. La tradition orale la plus importante de Lanciano nous dit qu'en 1088, après un

tremblement de terre, on avait trouvée une statue de la Vierge et l'Enfant en terre cuite lors de la restauration du Pont Diocleziano. Alors la dévotion populaire avait fait construire toute de suite une petite chapelle au-dessous du pont et elle avait été consacrée à Sainte Marie des Grâces. Au début du XIII^e siècle, une nouvelle et plus grande chapelle avait été bâtie et elle aurait été le point de départ de la courante cathédrale de La Madonna del

Ponte, qui se trouvait tout au près de la vieille cathédrale de Santa Maria dell'Annunziata (de la Vierge de l'Annonciation). Une inscription retrouvée pendant la grande restauration de la cathédrale en 1785 nous dit que le pont, peut-être attribuable au troisième siècle, avait été consacré à l'empereur romain Dioclétien. Personne ne sait comment le pont pourrait être pendant l'époque romaine, alors qu'il s'agissait probablement d'un simple point de passage, peut-être fait de bois dur, pour relier la ville avec le quartier Fiera, où il y avait des marchés toujours pleins de gens. Le pont se trouvait au milieu de la campagne de la vallée de Pozzo Bagnaro, traversée par le très petit ruisseau Pietroso et dans le paysage où se trouve aujourd'hui la cathédrale de La Madonna del Ponte (XV^e-XVIII^e siècles). En 2000, après des fouilles, une ancienne voie sous la Piazza del Plebiscito a été ouverte au public, ce qui conduit à partir du pont jusqu'aux flancs de la colline Pietroso, où ils ont été découverts les restes d'une citerne romaine sous le sanctuaire de San Francesco d'Assise. Ce que nous voyons aujourd'hui est un pont médiéval à plusieurs reprises endommagé, réparé, agrandi, élargi, soutenu et renforcé au cours des siècles X^e, XII^e, XV^e et XVI^e, jusqu'à ce que vous voyez dans son imposante structure actuelle. Au début, le pont avait été construit avec des pierres carrées et, probablement, trois arcs en plein cintre qui chevauchent là-haut les uns sur les autres, en ayant, certainement, deux tours situées à ses extrémités, dont la plus proche au quartier Fiera, appelée La Madonna del Ponte comme l'église, était l'une des neuf portes de la ville. Au quinzième siècle, la vallée avait été déboisée

pour y construire la nouvelle cathédrale, et le pont avait été agrandi en hauteur et en largeur, avec des pierres grès et des voûtes croisées soutenues par des énormes piliers et cinq arcades ogivales. Il y avait donc un passage couvert pour les wagons en provenance de la brebis-piste, tandis que sa partie supérieure était toujours encombrée de piétons qui traversaient l'église pendant les fonctions religieuses. La solution était une nouvelle circulation des piétons sur le pont, "Il Corridoio, c'est-à-dire le trottoir", construit vers le milieu du XVI^e siècle avec le renforcement des arcs et des piliers. Au cours de la même période, dans la partie inférieure du pont, il avait été construite une salle de concert, maintenant utilisé pour des concerts et d'autres spectacles, l'Auditorium Diocleziano. Malheureusement, le pont est aussi célèbre pour les suicides de ceux qui se jettent dans la vallée située au-dessous après un vol de cinquante mètres, en sautant du centre du "Corridor" et après avoir compté "33 pas". Je n'ai jamais compris pourquoi les autorités locales ferment chaque fois la passerelle aux piétons après des suicides, ce qui limite la liberté générale et avec le risque de créer un précédent avec d'autres suicides dans quelque autre endroit de Lanciano.

À la fin du Pont Diocleziano, il y a les chambres de l'ancien hôpital de Santa Maria della Sanità de la seconde moitié du XV^e siècle, et l'église de San Giovanni di Dio du XVI^e siècle, fermé au culte, et qui fut le siège du premier évêque en 1515.

La Cathédrale de la Madonna del Ponte

La merveilleuse histoire de la **cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte** s'est lentement développée sur le Pont Diocleziano au cours des siècles. Aucune autre église symbolise les aspects religieux et folkloriques de Lanciano comme sa cathédrale. Nous l'avons déjà dit, mais selon la tradition, en 1088, lors de la restauration du Pont Diocleziano, une statue en terre cuite de la Vierge et l'Enfant avait été trouvée, et elle est dès alors vénérée comme la sainte patronne de Lanciano, La Madonna del Ponte. Tout de suite les fidèles avaient fait bâtir une petite chapelle sous le pont, dédiée à Sainte Marie des Grâces, pour la vénérer. Une plus grande chapelle, consacrée à Notre-Dame du Pont, avait été bâtie au début du XIII^e siècle et il fut le premier noyau de la cathédrale de La Madonna del Ponte.

Mais la ville de Lanciano avait déjà sa première cathédrale, de Santa Maria dell'Annunziata, très ancienne et documentée depuis 1301, qui avait été construite sur les ruines de l'église de Santa Maria in Platea. L'Eglise de Santa Maria dell'Annunziata avait été restaurée en 1397 et achevée en 1412 avec la lunette, un escalier, une nef et trois autels consacrés à la Vierge Marie, à Saint Jean et à Saint Liberato. Elle était ouverte au culte seulement dans les festivités et elle avait été élevé au rang de cathédrale avec l'institution, en 1515, de l'évêque à Lanciano (qui aurait eu l'archevêché en 1562). Au cours des temps la chapelle serait devenue l'église de La Madonna del

Ponte et elle aurait été liée, pendant le milieu du XVI^e siècle, à la première cathédrale avec un mur intérieur, de sorte que les fidèles avaient eu la cathédrale “de La Madonna del Ponte et de l'Annunziata.” Mais ils décidèrent un jour d’y construire la cathédrale de La Madonna del Ponte dans la seconde moitié du XV^e siècle, et ses évolutions architecturales auraient été toujours lentes jusqu'en 1785, lorsque l'on avait été décidé de l'agrandir avec l'adjonction de la coupole. En 1819, l'ancienne cathédrale de Santa Maria dell'Annunziata avait été inconsidérément et alors toutes les énergies de la citoyenneté avaient été tournées vers l'expansion de la nouvelle cathédrale.

La nouvelle cathédrale de La Madonna del Ponte est un beau modèle de l'art néo-classique et une fois un touriste m'a dit: “l'église a l'air belle, mais qui sait comment elle est à l'intérieur!”. Sa façade est surmontée

d'un grand balcon à balustres au-dessous duquel il y a quatre immenses colonnes et trois grands portails.

Mais le spectacle artistique le plus étonnant et toute sa conformation architectonique intérieure avec une



unique nef, ayant le but de diriger les fidèles vers la niche du maître-autel où se trouve la statue de la sainte patronne de Lanciano, La Madonna del Ponte à l'Enfant. Dedans elle, on y voit un grand nombre de statues qui représentent Saint Ambroise, Saint Athanase, Sant'Agostino et Saint Jérôme et des autels latéraux ornés de peintures religieuses, une précieuse chapelle consacrée au Saint Sacrement et un pastoral d'argent qui remonte au XVI^e siècle. On reste frappés de stupeur à la vue d'une telle richesse artistique tandis que l'église reçoit sa lumière par une grande variété de fenêtres et beaucoup de précieux fresques bibliques, peints par Giacinto Diano, peuvent être vus sur les murs.

La cathédrale est basilique depuis 1909.

Elle a été fermée à plusieurs reprises pendant tout le XX^e siècle. Pour quelques dommages, à partir de septembre 1929 jusqu'à septembre 1933, quand elle avait été rouverte au culte pour célébrer le premier centenaire du couronnement de la Madonna del Ponte. De 1952 à 1956 en raison de l'effondrement de certaines poutres, quand il avait été l'occasion pour faire des restaurations, en ajoutant des marbres au maître-autel et sur les murs, la façade et la coupole avaient été reconstruites et agrandies, la statue de la Madonna del Ponte restaurée. De 1984 à 1994 par suite d'un tremblement de terre.

La cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte est, avec l'église de Santa Maria Maggiore, la plus grande expression de l'art et de la religion de

Lanciano, dont tant d'étrangers viennent admirer sa splendeur.

Enfin, la cathédrale accueille les restes de nombreux évêques et archevêques de Lanciano.

[À propos d'une autre légende liée à l'apparition de la statue de la Madonna del Ponte, il faut dire qu'elle datait du quatrième siècle et avait été vénérée jusqu'en 726, lorsque les iconoclastes voulaient abolir le culte des images sacrées et la même statue avait été cachée dans un pilier du Pont Diocleziano. Il existe une autre version, documentée par cinq lettres écrites de 1762 à 1775 par l'archevêque Antonio Ludovico Antinori au chanoine local Silvestro Cinerini. Ces lettres ont disparu, mais elles avaient été enregistrées par le local écrivain Uomobono Bocache et alors nous savons qu'il y avait été une vision de la Vierge Marie plus tard devenue une peinture où une sculpture qui avait inspiré un sculpteur à faire la statue vers le milieu du XV^e siècle, ou seulement sa partie inférieure, parce qu'en 1088, selon la tradition, il avait été trouvée une moitié de la statue de la taille jusqu'à la tête (il est bien évident la jointure de sa partie inférieure). Histoire ou légende? Seulement la dévotion envers la Madonna del Ponte de Lanciano ne peut pas être mise en doute ...].

Tout compte, la fois des Lancianesi a produit la belle cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte.

La tour campanaire de la cathédrale, le “**Campanile**”, se dresse majestueusement sur la Piazza del Plebiscito et fait véritablement partie de la physionomie de Lanciano dont elle est devenue le symbole même. Elle a été entièrement bâtie de briques de 1610 à 1621 et, malgré ses 37 mètres de haut, son poids et si bien réparti de façon qu’il soutient une construction énorme, avec une forme quadrangulaire et à trois ordres: ionique, dorique et corinthien. Sur son sommet, il y a des cloches très grandes, mais vous entendrez surtout le son d’une petite cloche, appelée “La Squilla”, qui sonne tous les matins de 8:00 à 8:30 et le soir du 23 décembre (pendant *La Squilla*, une tradition plus importante que Noël, quand les Lancianesi présentent leurs souhaits chez les maisons de leurs parents les plus âgés.). D’ici, tous les jours à midi, on tire un coup de canon.



Puis sur la Piazza del Plebiscito il y a le **monument** de marbre dédié **aux morts de toutes les guerres** (qu'il a été inauguré le 13 septembre 1926 par le prince héritier Humbert de Savoie)...



Monument aux morts de toutes les guerres (1926)

...et **la Mairie** du XIX^e siècle. [En 1862, la municipalité avait été transférée du couvent de San Francesco d'Assise, dont certaines chambres étaient devenues le siège du tribunal, au site du Collège des Ecoles Pies près du Théâtre Fenaroli, et dans les dernières décennies du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle l'édifice municipal a été agrandi.]



Lancianovecchia

Le premier **quartier** de la ville, **Lancianovecchia** s'est développé sur la colline Erminio, mais nous ne savons pas s'il a été fondé en 571, après la destruction Lombard rapporté par la tradition orale, ou en 770, après un terrible tremblement de terre. Cependant, la première construction du quartier était un château, dont les ruines se dressent encore le long de la Rue des Agorai, mais l'architecture actuelle du quartier date du X^e siècle. La route principale du quartier est Rue des Frentani, qui la relie à la Piazza del Plebiscito, tandis que les artères parallèles sont la Rue des Agorai et la Rue des Remparts. Très caractéristique sont les bâtiments anciens, ses petites places, ses impasses et ses murs médiévaux.

Au début de la pente de la Rue des Frentani vous remarquerez le **Théâtre Fenaroli**, construit de 1840 à 1850 sous les Bourbons et sur le même site où en 1735 il y avait le Collège des Ecoles Pies, qu'il y avait déjà été une école très importante et,



toujours près d'ici, il y avait été l'église de Saint Joseph Calasanzio. Le théâtre avait été élargi en 1869 et restauré en 1933. Il fut d'abord dédié à un prince Bourbon et puis au musicien de Lanciano le plus célèbre, Fedele Fenaroli. En dehors le théâtre rappelle le

style néoclassique, avec une corniche soutenue par quatre colonnes qui sont entrevues parmi les trois grandes portes de bronze. A l'intérieur, il y a une grande salle avec des boîtes de cinquante-sept loges entre le parterre, la galerie et la galerie supérieure. Lanciano a toujours eu une forte passion pour le théâtre, en dépit de l'avènement du cinéma, et puis de la radio-télévision, et les spectacles sont souvent complets des mois à l'avance.

À la fin de la montée de la Rue des Frentani nous voilà sur la Place Tapia où se trouve le Palais dit du Capitaine, clairement reconnaissable par sa couleur rouge uniforme et, à proximité, il y a deux autres palais des familles nobles et datant du XVI^e au XIX^e siècle.

Poursuivant le chemin, nous voyons l'antiquité majestueuse de la **Tour de San Giovanni Battista**, dite de la Chandeleur. Il reste le seul témoin de l'église, construite au XIV^e siècle et démolie en 1949 après qu'elle avait été presque entièrement détruite par un terrible bombardement le 22 novembre 1943. L'église a été documentée dans le livre de la dîme (ou dixième de la récolte perçue par l'église avec des impôts sur toutes ses grandes propriétés terriennes),



c'est-à-dire le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3740, comme *S. Johannis*. La tour, bâtie avec des pierres et des briques, a la forme d'un parallépipède et elle est divisée en deux parties par un cadre qui met l'accent sur la particularité de la façon médiévale de construire à Lanciano.

En continuant le long de la Rue des Frentani se trouve l'église de **Sant'Agostino**, daté avec des bulles papales dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Elle a été restaurée en 1690 et d'autres grands changements à son intérieur avaient été faits en 1827, en 1910, et surtout en 1920 quand il avait été construit le maître-autel qui abrite des Sacrées Reliques, comme la tête et un bras de l'apôtre Saint Simon. La façade de pierre a un portail en style gothique, des frises et des sculptures, comme la Vierge et l'Enfant, placés dans la lunette. L'intérieur baroque avec une nef conserve de nombreux objets de valeur, y compris des statues de bois des saints, des peintures de sujets bibliques, un baptistère et un candélabre qu'on peut dater du XVII^e siècle. Le clocher a été construit en l'an 1500. Au début, elle était un monastère augustinien et les moines le laissèrent dans le milieu du XVII^e siècle,



pour y faire retour à la fin du siècle et y rester jusqu'à l'abolition des monastères en 1809. Il y a aussi d'autres reliques des saints Jude Thaddée et de Sainte Apollonia dans l'église, préservées et vénérées de la moitié du XV^e siècle dans une grande chapelle, consacrée aux Saints Simon et Jude Thaddée, qui sont vénérés par la confrérie du même nom.

Peu loin se trouve la **petite église de Santa Croce** (1583). La tradition orale dit que c'était une stable où il y eut un second Miracle Eucharistique, autour de 1270, dont les Sacrées Reliques existent et se trouvent dans la ville de Offida dans la région des Marches.



A la fin de la Rue des Frentani, il y a les **Botteghe Medievali**, c'est-à-dire des typiques magasins du Moyen Âge, avec deux étages et datant du XV^e siècle, ayant, au rez-de-chaussée, deux portes très anciennes, dont l'une a un arc en ogive et l'autre rappelle le style gothique bourguignon du XIII^e siècle, tandis que l'étage supérieur date du XV^e siècle et vous pouvez lire une inscription du nom du "vieux" propriétaire, Nicolaus Rubeus.



Immédiatement après la Place des Frentani, vous voyez la plus ancienne **église** de la ville, **San Biagio**,

documentée dès 1059 et dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3737, comme *S. Blaxii*. Elle a une structure rectangulaire et elle a été construite avec des briques et des pierres carrées dans le plus pur style roman, tandis que le portail remonte au treizième siècle et le clocher avec des fenêtres bilobées est du XIV^e siècle. L'église, au-dessous de laquelle il y a une ancienne cripte, est fermée au culte et elle ouvre seulement pendant la célébration du saint le 3 février. Ci-dessous il y avait l'église de San Giorgio, du XVI^e siècle.



La cité médiévale avait neuf portes de pierre dont la seule qui reste aujourd'hui c'est la **Porte San Biagio**, du XI^e siècle, située derrière l'église du même nom, au-dessus de la brebis-piste qui traversait la zone de Pozzo Bagnaro et où il y avait la fontaine de Sainte Lummina. La Porte San Biagio a été construite avec des briques et des pierres et elle a une arcade ogivale du XIII^e siècle.



D'autres portes étaient ceux de Sant'Antonio de Vienne, construit un siècle après le monastère

homonyme du XIII^e siècle, qui était dans la même vallée au-dessous de la Porte San Biagio. Une autre porte, de Pozzo Bagnaro, du XIII^e siècle, était dans le chemin des remparts, juste en commençant la descente dans la vallée du Pont Diocleziano.

L'historiographie de la ville de Lanciano de la moitié du XV^e siècle rappelle l'église avec l'hôpital de Santa Caterina, qui se trouvait près de la Porte San Biagio, mais étant donné l'étroitesse de l'endroit elle devait avoir été une simple chapelle avec des chambres utilisées comme une urgence de l'hôpital pendant les pestes. A l'époque médiévale le quartier de Lancianovecchia avait cinq églises paroissiales: San Biagio, San Giovanni Battista, San Lorenzo, San Martino et San Maurizio, mais en 1827 l'église de Sant'Agostino était devenue la seule église paroissiale. L'église de San Maurizio était en ruine et il fut démolie en 1825, tandis que celle de San Martino fut démolie vers 1850 et l'autre de San Lorenzo vers 1880. L'église de San Martino se trouvait sur la Place Tapia sur le même site du Palais du Capitaine, alors que San Maurizio et San Lorenzo se trouvaient dans les petites places du même nom. Ces églises sont documentés dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, comme *S. Mauriti*, numéro 3738, *S. Laurentii*, numéro 3739, et *S. Martini*, numéro 3741. L'église de San Maurizio existait probablement à partir du VII^e siècle et dans ce cas il aurait été le premier bâtiment religieux de la ville. Au Moyen Âge le quartier de Lancianovecchia était très renommé pour les potiers, les chaudronniers, et pour ceux qui faisaient les aiguilles, même si l'artisanat

était flourishing il y a quelques années que beaucoup de métiers sont en voie de disparition.

Dans le quartier il y a aussi une Rue du Ghetto, peut-être habitée par des Juifs dans le dix-septième siècle.



Vestiges d'un ancien château Lombard qui aurait été le noyau du quartier Lancianovecchia



Le quartier Lancianovecchia



Ruelles dans Lancianovecchia

Civitanova

Le **quartier Civitanova** (c'est-à-dire de la nouvelle ville) s'est développé à partir du X^e siècle, quand Lanciano avait le besoin de nouveaux espaces et les gens en provenance des pays voisins et ceux qui venaient aux fameuses foires locales avaient décidé de s'installer ici. En cheminant le long de ses typiques rues et de ses ruelles étroites, on peut deviner que le noyau originel s'est développée tout autour de l'église de Santa Maria Maggiore et de la route principale du quartier, la Rue Garibaldi (les artères parallèles sont la Rue Umberto I^{er} et la Rue Ripa).

Vous remarquerez, avant tout, les **Torri Montanare**, ainsi appelées parce qu'elles se tournent vers les montagnes de la Maiella. Ce sont deux tours, de pierres et de briques, qui faisaient partie des anciens remparts de la ville. La tour intérieure, du XI^e siècle, est de forme rectangulaire, tandis que l'autre à l'extérieur est plus basse, carré, et se réfère au XV^e siècle. A l'intérieur il y a un espace qui accueille des représentations théâtrales en plein air et d'autres événements. Le Torri Montanare sont en bon état après la restauration dans les années de 1970. D'ici vous pourrez profiter de l'un des meilleurs paysages urbains avec la vue de la mer et des montagnes, pour admirer un splendide panorama qui s'élargit de plus en plus.

Près d'elles, il y avait une autre porte citoyenne, Santa Maria la Nova, qui a été détruite lorsque elle n'avait plus aucune fonction défensive.



Les Torri Montanare à Lanciano

La voisine **église de Santa Giovina** a été construite de 1504 à 1513 après la démolition, et sur le même site, de l'ancienne église de Santa Maria Maddalena, documenté dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3757, comme *S. Marie Madeleine*. Puis cette dernière avait été consacrée à Santa Maria la Nova avec le monastère (1586) qui se trouvait dans les bâtiments utilisés comme prison jusqu'à il y a quelques décennies. La courante église honore Sainte Jovine de 1850, et depuis lors ses reliques sont vénérées par les fidèles au derrière du maître-autel le 20 juillet. Sa facade est entièrement de briques qu'ils sont disposé horizontalement et elle a trois portails, dont le central est surmonté d'une lunette sans décorations, avec un arc ogival et une grande fenêtre circulaire

avec des vitraux colorés qui captent le moindre rayon de soleil. Son intérieur a une nef et une série des colonnes, grandes et petites. L'église a été fondamentalement restaurée en 1860.



En face e
l'église de
Santa Giovina
vous voyez
l'immense

**Palais de
l'Archevêque**
(XVI^e) et le
voisin

Séminaire

(XVII^e siècle), avec l'ancien portail de la première cathédrale de Lanciano, de Santa Maria dell'Annunziata, et à son intérieur se trouve la petite église de San Gaetano du 1680. Ce bâtiment abrite le Musée Diocésain, plein de nombreux objets sacrés très utiles pour la reconstruction de l'histoire de Lanciano.

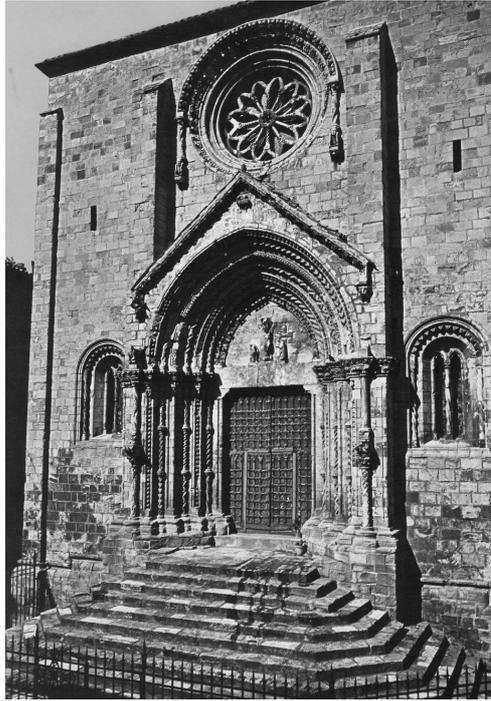


Dans la voisine Rue Finamore, il y a des bâtiments construits dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui étaient d'abord le siège de l'ancienne église avec l'hôpital de San Nicola dei Ferriati, puis remplacée, sur le même site, par une autre église, San Carlo, ensuite consacrée à San Pantaleone (documenté dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3758, comme *S. Pantaleonis*), qui était le siège de la Confrérie de San Carlo; puis l'église elle-même avait été destinée à accueillir quelques clarisses et à l'instruction des filles issues de familles pauvres.

En continuant le chemin le long de la Rue Garibaldi, juste au milieu du quartier Civitanova, l'on rencontre l'un des plus grands monuments d'Abruzzes, l'église de **Santa Maria Maggiore**. Cela nous fait comprendre quelle pourrait être la foi au Moyen Âge, et elle n'est pas seulement un vrai joyau architectonique, mais elle est pleine de nombreux trésors de l'art religieuse. Selon un antique parchemin l'église a été fondée en 1227, et selon la légende elle aurait été reconstruite sur un temple dédié à Apollon, mais des recherches archéologiques, menées en 1971, ont déterminé qu'il n'y a jamais été aucun temple païen ad dessous d'elle et que l'église existait depuis 1180. L'église est documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3743, comme *S. Marie*. Elle est le résultat d'un travail de plusieurs siècles, et avec la restauration décisive de 1968 on y a été rendue sa forme primordiale du XII^e siècle, de sorte que tout semble plus calme et plus facile à son intérieur. Dans le côté qu'il donne à la Rue Garibaldi l'on peut voir le portail gothique qui était l'entrée principale de l'église romaine, le clocher avec plusieurs petites colonnes, les fenêtres bilobées au premier étage et d'autres trilobées au-dessous. Mais c'est dans la petite place du côté opposé que l'église montre toute sa grandeur et sa valeur artistique dans sa façade qui exprime la grandiose art de François Petrini de Lanciano, un architecte et sculpteur de talent, qui l'avait fait autour de 1317 avec le portail, la rosace et les innombrables ornements. Elle étonne pour son élan harmonieux très haut vers le ciel,

comme pour s'élancer vers Dieu, et pour toute sa légèresse architectonique malgré ses dimensions grandioses. Quelle merveille! Qu'aucune de vos pensées ne vous distraie à cette éclatante vue! Le Pettrini même, après la transformation de l'église d'origine, avait ouvert la voie à d'extensions ultérieures et toute cette partie de l'église est le résultat d'un long travail de plusieurs siècles. Le charmant style bourguignon-gothique de l'extérieur de l'église remonte aux travaux de base de XVI^e siècle, quand elle avait été agrandie dans la partie droite de la façade et il avait été ajoutée la rosace de la Renaissance. D'autres extensions avaient été faites en 1540 et au début du XX^e siècle. Aujourd'hui nous entrons par un portail gothique situé dans une rue latérale. Dans son intérieur, à trois nefs, on note les arcades romanes en plein cintre pendant que, en allant vers le maître-autel, on y est pris par l'extraordinaire mélange des styles roman et gothique. A droite du maître-autel, l'on peut admirer un triptyque de bois fait par Girolamo Galizi de Bergame au XVI^e siècle, représentant la Vierge et l'Enfant et quelques saints; derrière le maître-autel on y admire un retable de l'Assomption de Marie peint par Giuseppangelo Ronzi de Penne en 1811. Cependant, l'œuvre la plus célèbre de l'église est sans conteste la grande Croix processionnel en argent, un mètre et demi de haut, par Nicola Gallucci de Guardiagrele qui avait fait ce chef-d'œuvre en 1422. L'église de Santa Maria Maggiore est le siège de la Confrérie de la Pitié et de la Conception.

Une autre porte de la ville, appelée “della Noce”, se trouvait près de la rue “della Ripa”, aux limites des contigus quartiers Civitanova et Sacca. Dans la Rue Garibaldi il y a quelques palaces aristocratiques très anciens.



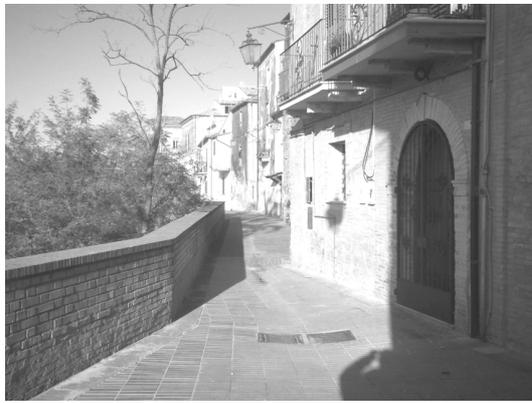
L'église de Santa Maria Maggiore (1180 e 1227)



L'entrée de l'église de Santa Maria Maggiore



Les deux rosaces de Santa Maria Maggiore



Remparts dans le quartier Civitanova



Fontaine dans le quartier Civitanova



La maison natale de l'auteur Maurizio Angelucci,
dans la ruelle numéro 10, au numéro 10,
le long de la Rue Santa Maria Maggiore à Lanciano



La Rue Garibaldi dans le quartier Civitanova





Ruelles dans le quartier Civitanova





Panorama de Civitanova



Montée des Gradoni

Sacca

Le **quartier Sacca** s'est développé au cours des siècles comme un prolongement du quartier Civitanova. Le nom Sacca peut être dérivé des impôts qu'ils se payaient ici ou par l'acte de saccager ("de mettre à sac") des différents envahisseurs. En effet, le quartier était né de la nécessité de créer un lieu pour se défendre contre les envahisseurs.

La Rue Garibaldi, qui s'étend du quartier Civitanova, se déroule à travers les ruelles et les maisons médiévales, tandis que les artères parallèles sont encore Rue de la Ripa et Rue Valera.

L'église de San Pellegrino, documenté dans l'onzième siècle et détruit par un incendie en 1206, avait été l'ancien centre du quartier.

Sur ses ruines, l'église de **San Nicola** a été construite en 1242, et elle est devenue monumentale dans les siècles, quand il a été transformée et agrandie avec la voisine église de San Rocco. L'église de San Nicola a été documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3744, comme *S. Nicolai Parochiales*. Son ancienne entrée était à la fin de la Rue Garibaldi, où il y a encore le portail, mais aujourd'hui on entre par un accès latéral au-dessous du clocher gothique-romane du XV^e siècle avec des fenêtres bilobées. À l'intérieur, dans sa structure rectangulaire à trois nefs, une grande statue de Saint Nicolas placée dans une niche et le maître-autel de marbre dominant la scène, parmi de nombreux trésors

religieux comme un ostensor en argent du XV^e siècle, des peintures à l'huile, de nombreuses statues des saints de bois. Ces dernières années, dans son sous-sol, des manuscrits anciens et des fresques datant du XIII^e au XVI^e siècle ont été découverts, et ils sont exposés dans l'intéressant musée de l'église. Saint Nicolas est célébré le 6 décembre.



L'église de San Nicola à Lanciano (XIII^e siècle)

Très peu est connu de l'église de **San Rocco**, mais des documents anciens qu'on parle d'elle remontent au XVI^e siècle. Elle a été bâtie sur celle de San Nicola et la masse de deux églises est si imposante qu'elles dominent le quartier nommé par le peuple "Sante Rocche".

La façade est faite toute de briques, comme le clocher à gauche du toit, et son portail est flanqué de deux colonnes avec des décorations florales. Dedans,



on a une statue de Saint Roch située dans une petite chapelle à sa gauche, et une autre de Saint Sébastien à droite du maître-autel, plus une Madonne de la Miséricorde avec le Christ Mort et de peintures religieuses. L'église est ouverte au culte seulement le 20 janvier, Saint Sébastien, et le 16 août, avec la fête de Saint Roch. L'église est le siège de la Confrérie de Saint Roch.

La porte citoyenne de San Nicola se trouvait près de la belle église du même nom, et elle a été démolie en 1863.

Dans le voisine Rue Cavour il y a l'église de **Santa Maria degli Angeli** (1584), qui est un produit du style médiévale et de la Renaissance. La façade est entièrement de pierres et briques, avec un portail situé sous un tympan, où l'on lit l'inscription gravée sur le marbre: "Ave Regina Angelorum". L'église est fermée au culte, mais une récente restauration fait penser à sa réouverture. Une autre église de Santa Maria degli Angeli se trouve en hameau Villa Stanazzo.



Près du Marché Couvert vous entrevoyez les restes du **Pont de Lamaccio** du XI^e siècle, renforcé au XIII^e siècle et reconstruit en 1837, avec quatre arcs en ogive pour connecter les quartiers Sacca et Lancianoveccia. Lamaccio indique une zone marécageuse avec des égouts en plein air.





Panorama du quartier Sacca



La Rue Garibaldi dans le quartier Sacca

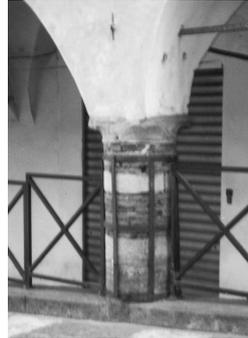


Le quartier Sacca à Lanciano

Borgo

Le **quartier Borgo** (du germanique Burg, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'une partie périphérique de la ville) a été construit au XI^e siècle sur la colline Pietroso, à la même période de la croissance des quartiers Civitanova et Sacca à peu près, à la suite de l'accroissement de la population urbaine et il s'est développé autour de l'église des Saints Legonziano et Domiziano, sur laquelle aurait été construite l'église actuelle de San Francesco d'Assise de 1252 à 1258. L'Avenue Rome (l'ancien Avenue du Peuple) est la rue principale et les les artères parallèles sous la Rue des Tribunaux et la Rue Fieramosca.

En cheminant le long de l'Avenue Rome vous voyez, à votre gauche, un **porche** avec des arcades du XV^e siècle, sur lequel le siège d'un très important Hotel des Monnaies se trouvait au temps des angevins. Une colonne du porche, selon la tradition littéraire locale, veut rappeler un épisode regrettable des batailles entre Lanciano et



Ortona pour en tirer profit du port de Saint Vito, quand quelques Lancianesi auraient coupés les oreilles a sept habitants d'Ortona pour puis mélanger leur sang avec de la chaux vive au cours des travaux pour bâtir la colonne.

Peu avant, de l'autre côté de l'Avenue Rome, se trouve l'église de Notre-Dame du Suffrage, qu'on appelle du **Purgatorio**, ouverte au culte en 1737. La façade néoclassique de pierres et briques a un portail, une lunette rectangulaire et une tour carrée de 1805. Les décorations intérieures sont pour la plupart dans le style baroque autour de grandes colonnes, le maître-autel de marbre et deux petits autels latéraux. L'église est enrichie par des trésors religieux qui appartenaient à la vieille cathédrale de Santa Maria dell'Annunziata: statues des saints de bois, peintures à l'huile, des vêtements, une cloche en bronze, un reliquaire contenant le sang de San Pantaleone, des ex-voto. La statue de San Pantaléon venait de l'homonyme église qui était dans le quartier de Civitanova. Immédiatement à droite de l'entrée se trouve la statue de la Madonne du Carmel, et l'église abrite deux statues de Notre-Dame du Rosaire, dont une est flanquée de celles de Saint Dominique et Sainte Catherine, et d'une autre Madonne, placée dans une niche, qui est la protagoniste de la rencontre des saints, avec les statues de Saint Jean-Baptiste et le Sauveur, sur la Piazza del Plebiscito et dans la cathédrale le matin de Pâques et le mardi suivant.

En face de l'église du Purgatore, il y a la façade de l'église de **San Francesco d'Assise** et de la Piazza del Plebiscito vous pourrez voir tout le sanctuaire et son clocher du XV^e siècle, avec l'abside, les arcs, les fenêtres bilobées et la coupole octogonale. Le sanctuaire est très célèbre et il est visité quotidiennement par les pèlerins venant de partout le monde à vénérer le premier Miracle

Eucharistique de l'Eglise Catholique qui, selon la tradition orale, mais les Sacrées Reliques existent, a eu lieu ici dans le huitième siècle. [Pour la tradition, le miracle a eu lieu dans l'église des Saints Legonziano et Domiziano, documenté dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3742, comme *S. Leguntiani*, et elle se trouvait sous le courant clocher de l'église de Saint François d'Assise. L'église des Saints Legonziano et Domiziano avait été officié par le basiliens et la tradition nous dit qu'ils avaient été chassés pendant le douzième siècle, quand l'église elle-même était sous l'autorité religieuse du monastère bénédictin de San Giovanni in Venere à Fossacesia; puis elle revint sous le diocèse de Chieti et au milieu du XIII^e siècle elle avait été attribué aux frères franciscains. Lorsque les couvents avaient été supprimées par Napoléon en 1809, l'église de San Francesco d'Assise devint le siège du decurionato (le conseil municipal) jusqu'à ce dernier avait été transféré au siège de l'Ordre des Ecoles Pies sur lequel on construisit l'actuel Hôtel de Ville. Puis les moines quittèrent le monastère où ils retournèrent en 1953. Le monastère était dans le bâtiment près de la courante église de San Francesco d'Assise, qui a été, jusqu'à il y a trente ans, le siège de la cour et puis d'une école secondaire.]. Dehors, le style de l'église de San Francesco d'Assise satisfait les goûts les plus simples avec de



grosses pierres, la rosette et la lunette qui n'a pas de décorations, tandis que le portail de bronze (1975) est richement décoré de petites sculptures représentant la vie de San Francesco d'Assise et les étapes indicatives du Miracle Eucharistique, tandis que la partie supérieure de la façade a une variété de grès qui sont les restes de la vieille cathédrale de la Vierge de l'Annonciation. Il y a quelques années qu'elle était riche des ornements baroques d'une beauté unique, mais elle a été restaurée dans ces dernières années et a retrouvé l'art très simple du "blanche" qu'elle avait au XVIII^e siècle. Dedans, elle a une seule nef avec des piliers très grandes et le maître-autel où sont préservées, dans un ostensor en argent de 1713, les Sacrées Reliques du premier Miracle Eucharistique enregistré dans l'histoire de l'Église Catholique. Il y a aussi des autels latéraux, des reliquaires, une grande croix processionnelle, des fresques de Donato Teodoro de Chieti et d'autres objets sacrés situés dans la grande sacristie. Au cours des dernières rénovations en 2000, quelques fresques du XVI^e siècle représentant le Jugement dernier sont apparues dans quelques chambres de l'église des Saints Legonziano et Domiziano, depuis des siècles utilisées comme des magasins par des citoyens privés. Au XVII^e siècle, l'église de San Francesco d'Assise a été le siège de la Confrérie de Sainte Marie de la Recommandé.



Église de San Francesco d'Assise à Lanciano (1250-1258), où sont conservés les Sacrées Reliques du premier Miracle Eucharistique enregistré dans l'histoire de l'Eglise Catholique.

Après avoir fait cinquante mètres nous voici à l'église de **Santa Lucia**, construite vers le milieu du XIII^e siècle quand le quartier Borgo, qui ne pouvait plus suffire au nombre toujours croissant de ses habitants, avait eu le besoin d'une autre paroisse. L'église de Sainte Lucie a été détruite à plusieurs reprises au cours des siècles et les reconstructions fondamentales y avaient été dans la fin du XV^e siècle et dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Une légende nous dit qu'elle a été construite sur les restes d'un temple dédié à Junon (appelée Lucina par les Frentani). La façade de brique présente un portail gothique, une lunette et un clocher du XVI^e siècle presque complètement détruit. A l'intérieur avec une nef se trouve le style baroque du maître-autel de marbre, d'autres petits autels toujours de marbre, des colonnes grandes et petites, et elle contient aussi les statues de Saint Raphaël, de Saint François Xavier, du Père Kolbe, du Sacré-Cœur de Jésus, de Saint Joseph et l'Enfant, et de Notre-Dame de Sept Douleurs située dans une chapelle à gauche du



maître-autel, où il y a une grande statue de bois de Sainte Lucie du XV^e siècle. La majesté de l'église est aussi visible dans la Rue Fieramosca et la ruelle adjacente. En 1809, l'église avait été fermée par l'édit de Napoléon et la paroisse avait été transférée chez l'église de San Francesco d'Assise. Puis l'église de Santa Lucia avait été rouverte ayant la juridiction religieuse sur les hameaux Villa Carminello, Villa Andreoli, Villa Martelli et Villa Stanazzo jusqu'au XX^e siècle. Sainte Lucie vient le 13 décembre et l'église était le siège de la Confrérie des Sept Douleurs.

Juste à la fin de l'Avenue Rome, nous arrivons à l'**église de Santa Chiara**, dont nous ne savons pas la date de sa fondation. Mais dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3763, elle a été appelé *S. Clare monialum*. Par certains documents du XIII^e siècle, nous savons qu'il y avait ici un monastère pour des religieuses cloîtrées pauvres, qui avaient été rappelées à leurs devoirs religieux à la fin du XVI^e siècle, quand le même monastère avait été assigné au monastère de San Francesco d'Assise. Probablement, il y a eu un exode des



religieuses vers les terres du hameau Serre, où j'ai découvert une petite maison qui avait été un lieu de réclusion pour les religieuses cloîtrées. Vers le milieu du XVII^e siècle le monastère fut agrandi et construit sur les murs de la ville, comme on le voit près de la Tour Aragonaise. Avec l'abolition des monastères en 1809, l'église de Santa Chiara a été utilisée comme une caserne. Toujours vers le milieu du XVIII^e siècle, elle est redevenue une église avec des restaurations dans des styles baroques et néoclassiques. Aujourd'hui, la façade de briques a un portail, une lunette et quatre grandes fenêtres sans des ornements et disposés horizontalement et verticalement en dessous d'un fronton surmonté par le clocher. L'intérieur avec une nef rectangulaire montre une profusion de la couleur blanche dans les voûtes, dans les huit petites fenêtres de la coupole et au-dessus du maître-autel de marbre qu'il a, à ses côtés, deux colonnes avec des décorations florales et, à sa gauche, la chapelle où se trouve la grande statue de bois du Christ Mort, qui est portée en procession par l'Archiconfrérie de Saint Philippe Noirs le Vendredi Saint, sortant de l'église de Santa Chiara le soir à 19 heures et parcourant le long des rues principales de Lanciano. L'église de Santa Chiara est aussi riche en remarquables peintures du XIX^e siècle de Francesco Paolo Palizzi et d'une croix en argent du XVII^e siècle.

[Une petite église de San Filippo Neri était jusqu'à il y a quelques années en Rue des Tribunali, et elle avait été construite au XVI^e siècle sur le même site d'une ancienne église consacrée à San Giuseppe.]. La porte Sainte Clare,

démolie vers le milieu du XIX^e siècle, se trouvait à la fin de l'Avenue Rome.

Il y a un ancien **édifice religieux** adossé à l'église de Sainte Clare, construit et habité par les **Pères Philippins** dans le XVII^e siècle, et puis attribué aux sœurs de Saint Claire, qui dans la seconde moitié du XX^e siècle a abrité une école maternelle tandis que maintenant c'est un lieu de rencontre très agréable pour les personnes âgées.



Juste derrière l'église de Santa Chiara vous pouvez voir la grosse **Tour** bâtie par les **Aragonais** en 1480 quand il avaient achevé les murs tout autour de la ville. À l'extérieur il est tout de briques, tandis qu'à son intérieur il a un mélange de pierres et de briques. Elle a été rénovée en 1972.



En descendant pour cent mètres vous arriverez à la **Fonte del Borgo** (c'est-à-dire la Fontaine du Borgo) datant du XVI^e siècle. Il s'agit d'un



magnifique lavoir avec une série des arches de briques, avec au centre six têtes de lions, dont leur bouches vient de l'eau qui coule par des tuyaux.



La Place Pietrosa dans le quartier Borgo

Au début de la route menant à la Fonte del Borgo il y avait la Porte citoyenne Saint Ange du XIII^e siècle et démolie au milieu du XIX^e siècle, et près d'elle, dans le même endroit où il y a une vieille maison, c'était l'église de Saint Ange avec un hôpital. En voyant quelques vieilles photo de Lanciano au début du XX^e siècle, vous remarquerez que l'actuelle et vaste Place de la Pietrosa, qui se trouve derrière le sanctuaire de San Francesco d'Assise, était un immense, profonde et large ravin qui a été puis rempli de terre. Dans le quartier Borgo se trouve la caractéristique Place du Malvò entre Rue Corsea et Rue Umberto I^{er}, au confin avec le quartier Civitanova. La place du Malvò tire son nom de l'ancienne vallée appelée Malavalle (pour la mauvaise odeur causée par un égout à ciel ouvert), qui avait un profond fossé comblé pendant le XVIII^e siècle, quand elle était devenue l'actuelle Place du Malvò. Au XIX^e siècle il y avait le Pont des Calzolari (c'est-à-dire des cordonniers), avec des porches qui commençaient à monter de Rue Corsea jusqu'à la Salita dei Gradoni, construit au-dessus de l'égout allant vers le Pont de Lamaccio. Et au-dessous de la Piazza del Plebiscito il y avait des rues appelées selon les métiers des gens et dans Rue Corsea se trouvaient les prostituées et des cordonniers, Rue des Funai abritait les cordiers, tandis que des magasins et des restaurants étaient dans la Rue Umberto I^{er}, et ainsi de suite.

**LES QUARTIERS DE LA BANLIEUE
DE LA VILLE DE LANCIANO**

Le **quartier Mancino** est à 100 mètres de l'Avenue Trento e Trieste. Il s'étend le long et autour de la Rue Mancino, en se terminant par une pente raide qui mène à la périphérie, avec d'autres rues comme la longue Via del Verde et d'autres rues pleines des maisons modernes et dédiées aux plus grands fleuves d'Abruzzes. Dans le quartier il y a la zone de Santo Spirito, qui tire son nom de l'ancienne église dont la construction débuta en 1293 dans l'ancien hameau Bordella par la volonté de l'abbé Honorio de l'ordre du Morrone. Une autre preuve de son existence est dans le *Rationes Decimarum* de 1308, numéro 3468, qui parle de *Monasterium S. Spiritus ordinis Murronensium*. L'ancienne église a récemment été remise à neuf après des années de négligence et montre une simplicité remarquable avec sa structure de briques, le portail, la lunette et le clocher. L'histoire de l'**église de Santo Spirito** a une séculaire tradition selon laquelle elle avait été un couvent d'ermitage, dans un endroit idéal pour conduire une vie solitaire et contemplative dans la campagne médiévale de Lanciano.

Une autre tradition

littéraire dit qu'il y a vécu ici l'ermite Pierre de Morrone, le futur pape Célestin V, qui avait puis démissionné en



1294 après seulement six mois pour échapper aux partisans de Boniface VIII, qui avait pris sa place en tant

que pape. En 1654, le monastère avait été supprimé et ensuite transmis à des privés qui avaient accueilli des religieuses cloîtrées. L'église est fermée au culte, mais il est un musée de la transhumance d'Abruzzes.

Peu avant du quartier Mancino il y avait le couvent des Pères du Carmel, construite au XVI^e siècle, avec l'église du Santo Crocifisso (vénéré comme San Mauro), qui a été démolie en 1939. Elle était destinée à redevenir la nouvelle église de Saint Pie X, mais ce projet fut remplacé par la construction du Cinéma Imperiale sur son site à la fin des années de 1950. Le monastère était très grand, comme on peut le voir dans une célèbre lithographie de Lanciano en l'an 1600, quand il surgit en dehors du centre rural dans l'immensité du paysage. Il y avait un puits ici qu'il avait été la tombe de nombreuses victimes des luttes sanglantes entre les Bourbons et les Napoléoniennes. Beaucoup de livres de l'histoire de Lanciano font une grande confusion entre ce couvent et l'église de la Madonna del Carmine en hameau Villa Carminello, qui n'existait pas au le XVI^e siècle et remonte à 1904 (selon sa première datation historique que j'ai fait dans mon livre *Contradando per Lanciano* en 2002).

Le séculaire **zone Fiera** était, en effet, le cinquième quartier historique de Lanciano, et elle commence après la partie finale du Pont Diocleziano et jusqu'au début du XX^e siècle elle était toute campagne avec des vieilles maisons autour de l'Avenue Bandiera, qui tire son nom des drapeaux, de la ville de Lanciano e du royaume de Naples, que le Mastrogiurato hissait pendant l'ouverture des glorieuses foires locales au Moyen Âge. Cela se déroulait à la fin de l'Avenue Bandiera, dans la zone des Viali, qu'ils sont les boulevards les plus importants de la ville, où il est tradition de se promener avant et en arrière comme un prolongement de l'Avenue Trento e Trieste. Le quartier Fiera a agrandi à la fin des années 1925-1930 avec la construction des premières maisons dans la grande Place de la Victoire (en référence à la "heureuse" fin de la première guerre mondiale) et la construction de l'Avenue des Rimembranze, qui flanque la Villa Communale, le parc citoyen construit en 1925-1928, qui se termine dans une zone autour d'un lieu appelé "le quadrato", c'est-à-dire le carré, par sa forme.



Le premier hôpital citoyen (1843) à Corso Bandiera



La vieille gare de Lanciano (XX^e siècle)



L'Avenue Bandiera



Une ruelle de l'Avenue Bandiera



Palace des Études (1911) sur l'Avenue Trento e Trieste



Les Viali (les principaux Boulevards citoyens)

De la zone du “quadrato” nous sommes déjà dans le **quartier Sant’Antonio** qui tire son nom du couvent et de l’église de Sant’Antonio de Padoue. Peu avant l’église il y a un sens giratoire juste au milieu de la longue Rue pour Fossacesia, qui se termine près d’un croisement avec des feux de circulation et des routes menantes aux villes de la mer et des montagnes, et au quartier le plus peuplé de la ville, Santa Rita. Le **couvent de Sant’Antonio de Padoue** s’est développé sur l’ancien site de l’église de Sant’Angelo della Pace, construit en 1430 pour commémorer la réconciliation entre les villes de Lanciano et Ortona, en lutte pour la possession du port de Saint Vito, qui avait été ratifiée par un acte de paix le 17 février 1427 par le juriste et puis franciscain Saint Jean de Capestrano (une rue parallèle à Rue pour Fossacesia a été dédiée au saint). Le couvent a toujours été un très important point de repère religieux, même quand il a été fermé par Napoléon en 1809. La partie la plus ancienne est à droite de l’entrée, où se trouve un cloître quadrangulaire du XV^e siècle avec cinq voûtes de briques, dont la dernière a été ajouté vers la fin du XVI^e siècle, tandis que la façade montre sa grande surface extérieure de marbre avec une grande galerie. Il y a une chapelle consacrée à l’Immaculée Conception dans le porche à l’entrée de l’église, peu avant d’un portail de pierre menant dedans elle où d’autres portes mènent au réfectoire, aux chambres des moines et à une précieuse bibliothèque, pendant que, partout, il y a des statues et des peintures. Le couvent a été agrandi au milieu du XVIII^e siècle et il a eu plusieurs

restaurations, dont les plus importantes ont eu lieu autour des premières années de 1900 et 1930. Au cours de la seconde guerre mondiale une bombe était tombée au milieu du cloître, causant des dommages considérables, comme on peut le voir dans certaines photos placées à l'intérieur de l'église. Après la guerre, le monastère devait être reconstruit et l'on décida de l'agrandir, ce qui s'est passé dans la seconde moitié des années de 1950 et au début des années de 1960. Quand il fut d'abord construit l'orphelinat dans les salles près du cloître et sur la terre qui remontait à une donation de la moitié du XVII^e siècle; en 1980 cet orphelinat est devenu un maison de repos. Le couvent a été achevé au début de 1960, quand il a été dédié à Saint Antoine de Padoue. Le très grand et moderne "Clocher de la Paix", visible même à partir des villes voisines et symbolisant la nouvelle Lanciano, a été inauguré dans le début des années de 1970. La nef unique à son intérieur abrite le style baroque dans le maître-autel, les autels latéraux, des colonnes et il y a aussi des tableaux de Saint Antoine de Padoue, Saint Jean de Capestrano et des sujets bibliques; elle comprend aussi des statues de bois et quelques reliques de Saint Antoine de Padoue et de San Francesco d'Assise. Le 13 Juin est célébré Saint Antoine de Padoue, avec des fêtes religieuses et civiles et une très important procession à travers les plus importantes rues du quartier.



Le couvent de Sant' Antoine de Padoue
(siècles XV^e-XVIII^e)



Sant' Antonio de Padoue: la Tour de la Paix



Santa Rita, le plus grand et peuplé **quartier** de Lanciano (qui accueille 7000 habitants environ), surgit en 1978 au sud-est et à 2 kms. du centre de la ville, aux confins des hameaux Iconicella, Villa Martelli, Villa Stanazzo et Villa Carminello. Ce quartier a été dédié à Santa Rita en mai 1996, mais jusqu'alors il était connu comme "la zone 167", en se référant à la loi nationale du 18 avril 1962, n. 167, "avec des dispositions pour soutenir l'acquisition de domaines pour le logement populaire à prix bas", modifié par la suite et enfin complété par les lois de 21 juillet 1965, n. 904 et 22 octobre, 1972, n. 865, ce qui a incité le gouvernement local en 1973, quand il avait été approuvé une modification du plan d'urbanisme qui prévoyait la construction de ce qui allait devenir le quartier de la ville le plus peuplé. Situé dans la banlieue de la ville, la "zone 167" a également été, affectueusement et non ridiculement, appelé "satellite" par les Lancianesi. Son urbanisation avait été certainement disproportionnée, mais le vert n'est pas absent, ne manque pas, et pourrait être élargi et, après tout, les administrateurs ont fait de cette zone une place le plus possible habitable. Sa mise en pratique a certifié la prévoyance des politiciens (dont nous ne pouvons dire seulement du mal), qui ont résolu le problème des maisons confortables à des prix populaires à un cinquième de la population de Lanciano, en grande partie en provenance des quatre quartiers du centre historique (Lancianovecchia Civitanova, Sacca et Borgo). Le déplacement de nombreuses personnes a provoqué une véritable révolution dans la vie culturelle

pour les autochtones et les résidents du centre de la ville de Lanciano qui avaient une sensibilité tirée de l'histoire de générations perpétuellement protagonistes dans la conservation de la Lanciano médiévale. Mais le corps social des Lancianesi avait compris que dans une ville si riche en histoire, les besoins et les demandes de transformation et l'évolution du tissu urbain et de la qualité de vie avaient atteint à une phase historique irréversible de développement, urbain, résidentiel et culturel de Lanciano, qui a conservé au cours des siècles les caractéristiques originales de son centre historique avec des variantes de planification intelligentes, avec lesquels chaque fois la ville avait été remodelée sur elle-même, en respectant les sensibilités et les besoins de ses habitants. À l'aube de la naissance du quartier Santa Rita la sainte messe et d'autres réunions religieuses avaient eu lieu dans une salle, aujourd'hui connue sous le nom de salle de la culture, faisant aujourd'hui partie de l'église actuelle consacrée à Santa Rita. Pendant que le quartier se peupla il y avait la nécessité d'une "vraie" église, plus spacieuse et architecturalement et culturellement plus approprié pour répondre aux besoins spirituels de ses habitants. Pendant que dès 7 décembre 1982 dans l'ancienne église avait été mis en place la paroisse du Spirito Santo, il avait continué à penser à la nouvelle église dont les premiers projets avaient été présentés en 1990. Trois ans après le début des travaux l'église a été consacrée au **Spirito Santo** le 30 avril 1995. Située au milieu d'un espace vert, avec sa forme circulaire énorme, l'église se présente comme un véritable point de référence pour une grande partie du quartier et

l'ensemble des caractéristiques briques rouges rappellent d'autres églises de Lanciano (San Pietro, la Madonna del Pozzo en hameau Villa Elce et la nouvelle église de la Madonna delle Grazie en hameau Marcanese). Approché à sa façade, à droite, il y a une haute tour en béton armé, reposant sur une base carrée et le "tronc" qui encapsule une autre structure plus légère dans un mouvement qui conduit les gens à monter au ciel, avec des espaces où se trouvent trois cloches faites à Agnone, qui pèsent, respectivement, les 300 Kg, les 200 Kg et les 100 Kg, et, à son sommet, une grande croix en acier; près du clocher il y a huit sculptures de pierre sur les divers événements de la Résurrection du Seigneur. On entre dans l'église par une grande porte en bronze et tout de suite vous remarquez une plaque sur le mur indiquant sa consécration du avril 1995, plus une statue de la Vierge et l'Enfant, des vitraux avec des scènes religieuses et

des
principaux
monuments
de Lanciano
et des
paysages
d'Abruzzes.



On y trouve donc dans son intérieur volumineux et aéré, avec une nef avec des sièges de bois qui peuvent accueillir, en comptant les places debout, beaucoup de fidèles. Le plafond est fait de bois et de plâtre et sur les murs il y a des peintures

sculptées de bois des Stations du Chemin de Croix. Le maître-autel, l'ambon et le baptistère sont de pierre et ils montrent des sculptures de l'Agneau de Dieu et des quatre évangélistes; sur le mur derrière l'autel se trouve un grand crucifix et de peintures sur les deux côtés d'une colombe représentant le Saint-Esprit, qui vole dans le ciel et l'autre signifiant le désir de l'humanité à la vie éternelle; et enfin, aux côtés du maître-autel, la vénération des fidèles a placé une statue de la Vierge et l'Enfant et de Santa Rita de Cascia, la sainte patronne du quartier, qui est portée en procession le 22 mai à la fin de la neuvaine. Les rues principales du quartier sont dédiés à Francesco Masciangelo, Corrado Marciani, Hippolito Sabino, Giulio Sigismondi et d'autres célèbres personnages historiques tels que Giuseppe Mazzini et Gabriele D'Annunzio.

Le quartier San Pietro. Le premier plan d'urbanisme de Lanciano en 1879 avait envisagé la possibilité d'expansion jusqu'à l'Avenue des Capucines, mais le projet avait été rejeté par défaut des fonds monétaires. Pendant la lente et difficile reconstruction après la seconde guerre mondiale, la vaste zone aujourd'hui connue sous le nom de San Pietro s'est développée autour de l'actuelle Avenue des Capucines, construit de 1810 à 1850 et qui lie Lanciano et Castelfrentano, pendant que ses rues parallèles sont Rue Belvedere, où se trouve le stade municipal construit dans les dernières années du décennie de 1960, et Rue Martyrs du 6 Octobre, dédiée aux gens locaux qui étaient morts en 1943. L'actuel quartier San Pietro était anciennement le

hameau Follani, qui s'étendait à partir de l'église de Santa Chiara avec des terres documentées au XIV^e siècle en hameau Piana di San Bartolomeo, où se trouvait la chapelle homonyme sur le site de laquelle avait été construite, vers la fin du XVI^e siècle, le couvent de San Bartolomeo, officié par les Moines Capucines qui, jusqu'à il y a quelques années, ils ont vécu dans la nouvelle église de San Pietro. Peu à peu le quartier se peupla et prospéra et il fut alors que l'on commença à penser à la construction d'une nouvelle église, plus grande, pour répondre aux besoins religieux de ses habitants. Il y avait déjà une petite église consacrée à San Pietro, située juste au milieu de l'Avenue des Capucines, en face du large escalier menant à la courante église consacrée au même saint. Il n'y a pas de documents historiques de ce qui était une petite chapelle rurale, toujours fermée au culte et officié seulement



pendant la fête de Saint Pierre le 29 juin. Elle avait été démolie lorsque le 8 septembre 1954 la paroisse avait été établie et remplacée par la nouvelle église, construite dans un style moderne en 1956 et ouverte aux fidèles l'année suivante. La **nouvelle église de San Pietro** a été faite de béton armé et recouverte de briques rouges dans sa grandeur extérieure qui l'on voit aujourd'hui, avec un clocher et un ensemble

d'escaliers à monter jusqu'au portail menant à son intérieur avec des colonnes et des vitraux. Dans la nouvelle église ont été transférés de la vieille le demi-bustes, du XVIII^e siècle, de Saint Pierre, ayant les clefs du Paradis, et de Saint Paul, qui brandit une épée. Dans la décennie de 1980, l'église a été redécorée à son intérieur avec une nef et enrichie avec des fresques de sujets bibliques et une énorme peinture dans l'abside représentant le Sermon sur la Montagne. L'église est bien éclairée par d'autres vitraux et il y a un grand orgue, les statues de Saint Père Pie et de la Madonne et l'Enfant, plus un grand crucifix et le presbytère construit vers la fin du deuxième millénaire. En dehors de l'église il y a un espace ouvert, où se déroulent les activités paroissiales, et deux salles pour des réunions religieuses. La fête de San Pietro tombe le 29 Juin.

L'ancienne **église de San Bartolomeo** est officiée dans une ancienne maison pour le repos des personnes âgées,



et à l'extérieur il y a un grand espace vert pour les jeux en plein air, tandis qu'un autre espace vert aurait pu être la vaste zone où se trouvait l'établissement pour le travail du tabac au début de l'Avenue des Capucines (en

Italie, les riches entrepreneurs font ce qu'ils veulent avec de l'argent et du ciment).

Les rues dédiées aux savants Guglielmo Marconi, Augusto Righi, Luigi Galvani, Antonio Pacinotti, Antonio Meucci, Alessandro Volta, Galileo Ferraris, Galileo Galilei existaient déjà depuis 1955 tandis que, en 1958, un nouveau plan d'urbanisme de la ville de Lanciano a fait développer le quartier San Pietro en profitant de l'heureuse position de Rue Martyrs du 6 Octobre et de la Rue Ferro di Cavallo (soi-disante par un virage qui ressemble à la forme d'un fer à cheval). Puis furent également construits, dans les terres situées à l'extrémité de la colline de la Rue Martyrs du 6 Octobre, les premières maisons du futur **quartier** Stade, aujourd'hui appelé **Saint Joseph** qui s'est développée à partir de la moitié de la décennie de 1960.

Le **quartier Olmo di Riccio** se trouve à l'est de la ville de Lanciano, à la fin de la longue Via del Mare, dans une autre zone qui faisait partie de l'ancienne Valle Santa Giusta. Le nom Olmo di Riccio vient d'une légende qui se perd dans la nuit des temps en regardant un comte Riccio, qui faisait probablement partie de la puissante noble famille locale qui déroula des guerres sanglantes contre une autre branche de la même famille dans les premières décennies du XVI^e siècle à Lanciano, et un ormeau qui se trouvait au milieu de ses terres (dans la courante Rue Olmo di Riccio), une centaine de mètres loin de l'église paroissiale du Sacré Cœur. L'ormeau, pendant l'époque médiévale, était considéré le point de rencontre des discussions et des décisions prises dans les villes et qu'ils avaient lieu devant une église. Le développement de ce quartier avait été requis par le plan

d'urbanisme de 1958, qui visait à élargir les horizons périphériques de la ville de Lanciano au même temps de l'extension de l'autre zone suburbaine de San Pietro. Ainsi le quartier surgit dans les 1960-63 avec la construction, très rapide, des maisons et des villas.

L'église du **Sacro Cuore** est le centre du quartier et son principal point de référence. Une plaque apposée au bas du mur, derrière la porte à droite, rappelle son ouverture le 28 janvier 1990. Extérieurement, l'église possède une architecture moderne, même dans le clocher inauguré en 1994. A l'intérieur, il y a une grande chambre de forme quadrangulaire et un maître-autel de marbre derrière lequel se trouve une fresque de Jesus Christ, et puis des statues du Sacré Cœur de Jésus, de la

Vierge, de Sainte Anne et l'Enfant, de Saint Père Pie et de Saint Joseph et l'Enfant; en outre, l'art religieuse de bois prédomine avec



un crucifié, un confessionnal et les peintures des Stations du Chemin de Croix sur les murs. Sous l'église il y a une salle pour les activités des plus jeunes et en dehors un petit parc pour les enfants. La fête patronale du quartier a lieu le dimanche dans la deuxième quinzaine de juin, avec un riche programme riche civile et religieuse qui aboutit à une très importante procession le soir.

***La tradition religieuse de l'église du Sacro Cuore veut perpétuer celui qu'il avait commencé dans une chapelle privée située à l'intérieur d'une maison qui se trouvait à Via del Mare, près de l'actuel lycée classique, construite après la première guerre mondiale. Dans elle, les fidèles vénérèrent une statue du Sacré Cœur de Jésus avec des messes le premier vendredi de chaque mois et quelques jours en juin. La chapelle a ensuite été irrévocablement endommagée dans la seconde guerre mondiale, et puis remplacée par d'autres bâtiments pour commercer. Avant l'actuelle église du Sacré-Coeur, dans le sous-sol où il est maintenant une école primaire, il y avait une autre église construite de 1967 à 1970. La vie du quartier se déroule autour de la Rue Naples, Rue Turin et Rue Ortona, et il est bien relié au centre de Lanciano, loin 1 km et demi, par la longue Rue Panoramica.

CONTRADANDO PER LANCIANO
(L'histoire des 33 hameaux de Lanciano)

Contradando per Lanciano

Lanciano est une ville très ancienne, objectivement riche en histoire, folklore, art et culture, avec une glorieuse littérature qui s'est toujours limitée à des références marginales sur l'histoire de ses 33 hameaux, ce qui est une pratique habituelle dans les monographies de n'importe quelle ville.

Le néologisme **Contradando** veut signifier une nouvelle façon de faire de la littérature, car il ne faut jamais ignorer l'apport irremplaçable des hameaux pour le patrimoine historique, artistique et folklorique des villes.

La ville de Lanciano couvre 66,09 kilomètres carrés, avec une vaste zone principalement composée de ses 33 hameaux, où un tiers de la population réside.

Dans la réalisation de cette première histoire des 33 hameaux de Lanciano n'a pas été facile d'inventer une typologie de recherche historique avec la seule base de quelques-uns de ses hameaux: Santa Giusta, Villa Martelli, Santa Liberata, Sant'Amato, Santa Maria dei mesi, Villa Stanazzo, Iconicella, Sant'Egidio, Torremarino, Marcianese, Villa Andreoli et Rizzacorno.

Mais ils manquaient presque entièrement du tout des nouvelles historiques sur les hameaux Serroni, Torre Sansone, Sabbioni, Santa Croce, Costa di Chieti, Madonna del Carmine, Spaccarelli, San Iorio, Nasuti, Villa Carminello, Gaeta, Follani, Re di Coppe, Colle Pizzuto, Villa Elce, Camicie,

Fontanelle, Serre, Villa Pasquini, Colle Campitelli et Sant'Onofrio.

La première méthode consistait à partir des consultations des monographies sur la ville de Lanciano et de ses archives municipales et de ses paroisses, mais dans ce cas la reconstruction historique aurait été incomplète.

Alors j'ai commencé à faire des recherches directement dans les hameaux pour me rendre compte des situations concrètes des gens par rapport à leurs différents problèmes sociaux, pour mettre au point la très importante leçon de la civilité menée par nos hameaux depuis des siècles.

J'ai écouté les gens, j'ai interviewé les curés, j'ai écouté les situations de vie, je suis allé à la recherche des racines historiques, j'ai consulté les documents anciens, j'ai fait la première datation de beaucoup des églises, j'ai recensé un considérable patrimoine artistique pour la première fois.

Le récit se déroule ici à partir du hameau Torre Sansone par l'histoire fascinante de Maria Giuseppe Cotellessa (Lanciano 1820-1889), évêque de Lucera de 1872 à 1889, qui a été enterré sous une chapelle devenue plus tard l'église de l'Immaculée Conception en hameau Torre Sansone (comme je l'ai découvert au cours des recherches passionnantes qui m'ont confirmé ce qui était seulement une tradition orale transmise par les anciens et il est devenu maintenant un véritable scoop pour l'histoire de Lanciano).

Le premier historique ensemble des photos de toutes les églises des hameaux de Lanciano a été

entièrement conçu par Nicoletta Di Ciano, et il est également une nouveauté pour ces trésors de l'art religieuse et populaire qui devaient être transmis à la postérité.

Le 33 hameaux de la ville de Lanciano

sont: *Torre Sansone, Serroni, Santa Giusta, Santa Croce, Santa Liberata, San Iorio, Sabbioni, Iconicella, Villa Stanazzo, Colle Pizzuto, Re di Coppe, Camicie, Villa Andreoli, Serre, Santa Maria dei Mesi, Torremarino, Sant'Egidio, Madonna del Carmine, Nasuti, Spaccarelli, Sant'Amato, Costa di Chieti, Villa Carminello, Marcianese, Gaeta, Follani, Villa Elce, Villa Pasquini, Fontanelle, Villa Martelli, Sant'Onofrio, Rizzacorno et Colle Campitelli.*

Torre Sansone

(Première datation de l'église de l'Immaculée-
Conception en hameau Torre Sansone de Lanciano).

Le hameau **Torre Sansone** (399 habitants) se trouve à l'est et 4 kms. du centre de Lanciano, le long de la route qui va vers la mer Adriatique. Les nouvelles historiques étaient inexistantes et, pour dater l'église de l'Immaculée Conception, pour la première fois, il était nécessaire d'élever les personnes les plus âgées au rang d'une source littéraire. Donc, le soir du 6 octobre 2001, le samedi de la fête patronale du hameau qui a lieu le premier dimanche d'octobre, j'étais allé chez l'église de l'Immaculée Conception, pour dresser un inventaire de ses richesses artistiques, mais je n'étais pas sûr de réussir à la dater. J'ai eu beaucoup de disponibilité par des personnes de tous âges, qu'ils m'ont parlé, dans des histoires transmises de génération en génération, d'un évêque enterré sous l'église, puis faite construire par sa famille. Ce qui pouvait sembler comme un légende a donné l'éveil à ma capacité créatrice et, après une recherche longue et difficile, j'ai découvert que c'était tout vrai. Enfin, on peut écrire quelque chose d'inhabituel dans l'histoire de Lanciano. Ecoutez-moi que d'histoire! ...

Les nouvelles sur le nom de l'évêque étaient confuses et certains se souvenaient de lui comme Gioacchino Cotellessa et d'autres comme Adolfo De Cecco. Mais il faut d'abord préciser que l'évêque était

Giuseppe Maria Cotellessa, tandis que les deux autres noms n'étaient pas tout à fait étrangers à l'histoire du hameau Torre Sansone, parce que Gioacchino était le seul frère de l'évêque et le propriétaire de la ferme autour et derrière l'église de l'Immaculée Conception, puis achetée par Adolfo De Cecco. Les incorrectes renseignements des noms de Gioacchino Cotellessa et Adolfo De Cecco avaient rendus mes premières recherches infructueuses, avec les contacts de la grande invention qui est Internet, et puis au Vatican et dans certaines curies archiépiscopales du sud de l'Italie, aussi comme mes inutiles laborieuses recherches dans des différents livres des morts, de 1827 jusqu'au début du XX^e siècle, de la paroisse de Sant'Agostino de Lanciano à laquelle le hameau de Torre Sansone appartenait. Puis mon entêtement a été récompensé par un coup de chance pendant ma consultation du fichier des auteurs chez la bibliothèque diocésaine de Lanciano: ici l'évêque a laissé une très importante trace, avec un livre d'un synode diocésain par lui tenu dans la cathédrale basilique de Lucera, de 21 à 23 septembre 1875, et publié par la Typographie Urbano de Lucera. Dans la première page il y a une dédicace: "Monseigneur Giuseppe Maria Cotellessa, déjà un chanoine pénitencier de la cathédrale de Lanciano, offre à la Bibliothèque de la curie archiépiscopale (de Lanciano) ce premier Synode diocésain. Le 21 août 1875. Lucera.". J'avais enfin trouvé un évêque Cotellessa, avec un nom différent de celui qui m'avaient nommé. Avec ces traces encourageantes,

j'ai contacté le diocèse de Lucera, qui m'a confirmé qu'il était originaire de Lanciano, mais il était documenté seulement sur les 17 ans, de 1872 à 1889, depuis sa nomination comme évêque jusqu'à sa mort, dans lesquels il avait présidé le diocèse. Il ne me restait qu'à trouver des connexions avec l'église de l'Immaculée Conception de Torre Sansone, et alors je me suis entêté à vouloir en savoir de plus, pour découvrir ses dates de naissance et de mort, les étapes de sa carrière ecclésiastique, où il mourut et où il fut enterré. Voici les résultats.

Giuseppe Maria Cotellessa est né à Lanciano le 8 novembre 1820, à 10:15 du matin (Act de Naissance, n ° 515 de la ville de Lanciano, allégué avec le registre des baptêmes, préservés dans les archives historique de Lanciano) de son père Giuseppe Antonio Maria (n. 1800) et sa mère Rachel Sbetico (né en 1799). Le futur évêque de Lucera naquit à Lanciano dans le quartier Sacca, où il fut baptisé le 9 novembre 1820 dans l'église paroissiale de San Nicola de Bari (il



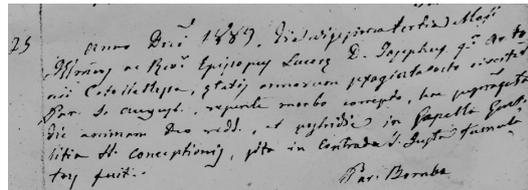
n'avait pas été possible de localiser sa maison de naissance, même avec la vision des *Status Animarum*, car alors il n'avait pas l'habitude d'écrire ni la rue ni le numéro de la maison). Il

prit ses ordres religieux le 20 septembre 1845 au Séminaire de Lanciano (Bullaire de l'Archevêque, tome III, papier 49, préservé dans les Archives

Diocésain de Lanciano). Puis, il avait aussi été un professeur au séminaire même. En 1855, il avait été nommé chanoine pénitencier de la cathédrale de Lanciano (les actes se trouvent dans les Archives Diocésain de Lanciano). Depuis le 23 février 1872 il avait été l'évêque de Lucera jusqu'à sa mort lui arrivé le 23 mai 1889 à Lanciano à trois heures du matin dans la maison au n° 30 sur la Piazza del Plebiscito (certificat de décès de la ville de Lanciano du 29 mai n° 158, qui ne comprend pas son lieu d'inhumation). Dans les dernières années de sa vie Mgr. Cotellessa aura eu quelques problèmes de santé et le diocèse de Lucera avait été administré par l'archevêque de Bénévent Camillo Siciliani de Rende depuis le 3 février 1888; le même diocèse, après la mort de Mgr. Cotellessa, avait eu le nouvel évêque Giuseppe Consenti seulement en 1894. A Torre Sansone l'on souvient que Mgr. Cotellessa avait vécu les dernières années de sa vie dans le palace derrière l'église de l'Immaculée Conception, où il emportait avec soi une petite ronde sculpture de marbre de la Sainte-Face de Jésus, maintenant visible sur les murs du bâtiment religieux. L'évêque Giuseppe Maria Cotellessa de Lanciano a laissé une marque indélébile dans l'histoire de Lucera, dans ces années difficiles après l'unification de l'Italie et la prise de Rome le 20 septembre 1870. Les idées de Cavour sur "la libre église dans un libre état" voulaient garantir l'autonomie de l'Église et de l'État afin qu'ils pussent prendre leurs décisions sans se contrarier, et chaque évêque était très engagé pour répandre un nouveau

cours religieux dans les diocèses de la naissante nation italienne, enfin libre après des siècles d'oppression. Ce qui a été bien fait par Mgr. Cotellessa qui avait réussi à gérer cet âge difficile, à la fois religieuse et politique, qui marqua la transition des Bourbons à la Maison de Savoie. Il avait également favorisé l'urbanisation religieuse de la ville de Lucera: avec l'expansion du palais de l'évêque; avec les travaux de la cathédrale angevine du XIV^e siècle, consacrée à l'Assomption, qui avait été restaurée à son état d'origine; pour la réouverture au culte de l'église de Saint Antoine Abbé du XIV^e siècle; pour le synode diocésain par lui présidé en 1875. Pendant ce temps-là, j'avais eu assez de matériel pour écrire une éventuelle monographie sur un nouveau illustre citoyen de Lanciano, complètement ignoré par les livres de sa ville natale, et le mystère de son lieu de sépulture continuait à me fasciner. Chez les Archives Historique de Lanciano j'avais examiné les statistiques de cadavres reçus en 1889 dans le cimetière de la ville (construit dans le milieu du XIX^e siècle.), mais le nom de l'évêque n'était pas écrit là. Ensuite je suis retourné chez les Archives Diocésain de Lanciano, cette fois en sachant exactement qui je allais chercher et quand il était mort, pour feuilleter encore une fois les livres des morts de la paroisse citoyenne de Sant'Agostino, et j'ai eu la preuve accablante que Mgr. Giuseppe Maria Cotellessa avait été inhumé dans la chapelle de la Sainte Conception, sur laquelle il fut ensuite élevée l'église du hameau Torre Sansone. Ce fait extraordinaire est prouvé par le *Mortuorum Liber* de la

paroisse de Sant'Agostino de Lanciano – ab anno 1857 ad annum 1892 - papier 287 – vers n ° 25, qui constitue une découverte sensationnelle dans l'histoire de Lanciano et il est en fait la première datation de l'église de l'Immaculée Conception de Torre Sansone : “ANNO DOMINI 1889. Die vigesima tertia maji Illustrimus ac Reverendissimus Episcopus Lucerae Dominus Josephus quondam Antonii Cotellessa aetatis annorum sexaginta octo circiter parochiae Sancti Augustini repente morbo correpto hac supra scriptae Die animam Deo reddidit et postridie in Capella Gentilitia Sanctissimae Conceptionis sita in contrada Sancta Justa tumulatus fuit. Parocus Bomba”.



En résumé, “le 23 mai 1889, l'Année de l'Éternel, a donné son âme à Dieu, à la suite d'une mort soudaine, l'illustre et révérend évêque de Lucera Giuseppe Maria Cotellessa, de 69 ans, de la paroisse de Sant'Agostino de Lanciano, enterré dans la chapelle de la Sainte Conception du hameau Santa Giusta (en effet c'était le hameau Crognale, et maintenant elle est le hameau Torre Sansone, note de l'auteur.). – Parois Bombe”. La vallée Santa Giusta était un vaste territoire qui englobait

plusieurs sous-hameaux. En réalité, Mgr. Cotellessa avait été enterré dans l'alors hameau Crognale, qui s'étendait le long de la zone à gauche de la route menante à San Vito Marina, d'où c'est maintenant l'église de l'Immaculée Conception de Torre Sansone jusqu'au double virage appelé "de Zà Carmela", une paire de kilomètres loin. L'église de l'Immaculée Conception n'existait pas encore en 1889 et, selon la tradition orale, Gioacchino Cotellessa, le frère de l'évêque a été le vrai protagoniste de sa fondation. Ici une autre histoire commence...

Le frère de l'évêque, Gioacchino, naquit à Lanciano le 31 octobre 1822, dans le quartier Civitanova, et il avait été baptisé dans l'église paroissiale de Santa Maria Maggiore, le 1^{er} novembre (Acte de Naissance n° 139 de la Commune de Lanciano, avec l'annexé registre des baptêmes, dans les Archives Historique de Lanciano). L'histoire de la famille de Gioacchino est tout dans la feuille de la famille n° 795, tome 9 (dans les Archives Historique de Lanciano), mais nous utiliserons ici seulement pour ce qui concerne l'histoire de Lanciano, à laquelle la famille Cotellessa a apporté une précieuse contribution que j'ai publié pour la première fois dans *Contradando per Lanciano* en 2002. Gioacchino avait été épousé Angela Teresa Lotti (1823-1886) et ils avaient eu huit enfants et un neveu, né en



1882, dont le nom de ce dernier était Giuseppe Maria comme l'évêque de Lucera et son grand-père. Dans la partie concernant Mgr. Giuseppe Maria on lit qu'il avait été un confesseur chez la cathédrale de La Madonna del Ponte de Lanciano (devenue basilique en 1909), qu'il résidait à Lanciano même quand il était évêque et qu'il mourut le 23 mai 1889. L'en-tête de la feuille de la famille Cotellessa n° 795, tome 9, nous parle de la célèbre Rue Agorai, et ici nous devons apporter une précision supplémentaire, parce que c'est dans cette maison que l'évêque est décédé, lorsque l'adresse était devenue entre-temps Piazza del Plebiscito n° 30-31. En fait, dans le cadastre de la ville de Lanciano de 1875 (dans les Archives Historique), partie n° 225, page 232, mis à jour avec la partie 2190, sont énumérés neuf propriétés citoyennes de Gioacchino, mais ici nous sommes intéressés seulement à deux d'eux ici. Celle dans Piazza del Plebiscito n° 30-31, la maison où l'évêque était décédé, se trouvait à droite de l'escalier derrière le monument de marbre des morts de toutes les guerres (construite en 1926), qui conduit au marché couvert, précisément dans les deux premières portes derrière une pizzeria. Cette maison a été démolie en 1890 ("instance par Gioacchino Cotellessa pour obtenir la terre publique pour la reconstruction de sa maison sur la Piazza del Plebiscito", dans les Archives Historique de Lanciano, à la catégorie X, enveloppe n° 14, dossier n°7) parce que c'était une extension de la Rue Agorai et étaient en place les premiers changements sur la Piazza del Plebiscito, l'ancien point de connexion de l'expansion urbaine médiévale qui devenait maintenant,

selon le premier plan urbain de 1879 rédigé par l'ingénieur Filippo Sargiacomo, l'axe principal de la nouvelle ville. Cette maison a été reconstruite et vendue le 28 août 1891. L'autre propriété était une maison de vacances qui se trouvait en hameau Crognale et Valle Santa Giusta, aujourd'hui en hameau Torre Sansone, qui a été achetée par Adolfo De Cecco le 10 août 1899. Il s'agit de la vaste propriété foncière située derrière l'église de l'Immaculée Conception de Torre Sansone et de celle magnifique demeure bourgeois, "Villa Cotellessa" (en date du 18 février 1878, selon le cadastre urbain de 1875), aujourd'hui malheureusement en décomposition et abandonnée, mais qui a toujours caractérisé l'histoire du hameau: comme un moulin à huile au début de XX^e siècle, quand il y avait une écurie pour les chevaux qui faisaient tourner la roue; comme une grande et élégante maison; comme école primaire à partir des années trente jusqu'au début des années cinquante. Une partie de ces terres avait été donnée par Gioacchino pour permettre de y construire l'église au-dessus de la chapelle religieuse où son frère l'évêque avait été enterré. L'église de l'Immaculée Conception du hameau Torre Sansone remonte, donc, à la fin du XIX^e siècle et qui peut le savoir si Gioacchino, décédé en 1899, l'avait vu réalisé dans sa structure complète. Dans la confusion des narrations orales à Torre Sansone l'on croyait que Gioacchino même avait été enterré sous l'église de l'Immaculée Conception. En vérifiant toutes mes informations, en tenant compte qu'il n'était pas un ecclésiastique, j'avais présent à mon esprit l'interdiction de l'Intendance de la province de Chieti, en 1839,

d'enterrer les cadavres au-dessous des églises. Avec la date de la mort de Gioacchino, le 8 décembre 1899 à Lanciano, dans la Rue Ravizza 1, à 21:30 (certificat de décès de la ville de Lanciano, n ° 326), je suis allé au cimetière et dans le registre d'inhumation de l'année 1899, au n° 380, j'ai trouvé son nom parmi ceux qui avaient été enterrés dans la première chapelle à droite de l'entrée, construite en 1861 et détenue par la Archiconfrérie de la Sainte Piété et de la Conception de l'église citoyenne de Santa Maria Maggiore.

L'église de l'**Immaculée Conception** du hameau Torre Sansone de Lanciano a été donc construite à la fin du XIX^e siècle, sur un terrain donné par Gioacchino Cotellessa. Elle a été bâtie sur une chapelle privée où il avait été enterré l'évêque Giuseppe Maria Cotellessa, né à Lanciano et évêque à Lucera, dont la dépouille mortelle se trouve juste devant le maître-autel, à gauche de l'entrée. L'église a une forme rectangulaire, avec une structure architecturale allongée mais petite, dont la simplicité rurale montre seulement une petite sculpture de la Sainte-Face de Jésus et un clocher construit autour de 1910. La façade a une porte avec deux fenêtres aux ses côtés et au-dessus un vitrail avec à l'image de l'Immaculée Conception. A l'intérieur avec une nef il y a un maître-autel de marbre derrière lequel se trouve un crucifix de 1945, et les statues de Saint Antoine de Padoue, l'Immaculée Conception et une petite Madonna. Dans le plafond, que l'on peut atteindre par une petite série d'escaliers en spirale, se trouvent des statues de XIX^e siècle, qui devraient être restaurées, de Saint Alphonse, Saint Joseph, Saint Antoine de Padoue et de

la Vierge et l'Enfant, tous avec des habits de valeur, comme la robe de mariée du dix-neuvième siècle de la Madonne, un ancien bénitier, une petite sculpture de Saint François et le premier crucifix de l'église. D'une statue de San Rocco, dévotement "Sante Ruccucce" pour les habitants de Torre Sansone, on ne sait comme elle aurait pu disparaître. L'église a eu quelques réparations en 1970 et jusqu'à il y a quelques décennies les moines du monastère de Sant'Antonio de Padoue de Lanciano se prenaient soin des âmes chez elle.

La procession de l'Immaculée Conception sort de l'église de l'Immaculée Conception à quatre heures et demie de l'après-midi, et elle va vers l'Institut Professionnel de l'Agriculture, puis retourne en direction de Lanciano, pour puis retourner près d'une épicerie d'où revient à l'église.

Le hameau Torre Sansone tire son nom d'une tour qui était dans une maison privée, située à quelques centaines de mètres après l'Institut Professionnel de l'Agriculture, en se dirigeant vers San Vito Marina. Dans le souterrain de cette maison il y a le sous-sol de ce qui était une tour médiévale à plusieurs étages, avec des fenêtres et des voûtes; elle était devenue trop endommagée et donc peu sûre et pour cela elle a été démolie vers le milieu des années de 1960 pour en bâtir une villa.

La fête patronale du hameau Torre Sansone arrive le premier dimanche d'octobre et elle termine le cycle des fêtes annuelles des 33 hameaux de Lanciano (mais dès 2008 la fête patronale se déroule en août).

L'église de l'Immaculée Conception de Torre Sansone dépend de celle du Sacro Cuore de Jésus dans le quartier citoyen Olmo di Riccio

Il y a une école maternelle en hameau. [La photo de Mgr Giuseppe Maria Cotellessa a été publiée en 2002, dans mon livre *Contradando per Lanciano*.].



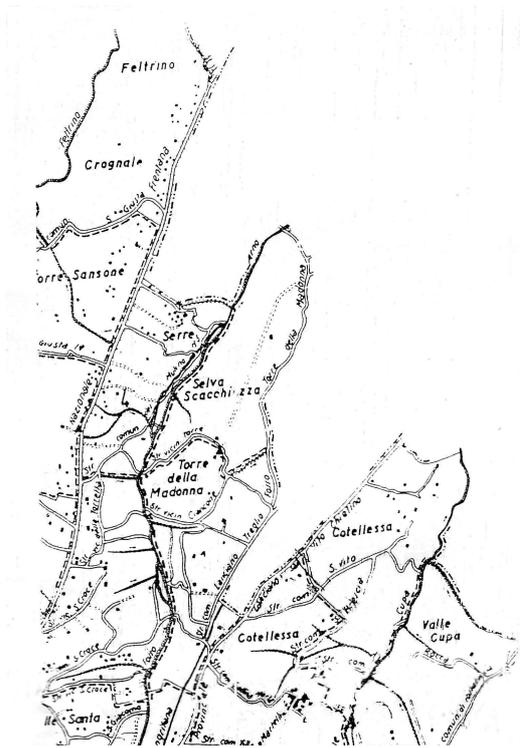
Un buste de Mgr. Giuseppe Maria Cotellessa se trouve dans le quartier Lancianovecchia, dans le palais, clairement reconnaissable par sa couleur rouge vif, dit du Capitaine (qui était Alfonso Cotellessa, un neveu de l'évêque).



Giuseppe Maria Cotellessa (Lanciano 1820-1889), évêque de Lucera de 1872 à 1889, a été enterré dans une chapelle privée puis devenue l'église de l'Immaculée Conception (de la fin du XIX^e siècle) en hameau Torre Sansone de Lanciano.

Serroni

Le hameau **Serroni** (459 habitants) se trouve à l'est et à 4 kms. du centre de Lanciano. Il est divisé en deux zones contiguës pas les bois de la vallée Schiacchiozza: la partie la plus peuplée du hameau s'étend le long du côté droite de la route départementale menant à San Vito Marina, tandis que l'autre partie se trouve après le hameau Villa Martelli et aux confins avec la ville de Treglio. Ses habitants exercent leurs fonctions électorales chez l'Institut Professionnel de l'Agriculture qui se trouve en hameau Torre Sansone (avec des évidents problèmes à cause de la distance pour ceux qui résident près de Treglio). Les situations religieuses et scolastiques sont différentes: ceux qui vivent sur le côté droite de la route menante à San Vito Marina vont chez l'église de l'Immaculée Conception à Torre Sansone et les écoles primaires chez le quartier citoyen Olmo di Riccio; tout au contraire, ceux qu'ils habitent dans l'autre partie du hameau Serroni dépendent de l'église de Saint Donato du hameau Villa Martelli et ils fréquentent les écoles primaires à Treglio. Il serait opportun, dans quelques plan d'urbanisme, d'unifier tout le hameau en un seul bloc, en soulevant un petit pont sur le bois, et/ou d'étendre quelque petite rue de campagne existantes, sans dégrader la vierge beauté naturelle. L'origine étymologique de Serroni n'est pas clair, mais il est un nom récurrent dans d'autres quartiers et des districts du sud de l'Italie, et il est également un nom de famille très répandu dans le monde.



Santa Giusta

Le hameau **Santa Giusta** (833 habitants) se trouve à l'est et à 3 kms. du centre de Lanciano. L'ancienne *Anxanum* (aujourd'hui Lanciano), selon l'une de nombreuses interprétations de sa première location géographique, était à Santa Giusta. C'est un témoignage exceptionnel, cependant, la plaque retrouvée au début du XVI^e siècle dans ses terres, qui prouve la municipalité de la ville de Lanciano pendant l'Empire Romain. La même plaque avait été encadrée sur le côté inférieur et



au-dessous de l'horloge du clocher sur la Piazza del Plebiscito, et elle a été détruite par les dernières bombes de la seconde guerre mondiale et se trouve maintenant au dernier étage de l'Hôtel de Ville, juste avant la salle du maire. Les inscriptions fragmentaires sur le marbre blanc ont toujours constitué un rébus pour tous ceux qui avaient essayé d'en déchiffrer l'écriture.

Theodor Mommsen (1817-1903), l'un des plus grands érudits de l'histoire romaine, le prix Nobel de la littérature en 1902, a déclaré son authenticité et l'avait

“traduite” (on y parle d'une réunion du recteur de la province, qui avait fait graver le noms de quelques-uns des décurions de la ville d'*Anxanum*). Mommsen était venu à Lanciano, mais non en 1840 comme ils écrivent les historiens locaux, mais entre les années comprises de 1844 à 1847, quand il avait été chargé par l'Académie de Berlin d'étudier les inscriptions romaines (nous savons par son journal qu'il se trouvait à Teramo et à Chieti pendant le juillet 1845, puis il était venu à Lanciano en quelques jours de 1846 et/ou 1847). Il écrit le sujet de la plaque dans deux ses oeuvres monumentales: dans le *Inscriptiones Regni Neapolitani Latinae* (Leipzig, 1852), et dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (Berlin, 1883). Où il avait cité le noms d'*Anxani* (Lanciano), *Colle Castellare* et *Santa Iustam*. Il faudrait honorer Mommsen avec quelque inscription sur l'église de Santa Giusta et lui dédier quelques rue citoyenne. Selon la tradition, Sainte Juste avait séjourné en hameau Santa Giusta pendant un certain temps et les fidèles lui dédièrent l'église, mentionnée dans de nombreux documents historiques et cléricaux de l'an mil et du 1455. Dans le Livre des dîmes, le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3756, elle a été appelé *S. Iuste*. La première fête de la sainte patronne du hameau se déroula dans l'un des premiers jours d'août en 1554.

Probablement l'église de **Sainte Juste** a été toujours à la même place qu'aujourd'hui, à la fin d'une longue descente, juste au milieu du hameau. L'église a prise son actuelle physionomie en 1860 et elle a un plan rectangulaire, la façade de briques, un porche avec des arcades romanes et trois portes, dont celle au centre est

plus grande. Il y a une plaque sur la même façade des "santejustere" qui sont tombés pendant les deux guerres mondiales. Dans son intérieur à trois nefs il y a de grandes colonnes avec des chapiteaux corinthiens qui soutiennent les voûtes riches en fresques, tandis que la statue de Sainte Juste est dans une grande niche derrière le maître-autel de marbre avec une balustrade (jusqu'à il y a quelques années, il y avait deux statues de la sainte, parce que, autour de 1860, on avait faite une nouvelle statue, lors les habitants s'étaient révoltés contre la démolition de la première statue de la sainte). De plus, il y a les statues de Notre-Dame des Sept Douleurs, du Sacré-Cœur et de Saint Antoine de Padoue, tous datant autour de 1930, et dans une urne à côté du maître-autel se trouvent les restes corporels de Sainte Juste, qu'il sont arrivés ici de Bazzano (AQ). La fête patronale du hameau Santa Giusta a lieu le premier dimanche d'août, avec une procession le soir, qui se déroule de l'église de Sainte Juste jusqu'à Via del Mare à Lanciano et retour. L'église de Saint Juste dépend de celle du Sacro Cuore du quartier Olmo di Riccio. En hameau il y a une école maternelle.

***La Pentecôte est un jour spécial pour le hameau Santa Giusta. Quiconque ait la possibilité d'y aller se rendra compte de l'air de fête dans l'esprit de ses habitants qui remarqueront la particularité de l'événement. L'atmosphère du soir est le produit d'une longue attente, lorsque la procession sort de l'église et se dirige lentement vers "lu Castellane", qui est une très petite colline où l'on a planté une grande et rugueuse croix de Jésus-Christ au-dessous de laquelle les fidèles

prient pour quinze minutes. Puis la procession traverse la principale rue du hameau jusqu'au calvaire, un petit monument de marbre avec une croix qui veut commémorer la passion et la mort du Christ. Les statues de Sainte Juste et d'une petite Madonne sont placées sur des bancs de bois et portées sur les épaules par quelques volontaires, pendant qu'on intone des hymnes religieux par tous les fidèles qui ont des roses, des lys et d'autres fleurs. La rue se remplit de pétales de roses, rouges et jaunes, qui comme des flocons de neige de couleur, vont se tomber sur les statues en procession. Puis il y a la rentrée à l'église où les enfants mettent les fleurs dans des vases de verre et un prêtre officiera la Sainte Messe. Enfin, tous les fidèles dansent toute la soirée jusqu'à la fin de la solennité religieuse pour relancer et renforcer l'harmonie entre eux.

***En hameau Santa Giusta, dans le milieu du bois et près de l'église du Sacro Cuore du quartier Olmo di Riccio, il y a une chapelle privée, à présent détruite, qui serva de refuge dans les jours terribles de l'occupation allemande pendant le dramatique hiver de 1943. En 1947, pour certaines particulières révérences personnelles et comme gratitude envers la Madonne, il avait été construite une chapelle pour vénérer une petite statue de l'Immaculée Conception. Maintenant, la chapelle est très ruinée.

Santa Croce

Le hameau **Santa Croce** (496 habitants) se trouve au sud-est et à un kilomètre du centre de Lanciano. Il partage le bois de la Vallée Schiacchiozza avec le hameau Serroni, dans une vaste zone qui a été connue jusqu'à il y a quelques décennies comme Torre della Madonna (comme dire la Tour de la Madonne, pour une petite Madonne qui était vénérée dans les bois, où il y avait aussi un moulin appelé "Spagna, c'est-à-dire Espagne"). Ici se trouve le cimetière citoyen principal, construit en 1840 dans le territoire de ce qui était alors le hameau Valle Santa Croce. En front du cimetière il y a une grande croix commémorant les morts Lancianesi de toutes les guerres. La nouvelle gare de Lanciano a été bâtie ici en 2001.

*** Dans la Via del Mare à Lanciano, près du lycée classique, il y était une chapelle privée dans une villa. Elle avait été construite après la première guerre mondiale et les fidèles y vénéraient une statue du Sacré-Coeur. La messe était célébrée chaque premier vendredi du mois et dans des jours différents en juin. La chapelle avait été ruinée dans la seconde guerre mondiale et puis remplacée par d'autres bâtiments pour le commerce. Toutefois, sa tradition religieuse a été perpétuée dans l'église du Sacro Cuore du quartier citoyen d'Olmo di Riccio, qui est l'église paroissiale des habitants du hameau Santa Croce.

Santa Liberata

Le hameau **Santa Liberata** (pour la dévotion à la Madonne Délivrée) a 381 habitants et se trouve au nord et à 2 kms. de Lanciano, le long de la rue peu après le marché couvert. Le hameau a été pendant des siècles la voie de communication fondamentale pour entrer à Lanciano, étant bien liée avec Ortona, le principal port de l'ancienne région du le Frentania et point d'attraction pour tous les anciens conquérants. Les archives historiques nous donne des documents à partir du début du XVI^e siècle et ils se rapportent à des actes de vente de terrains, à des donations à l'église qui avait le même nom du hameau et aux rapports des visites faits par les Archevêques citoyens, mais parmi tous eux ils se distinguent ceux qui racontent les festivités au début de mai. Plus récemment, son histoire a été marquée par les fours de briques, de qui perdurent à nos jour presque intactes les structures de deux d'entre eux (il s'agissait auparavant du hameau Fornaci, comme dire Fours). La seconde guerre mondiale avait été terrible pour ses habitants, au moment qu'ils avaient vu leurs terres occupées par les combats



entre les Alliés et les troupes allemandes en retraite (à partir de l'automne 1943 jusqu'au printemps suivant).

L'église de **Santa Maria della Libera** a été construite au XVII^e siècle et son plan rectangulaire a eu quelques améliorations au cours des dernières soixante années, avec l'adjonction de l'atrium et des salles qui ont été usées par une école rurale, jusqu'aux réparations décisives des dommages de la seconde guerre mondiale. L'église dispose d'un accès avec une grille et une porte, au-dessus de laquelle il y a un tympan, une horloge et le clocher. En septembre 1995, ils ont été faits des travaux sur la façade de briques, puis enrichie par trois mosaïques en céramique qui résument toute l'histoire du hameau et ils représentent: la Madonne de la Libera et l'Enfant; une mère qui allaite; un petit berger qui prie et se prend garde d'un troupeau. Dans ces peu de scènes nous saisis l'intense dévotion populaire vers la Madonne de la Libera; l'on souvient le rite des prières pour invoquer "Santa Fumia", c'est-à-dire Sainte-Euphémie, la protectrice des femmes enceintes; l'on rappelle à la mémoire les anciennes brebis-pistes qui passaient dans l'espace des pâturages en front de l'église, un point crucial de la Royale Brebis-Piste l'Aquila-Foggia. Dans son intérieur a une seule nef et avec des voûtes bohémiennes, il y a le maître-autel de marbre reconstruit en 1970, les statues de la Madonne de la Libera et l'Enfant, de Sainte-Euphémie, de Saint-Joseph et l'Enfant, une statuette du Sacré-Cœur et des peintures du chemin de la Croix. Les statues originales de la Madonne de la Libera et l'Enfant, de la seconde moitié du XIX^e siècle, ainsi que sa précieuse veste blanche avec

des broderies de soie aussi endorées et les vêtements de l'Enfant, et l'autre de Sainte-Euphémie, de la fin du XVIII^e siècle et avec une robe de soie bleue et brodée d'or, se trouvent dans le musée de l'église citoyenne de San Nicola de Bari.

La fête patronale du hameau Santa Liberata ouvre les festivités des 33 hameaux de Lanciano le premier dimanche de mai, avec une procession dans les rues près de l'église. L'église de la Madonne de la Libera dépend de celle citoyenne de San Nicola de Bari.

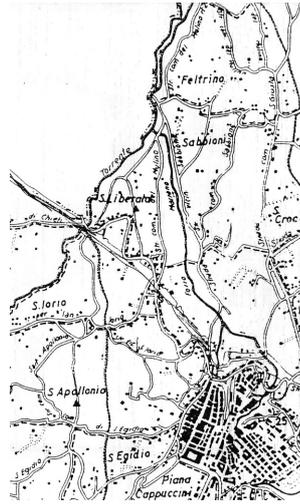
San Iorio

Le hameau **San Iorio** (157 habitants) est au nord et à 3 kms. de Lanciano, vers la route départementale menant à la ville de Frisa. Ses anciens noms étaient San Giorgio et Santa Apollonia. Les habitants vont à l'église de San Nicola de Bari à Lancian

Sabbioni

Le hameau **Sabbioni** (71 habitants) se trouve au nord de Lanciano, près du Pont de Lamaccio. Peut-être son nom peut dériver des couches de sable et ses champs sont traversés par le très petit fleuve Feltrino, qui baigne aussi les terres des hameaux Torremarino, Marcianese, Santa Maria dei Mesi, Santa Giusta et Torre Sansone. Ici, au quatorzième siècle, il existait encore l'église de Sant'Andrea, qui avait alors donné son nom à le hameau, et l'autre avec le couvent de Sant'Agata, et cette dernière

était une propriété du canonique local Don Charles Fenaroli, le frère du musicien le plus célèbre de Lanciano. Depuis le début du XIX^e siècle, cette zone était le hameau Villa Fenaroli et aujourd'hui c'est le Rione Fenaroli. Dans les *Rationes Decimarum* de 1324-1325, il y avait l'église de *S. Andrée*, numéro 3754, et celle de *S. Agathe monalium*, numéro 3764. En outre, au-dessous de la Porte San Biagio, il y avait l'église avec le couvent de Sant'Antonio de Vienne (XIII^e siècle), documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3760 comme *S. Antonii*. Religieusement les habitants du hameau Sabbioni appartiennent à l'église citoyenne de San Nicola de Bari.



Iconicella

Le hameau **Iconicella** (809 habitants, auxquels on doit être ajoutés 168 personnes de Via Goffredo Mameli, pour un total habitants de 977) est située à 3 kms. et au sud du centre de Lanciano. Le noyau primordial de l'église de Santa Maria appelée la "Conicella", remonte en 1524, quand il y avait une petite église rurale ("Cona") construite le long de la Royale Brebis-Piste l'Aquila-Foggia par Panetta MSSO (comme l'on trouve écrit sur une plaque sur la façade de l'église, certainement un pseudonyme de l'artiste, qui a été progressivement considéré comme Majo, Mazio ou Masio, mais qui pourrait bien être Massimo ou Tommaso). L'église a été agrandie en 1601 par la volonté de l'archevêque de Lanciano Paolo Tasso et elle resta avec une seule nef jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, lorsque les nefs laterales avaient été ajoutées. La rénovation la plus efficace a été faite en 1928 et un an plus tard, dans la nef et le maître-autel.



L'église a le plan rectangulaire, avec une caractéristique façade, un porche de 1933 et le clocher de briques construit en 1898 et restauré en



1990. Une porte centrale et deux latérales plus petites portent dans son intérieur avec trois nefs, où il y a une grande fresque de la “Vierge et

l'Enfant de la Conicella” du XVII^e siècle, à l'abri de la Sainte Trinité et entre les Saints Roch et Sébastien, rénové en 1898 et remplie de colonnes de pierre des montagnes de la Maiella et finement travaillée avec des chapiteaux d'ordre corinthien. Puis il y a aussi, une statue de Saint Vincent Ferreri et deux de la “Vierge à l'Enfant de Conicella”, dont celle qui est portée en procession le deuxième dimanche de mai se trouve près d'un autel latéral; des fresques représentant des anges sur le plafond enrichissent l'ensemble religieux de l'église. En dehors de l'église il y a un calvaire de 1949. Une plaque sur les murs de l'église rappelle qu'il est enterré au-dessous d'elle Don Floraspe Renzetti (1777-1833), né à Lanciano et qui avait fondé le premier hôpital de la ville à Corso Bandiera en 1843, dont le courant l'Hôpital Civil Renzetti porte son nom.

La procession de la sainte patronne du hameau, “Sainte Marie de la Conicella” a lieu le deuxième dimanche de mai depuis 1602, avec l'intention d'accorder une indulgence plénière, et se termine avec une Sainte Messe, le soir à 6 heures, qui est célébrée sur

une caisse de résonance où, plus tard, les chanteurs choisis par le comité de la fête exécuteront des chansons.

L'église de la "Sainte Marie de la Conicella" dépend de l'église paroissiale de Villa Stanazzo.

En hameau il y a une école primaire.

***L'importante procession consacrée au Dominicain Saint Vincent Ferreri a lieu le 5 avril et, jusqu'à ce que il y a quelques années, se développait le long de toutes les rues du hameau. Depuis quelques années le chemin a été réduit.

*** Étroitement liée à la vie du hameau Iconicella c'est la tradition de la ville de Lanciano la plus originale, "La Squilla" de la soirée du 23 décembre, un jour plus important que la Noël lui-même ici.

Villa Stanazzo

Le hameau **Villa Stanazzo** (523 habitants) est située au sud-est et à 4 kms. du centre de Lanciano. Les documents historiques remontent à 1047 à 1087, à 1176, lorsque Villa Stanazzo et Villa Scorciosa (qui c'est aujourd'hui un hameau de Fossacesia) étaient un seul hameau appelée Girolo, qui était un fief de l'abbaye de San Giovanni in Venere. Les Schiavoni, qu'ils étaient des Slaves qui avaient échappés aux Turcs, avaient fondé Villa Stanazzo en 1484; ils avaient eu une cohabitation très difficile avec la ville de Lanciano et ils furent chassés d'elle pour s'établir ici dans des modestes demeures. Le hameau a pris son nom d'une famille, les Stanazzo, qui a été disparue au XIX^e siècle. Il y avait des différends d'ordre juridique avec Lanciano, qui avait

imposé des taxes, jusqu'à ce que Villa Stanazzo était devenue une municipalité dirigée par quelques membres de ses familles dans la première moitié du XVI^e siècle. Cela jusqu'en 1806, lorsque Villa Stanazzo avait été réunie à Lanciano. Il y avait ici un four, situé près de la mairie stanazzese au derrière de l'église, mais ses fortunes économiques avaient suscité les protestations de Lanciano. Le four existait en 1700, a été démoli en 1840 et ses ruines avaient été utilisées pour la construction d'un petit cimetière stanazzese qui se trouvait au croisement juste avant d'entrer en hameau Villa Stanazzo, où il y avait une chapelle consacrée à Saint Vincent Ferreri, puis démolie dans la décennie de 1960.

L'ancien hameau Girolo avait deux églises, Saint Nicolas et Saint Laurant, démolies en 1591. De 1611 à 1617 le hameau Villa Stanazzo vit la construction de son courante **église de Santa Maria degli Angeli** (c'est-à-dire Sainte Marie des Anges). Elle était alors très simple dans son architecture avec une nef, toutefois elle a été agrandie en 1755, et puis la nef à sa droite a été ajouté en 1856 et celle à sa gauche en 1864. L'église a une forme rectangulaire avec la façade et trois portails, dont la porte centrale est un peu plus haute est surmontée d'un vitrail tandis que les autres deux portes ont des rosettes en haut d'elles. A gauche il y a la sacristie (de la moitié du XVIII^e siècle) avec le clocher ci-dessus, construit en l'an 1900 et à trois étages de briques et avec une horloge, où les cloches, placées ici à la mi-1700, sont supportées par de petites colonnes et des arcs. L'intérieur à trois nefs a des fresques sur les murs et un maître-autel de briques de 1988, derrière lequel se trouve une grande

niche contenant la statue de Sainte Marie des Anges, donnée en 1950 pour remplacer le traditionnel de 1825. En entrant, l'on y tourne presque inconsciemment les yeux à regarder les statues de Sainte Lucie et Saint Sébastien, placées dans une niche derrière nous, pour

puis voir la statue du Sacré-Cœur de Jésus à notre droite. Sur le mur latéral, à gauche, il y a une peinture du XVII^e siècle, représentant la Madonne des Anges et l'Enfant, entourée de quatre anges qui regardent son apparition à San Francesco d'Assise, en présence des Saints Antoine de Padoue, Charles Borromeo,



André l'apôtre et Ludovic. Et il y a aussi un autre autel de marbre et une peinture de la Sainte Face de Jésus béni par le pape Pie X le 29 juillet 1908, pour remplacer un tableau qui, en 1871, aurait montré des signes de sueur dans la maison d'un habitant du hameau (ce fut alors qu'il commença la dévotion à la Sainte-Face de Jésus, qui est portée en procession le troisième dimanche de mai). L'église de Sainte Marie des Anges est une paroisse depuis 1919 et elle domine la petite place dédiée à son premier curé, Don Filippo Di Marco, qui a

résumé dans un excellent livre toute l'histoire de Villa Stanazzo. La fête patronale du hameau vient le 2 août.

En hameau Villa Stanazzo se trouve une cave coopérative.

Colle Pizzuto

Le hameau **Colle Pizzuto** (387 habitants) se trouve au sud et à 3 kms. du centre de Lanciano. L'on appelle ainsi, comme dans beaucoup d'autres zones italiennes, en particulier pour certains pierres pointues ("pezzute" dans notre dialecte). Elle partage son territoire avec les hameaux Villa Andreoli, Iconicella, Re di Coppe, pour accueillir la grande foire agricole en avril. L'église paroissiale est celle de Sainte Marie des Anges à Villa Stanazzo, mais les gens déroulent leur vie religieuse chez la voisine église de "Santa Maria della Conicella"

Re di Coppe

Le hameau **Re di Coppe** (292 habitants), dont l'origine du nom est étrange et incompréhensible, se trouve au sud et à 3 kms. du centre de Lanciano. La Co-opérative Lancianese du lait se trouve ici. Les habitants dépendent religieusement de l'église de la Sainte Trinité à Villa Andreoli.

Camicie

Le hameau **Camicie** (89 pop.) se trouve au sud et à 4 kms. du centre de Lanciano. Son nom dérive probablement d'une ancienne famille Camicia. L'église de référence est celle de la Sainte Trinité à Villa Andreoli.

Villa Andreoli

Le hameau **Villa Andreoli** (1027 habitants) se trouve au sud et à 3 kms. du centre de Lanciano, juste avant un carrefour menant à la Vallée du fleuve Sangro. Jeunes et vieux se sont toujours transmis oralement l'histoire d'un tel Sabatino Andreoli, qui avait fait construire une petite chapelle privée devant sa maison et l'avait faite consacrer à la Sainte Trinité vers la fin du XVIII^e siècle, de telle sorte que sa femme, gravement malade, pourrait suivre la Sainte Messe.

La petite chapelle a ensuite été progressivement agrandie pour devenir l'actuelle **église** de la **Sainte**



Trinitè. Il est difficile de dater avec précision l'église, sans aucun doute déjà existante en 1842, lorsque un tel Neri avait faite la sculpture de la Sainte Trinité qui se trouve derrière l'autel. Ce qui est

certain, c'est que l'église a été construite d'abord avec une seul nef, puis étendue avec les deux autres. Elle a une forme rectangulaire, avec la façade et trois portes de bois (de 1919), dont la centrale, plus haute, a ses deux côtés ornés de colonnes corinthiennes et un fronton avec une sculpture de Jésus-Christ et, au-dessus, un petit Crucifié. Le clocher avec trois ordres de 1912 a été restauré en 1989-90. L'intérieur a des fresques sur les plafonds, des vitraux et un grand maître-autel de marbre, au dedans duquel il y a une verrerie artistique de la Dernière Cène, et derrière lequel se trouve, dans une grande niche, le déjà nommé groupe de sculptures de la Sainte Trinité de 1842. A gauche, au-dessus d'un tabernacle de marbre et dans une niche, il y a une statue de la Madonne du Carmel; à droite, un autel latéral de marbre est entouré par les statues de Saint Joseph et l'Enfant, de Notre-Dame des Sept Douleurs et de Saint Vincent Ferreri, qui semblent protéger la grande statue du Christ Mort, qui a été reportée en procession, après de nombreuses années, le Vendredi Saint de 2002. L'église de la Sainte Trinité du hameau Villa Andreoli dépendait des églises citoyennes de Santa Lucia et de Sant'Antonio de Padoue, mais elle est devenue une paroisse en 1974. Fête Patronale: le dimanche après la Pentecôte.

*** Le soir avant la fête patronale une peinture de la Sainte Trinité est portée en procession (le "Pardon") le long d'une centaine de mètres jusqu'à une chapelle religieuse, de 1994, où elle reste pendant toute la journée de célébration pour puis retourner à l'église. A côté de la nouvelle chapelle religieuse de 1994 il y a la vieille chapelle, reconnaissable par une croix rouge.

Serre

Le hameau **Serre** (263 habitants) se trouve au sud et à 7 kms. du centre de Lanciano, le long d'une rue bien pavée qui mène à la Vallée du fleuve Sangro. Le nom Serre pourrait rappeler une ancienne colonie humaine dans une zone riche en végétation.

L'église de **Sant'Antonio de Padoue** a été construite en 1947, en parfaite symbiose entre les désirs du peuple et l'oeuvre religieuse des frères franciscains du couvent de Saint Antoine de Padoue à Lanciano. Elle a un plan rectangulaire, les parois latérales de béton avec de petites décorations de briques disposées à zigzag et le



clocher. La façade est toute de briques avec une porte de 1950, comme l'on peut lire dans une petite incision de fer. A l'intérieur,

avec une seule nef, il y a le maître-autel de marbre avec un crucifix au-dessus et, au centre, un tabernacle pour le Saint Sacrement, et à gauche une petite statue de Notre-Dame de Fatima. À droite, dans une grande niche, se trouve une statue du saint ici vénéré, acheté à Padoue, lorsque l'église a été construite, et en haut, l'on peut voir une peinture de la Dernière Cène. Puis, en allant vers le fleuve Sangro, dans une rue à droite de certains virages,

il y a une maison qui aurait été un ancien ermitage des religieuses cloîtrée. En hameau Serre il y a les zones Difenza et Cerratina où se trouvent deux dépotoirs municipaux.

***L'Ascension est célébrée par une procession dans laquelle le Saint Sacrement, préservé dans l'autel, et porté par le prêtre sous un baldaquin et soutenu à son tour par quatre fidèles, sort de l'église et va jusqu'à une croix, pour puis retourner, passer encore devant l'église, aller jusqu'à un double virage à 100 mètres, pour enfin se terminer dedans la même église. La fête patronale du hameau Serre vient le deuxième dimanche d'août, lorsque la statue de Saint Antoine de Padoue va en procession avec le même itinéraire du jour de l'Ascension. L'église de Saint-Antoine de Padoue de Serre dépend de l'église de la Sainte Trinité de Villa Andreoli.

Santa Maria dei Mesi

Le hameau **Santa Maria dei Mesi** (359 habitants) est à l'ouest et à 2 kms. de Lanciano, vers la route allant à Orsogna. Le hameau a eu plusieurs noms dans les siècles et tous sont issus de son ancienne église, appelée dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3752, *S. Marie in Bisti*. Dans un acte de 1374, relatif à la rente d'une terre, le hameau était devenu Santa Maria in Visis, ainsi que dans un autre acte de 1381 relatif à des donations aux églises de Lanciano. En 1477 l'église et le hameau s'appelaient Santa Maria in Miscia, d'où le curieux nom dialectal, toujours utilisé, de "Santa Mara a

Miscie". Mais dans un contrat de l'octobre 1610, concernant la location d'un vignoble, elle était appelée Santa Maria in Viso. Puis, dans deux autres documents, relatifs aux ans 1493 et 1525, il y avait indiqué le voisin hameau de San Pietro alla Collina, qui comprenait aussi les terres de l'actuel hameau Torremarino. Peut-être dans la même zone Sciacquarelli il y était le monastère de Sainte-Marie la Vierge, habité par les moines augustinens vers la fin du XIII^e siècle. Dans les livres de l'histoire de Lanciano l'on parle d'une première église de Santa Maria dei Mesi du XIII^e siècle, peut-être située à une courte distance et derrière celle courante.

L'église actuelle de **Santa Maria dei Mesi**, qui date du XVI^e siècle et a été rénovée en 1996, a un plan rectangulaire et la façade avec une entrée protégée par une grille de fer. Trois portes introduisent à son intérieur avec une nef et l'autel de marbre derrière lequel, dans

des niches de grande taille, il y a les statues de Santa Maria dei Mesi, au centre, et ceux de Saint Antoine abbé et Saint



Vincent Ferreri à ses côtés. Dehors de l'église il y a un calvaire, reconstruit en 1984. Le pape Grégoire XIII, par un bref du 9 mars 1585, avait accordé une indulgence plénière à tous ceux qui priaient dans l'église tous le

vendredi de mars. De là, la procession de la Via Crucis du dernier vendredi du Carême, qui sortait de l'église de Santa Maria Maggiore, passait près de l'archevêché et les Torri Montanare et se promenait le long d'un raccourci derrière un double virage dans la zone Sciacquarelli, jusqu'à son arrivée à l'église du hameau Santa Maria dei Mesi.

Tiré de mon livre *Contradando per Lanciano* (2002), cette séculaire procession a été reprise le vendredi 14 mars 2008, en partant, le soir à huit heures, des Torri Montanare et se rendant à travers l'ancienne rue de la brebis-piste pour Orsogna, sur laquelle ont été implantés 14 grandes croix de la Via Crucis, jusqu'à l'église de Santa Maria dei Mesi.

La fête patronale arrive le premier dimanche de juillet, en alternance annuelle avec celle du hameau Torremarino. L'église de Santa Maria dei Mesi dépend de celle de Santa Maria Maggiore à Lanciano.

***Une petite colline, appelée de la "cicciolanze", un curieux mot dialectal pour indiquer les étudiants qui font l'école buissonnière, se trouve à quelques mètres de l'église.

***Il faut souligner une très profonde croyance populaire, selon laquelle, en 1836, un événement miraculeux arriva dans l'église de Santa Maria Mesi, quand une lampe brûlait sans qu'aucun versât de l'huile par la volonté de la Madonne qui la voulait perpétuellement allumée .

Torremarino

Le hameau **Torremarino** (519 habitants) se trouve à l'ouest et à 4 kms. du centre de Lanciano. Dans le passé, il était connu sous le nom Torremarina et, ensemble au hameau Santa Maria dei Mesi, constitua l'unique hameau San Pietro alla Collina. L'église de Santa Maria in Castello remonte au seizième siècle, a eu quelques travaux de restauration en 1990 et récemment. Elle, devenue la "Madonne de la Lumière" chez l'imagination religieuse populaire, a un plan rectangulaire et une simple façade. Une porte mène à son intérieur avec une nef et l'autel de marbre, derrière lequel, au centre, il y a un grand tableau de la Vierge et l'Enfant de XVI^e siècle où l'on peut lire les mots "Ego sum lux mundi" ce qui a certainement inspiré les mots des fidèles "Notre Dame de la Lumière", et à ses côtés les statues du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie

Immaculée. Sur le plafond il y a beaucoup de peintures des sujets bibliques. La fête patronale du hameau Torremarino se produit le

premier dimanche de juillet, en conformité avec le jumelage annuel avec le hameau Santa Maria dei Mesi.



L'église dépend de la paroisse de Santa Maria Maggiore et est ouverte au culte seulement pendant les mois d'été.

L'origine du nom Torremarino, qui se retrouve dans d'autres villes italiennes, pourrait dériver d'une ancienne tour dont personne ne se souvient, qui sera certainement appartenue à quelques famille Marino, qui fait référence à un nom très commun à Lanciano. Le territoire du hameau Torremarino est très vaste et il confine avec les terres du hameau Marcianese et des hameaux de Castelfrentano avec la zone appelée Torremarino Alta.

Sant'Egidio

Au nord de Lanciano, sous les grands murs de la cité médiévale du quartier Civitanova, qui offre le paysage urbain le plus touchant avec le fond de la mer et des montagnes, 158 personnes vivent en hameau **Sant'Egidio**. Ici, il y avait l'ancien hameau San



Leonardo avec l'église du même nom enregistré dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3747, comme *S. Leonardi*. La courante église de Sant'Egidio est du XVI^e siècle, mais il y avait une autre plus ancienne et documentée dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3753, comme *S. Egidii*. La courante église de Sant'Egidio a un plan rectangulaire et l'intérieur

avec une nef. Elle est située à l'extrémité d'une descente, près d'une maison construite sur le même site de ce qui était "la Selva", où dans les temps anciens avaient lieu les marchés romains, le "Nundinae Mercatus". Peu de temps avant la seconde guerre mondiale, l'église avait précipité par la faiblesse de ses fondements et l'on trouva de nombreux ossements de cadavres. Elle avait eu une fonction de cachette pour les armes pendant les années de la seconde guerre mondiale, et ce fut alors que les statues de Saint Camille et Saint Laurent, qui étaient derrière l'autel de marbre, aux côtés de celle de Saint Gilles abbé, avaient été détruites. Ce dernier, du XVI^e siècle, faite de pierre, avait été réparée en un bras et au bâton et se trouve aujourd'hui dans une grande niche derrière le maître-autel. Dans l'église il y a aussi une petite statue de la Madonne et des peintures des stations du Chemin de Croix sur les murs. Fête Patronale: le 1^{er} septembre. L'église paroissiale de Sant'Egidio dépend de celle citoyenne de Santa Maria Maggiore.

***En hameau Sant'Egidio il y a l'imposante Fontaine de Civitanova, construite au III^e siècle et restaurée en 1825. Bâtie de pierres et de briques, c'était la plus ancienne des neuf qui étaient à Lanciano. Au-dessous d'un haut pignon, il y a vingt-deux arches d'où l'eau s'écoule dans un grand lavoir. En raison de sa taille énorme, elle a été toujours appelée la "Fonte Grande".



***En outre, en hameau Sant'Egidio, à deux cents mètres après la grande Fontaine de Civitanova, il y a une **chapelle** consacrée à **Sainte Marie de la Salette**. Il s'agit d'une chapelle privée construite par le curé de



Santa Maria Maggiore Francesco Paolo Sargiacomo (1832-1915), après le projet et la conduite des travaux de son frère, l'ingénieur Filippo (1839-1922), sur leurs terres. La pose de la première pierre arriva le 19 novembre 1870 et

la chapelle privée a été construit dans un mois. Un an plus tard, alors qu'il manquait encore le clocher, une cloche avait été achetée à Agnone. L'année suivante la chapelle avait la porte d'entrée, l'autel et les fenêtres semi-circulaires. Le 19 septembre 1873 il y fut la première célébration et la procession en l'honneur de Notre-Dame de La Salette, qui en ce jour de 1846 parut à deux enfants bergers, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, en hameau La Salette du village français de Corps. Le printemps suivant, l'on construisit le toit et le clocher où avait été mise la cloche d'Agnone. Depuis lors, le 19 septembre, il y a la fête et la procession en l'honneur de Sainte Marie de la Salette avec la présence de l'archevêque de la ville et du curé du hameau. La neuvaine est toujours différée de 18 à 26 septembre,

après les fêtes citoyennes de la sainte patronne de Lanciano, Saint Marie du Pont. La chapelle a été restaurée en 1967.

Madonna del Carmine



Au nord de Lanciano, à 6 kms. le long de la route départementale qui conduite à Orsogna, l'on rencontre un carrefour et allant à droite il commence le hameau **Madonna del Carmine** (185 habitants). L'église de la **Madonna del Carmine** (Notre-Dame du Mont Carmel) remonte au 1862 et elle a été renouvelé en 2002. Le plan est rectangulaire, avec une colonnade et la façade avec une rose, un clocher (daté 1897) avec une horloge électrique et les cloches protégées par une balustrade de briques. L'intérieur a trois nefs avec des peintures sur le plafond de 1886 et l'abside semi-circulaire au-dessus du maître-autel, derrière lequel, dans une grande niche, il y a la statue de la Madonna du Carmel, flanquée par une petite statue d'une autre Madonne. A gauche, nous voyons l'autel du Purgatoire, avec les peintures de Saint Gabriel et la Madonne du Carmel, et à droite, dans un coin, il y a deux statues de Saint Roch et Saint Joseph avec l'Enfant et sur un autre côté, un'autre autel, à l'intérieur duquel se trouve une grande statue du Christ

Mort qui est porté en procession le Vendredi Saint tandis qu'au-dessus, dans une grande niche, il y a une



statue de la Vierge des Sept Doleurs de plâtre. En face de l'église il y a un presbytère construit en 1954.

L'église est paroisse depuis 1949. Le hameau a une procession du Vendredi Saint, qui

sort de l'église de la Madonna du Carmel et s'arrête devant celle de Saint Amato, pour puis revenir vers le hameau Spaccarelli, d'où il se termine avec le retour dans l'église de la Madonna del Carmine. Cela le soir à 6 heures, car puis les dévots vont à la grande procession du Christ Mort à Lanciano. Fête patronale le 16 juillet. Derrière l'église et il y a le deuxième cimetière citoyen, construit en 1972 et pleinement opérationnel depuis 1977. En hameau il y a une école maternelle.

Nasuti

Le hameau **Nasuti** (507 habitants) se trouve au nord et à 5 kms. du centre de Lanciano. Elle était l'ancien hameau Pareti, mais il s'appelle ainsi aujourd'hui de certains nom Nasuti très communs ici. Le hameau se caractérise par la vallée Consumo, qui commence immédiatement après l'église de Santa Maria dei Mesi, quand en parcourant la rue qui descend vers la ville d'Orsogna, l'on rencontre, à gauche, une zone appelée Caneloro, qui comprend à son tour l'autre zone des "Checocce" (c'est-à-dire des "citrouilles"). En retournant arrière, à trois cents mètres et toujours allant vers Orsogna, il y a la cave coopérative ayant le même nom du voisin hameau, la "Cantina Sociale Madonna del Carmine" et, juste avant un virage à gauche, il commence une montée escarpée qui traverse le centre de Nasuti. L'église de la Madonna del Carmine satisfait les besoins religieux de ses habitants.

Spaccarelli

Le hameau **Spaccarelli** (avec seulement 32 habitants) se trouve au nord et à 7 kms. du centre de Lanciano, peu avant le territoire d'Orsogna. Elle est caractérisé par des maisons très anciennes et se va dépeuplant à un rythme alarmant, mais une grande partie de ses terres font partie du territoire de Castelfrentano. Le nom Spaccarelli provient du fait que certaines personnes venaient de Castelfrentano pour briser le bois, et le nom du hameau a

été associé dans de nombreux documents anciens avec ceux des anciens hameaux Moro et Filatoppi. L'église de la Madonna del Carmine satisfait les besoins religieux de ses habitants.

Des anciennes maisons à Spaccarelli



Sant'Amato

Le hameau **Sant'Amato** (355 habitants) est au nord et à 6 kms. du centre de Lanciano, juste après l'église de la Madonna del Carmine. Le hameau était un fief ayant le château de "Santo Mato", donné par les Bénédictins de San Giovanni in Venere à la ville de Lanciano au XIV^e siècle. Les informations historiques datent de 1316, de 1351, de 1406, de 1443, quand le fief avait été sous la juridiction des différents seigneurs.

D'autres documents se rapportent au XVI^e siècle et ils sont relatives à quelques achat-vente et à des financements annuels alloués par la ville de Lanciano pour son entretien.

L'église de **Sant'Amato** est du XVI^e siècle et a une forme rectangulaire. Elle a été agrandie et prolongée en 1925 et, se tournant tout autour de son périmètre, vous pouvez voir l'ancien bâtiment religieux fait de briques et de pierres; le clocher a été construit trois ans après quand il fut achetée la cloche plus grande qui, ensemble avec celle plus ancienne et plus petite, donne une rythmn à la vie de "santamatere". A l'intérieur avec une nef il y a le maître-autel de marbre derrière



lequel, dans une grande niche, se trouve une statue de Saint Amato sculpté dans le bois au début de l'an 1900. Il y a de petites niches sur les murs avec trois statues de bois de la Vierge des Sept Douleurs, de Saint Antoine abbé et du pape Sylvestre I^{er}, d'une certaine valeur par la qualité de leurs vêtements. Enfin, il y a les petites statues du Sacré-Cœur de Jésus de plâtre et une Vierge avec une couronne de lumières. De l'abside, peu avant le maître-autel, se dresse un grand crucifix de bois, suspendu dans l'air et retenu par une corde. Le hameau Sant'Amato célèbre son saint patron le deuxième dimanche de juillet et il est jumelé avec les hameaux Sant'Amato de Vinci (Florence), depuis juillet 1980, et Sant'Amato de Nusco, depuis juillet 2003. L'église du hameau Sant'Amato de Lanciano dépend de la paroisse de Notre-Dame du Mont Carmel du hameau Madonna del Carmine.

Costa di Chieti

Le hameau **Costa di Chieti** (319 habitants) se trouve à 7 kms. et au nord de Lanciano, le long des routes qui mènent aux petites villes de Frisa et Poggiofiorito. Sur une petite colline il y a les ruines d'une tour médiévale, qui était à plusieurs étages et elle est resté presque intacte jusqu'à la décennie de 1950. Elle était située aux confins du hameau Sant'Amato, à laquelle elle appartenait depuis de nombreux siècles. Le terrain a été acheté par une association de volontariat, mais nous espérons qu'ils ne décideront pas de démolir ce qui reste de la tour. L'église paroissiale est celle de la Madonna del Carmine, mais l'église de référence c'est celle la plus

proche de Sant'Amato. En revenant en arrière le long d'une route qui porte à Lanciano, peu avant le hameau Santa Liberata, il y a des petits calanques le long du sentier de l'ancienne royale brebis-piste L'Aquila-Foggia, aux bornes du hameau Badia di Frisa qui fait partie de la ville de Frisa. Les calanques, presque cinquante mètres de haut, ont une sorte de magie séduisante avec leurs "expressions sauvages" usées au cours des siècles par l'érosion qui montre aujourd'hui des terres argileuses. Les calanques surprennent dans le milieu de la campagne et la meilleure façon de profiter de sa beauté consiste en marcher le long de la voie étroite qui la traverse. Aujourd'hui le sol dur est indifférent au climat aride ou pluvieux et aux lentes et invisibles progressions hydrogéologique des versants de cette zone de Lanciano. Les calanques auront sans doute inspiré le nom de "Costa" au hameau.

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE LA LÉGENDE DE LA VILLE ENTERRÉ DE "FILA".

Les habitants de la zone nord de Lanciano (des hameaux Nasuti, Madonna del Carmine, Sant'Amato et Costa di Chieti) ont gravé dans leur mémoire historique, que personne n'a jamais pensé à mettre par écrit, le souvenir des différents générations à propos d'une ville disparue dont beaucoup de gens se souviennent son nom, "Fila", sans être en mesure d'ajouter d'autres détails pour en trouver le moindre indice, architectonique et étymologique (elle aurait également pu être "Phila"). Cette nouvelle, inédite et très sensationnelle pour l'histoire de Lanciano, est légendaire sauf quelque preuve contraire, mais le monde abonde en légendes qui se réfèrent aux villes tombées dans l'oubli en attendant d'être découvertes. De cela, des célèbres découvertes, mais aussi des éclatants échecs, des expéditions dirigées par des explorateurs "têtus" qui nous enseignent que la même légende a

toujours quelque chose de réel. D'habitude, les historiens considèrent ces histoires comme inventées de toutes pièces, mais avec les mémoires de la cité enterrée de "Fila" nous avons une nouvelle inédite et sensationnelle pour la ville de Lanciano, que nous ne sommes pas en mesure de confirmer ou de détruire. Entre-temps, j'ai rempli mon devoir d'historien de rapporter une tradition orale totalement obscure dans l'historiographie d'Abruzzes, avec l'espoir de résoudre ce problème, si non dans le présent au moins dans l'avenir, car il serait nécessaire de creuser dans les zones où l'on pense que la ville de "Fila" serait existée, avec quelque entreprise par laquelle il faudrait peu de capitaux. Les contes sur son exact endroit sont maintenant exagérés, maintenant plausibles, ce qui pourrait être résolu avec quelque recherche archéologique. Quelques-uns la décrivent avec une extension, sans doute trop grossière, qui serait allée de la ville d'Ortona à celle de Sant'Eusanio del Sangro, deux villes qui sont éloignées plus de trente kilomètres entre elles, mais dans ce cas elle aurait été une ville plus grande que Lanciano, jamais écrite par n'importe qui, et il s'agit d'un fait très étrange car les anciens écrivains locaux avaient été ici. Dans ces lieux, d'autres personnes, plus réalistes, parlent d'un avant-poste dans le temps de l'Empire Romain et cela se pourrait justifier par sa proximité à Ortona, le port le plus important de l'ancienne région de la Frentania, et donc "Fila" serait existée depuis les temps les plus antiques. Enfin, l'omission d'informations sûres constitue le substrat de toute tradition orale. En outre, de "Fila" l'on raconte que quelques familles, même d'autres villes, pendant qu'elles étaient en train de construire des nouvelles maisons, eussent trouvé de nombreux squelettes et beaucoup d'objets très anciens comme des vieilles pièces de monnaie, des bassins de cuivre, vases, amphores, etc., mais il y a aussi qui soutient que quelques familles se soient enrichies avec la découverte de beaucoup d'objets en or et en argent. (Tout cela, je l'ai remarqué à la direction générale des beaux-arts d'Abruzzes, aux autorités civiles, à la presse, aux gens ordinaires et cet inédit historique se trouve sur mon www.maurizioangelucci.com).

Villa Carminello

Le hameau **Villa Carminello** (124 habitants) se trouve au sud-est et à 4 kms. du centre de Lanciano, entourée des palais et des villas du quartier Santa Rita.

L'église de la **Madonna del Carmine** (Madonne du Mont Carmel) a été construite en 1904, selon sa première datation historique que j'ai fait dans mon livre *Contradando per Lanciano*, publié en 2002.

Enchâssée parmi les maisons, donnant sur une petite place où se déroule la fête annuelle du saint patron, l'église est faite de briques, avec un plan rectangulaire, une petite façade, un portail et une cloche. L'unique nef



contient un autel de marbre, derrière lequel il y a une grande statue de la Madonne du Mont Carmel dans une niche, et à ses côtés se trouvent les statues de Saint Joseph et l'Enfant et San Nicolas, tandis que les statues de Saint Roch et du Sacré Cœur de Jésus sont sur les murs latéraux. Fête Patronale: le dimanche avant ou après juillet 16. L'église de Notre-Dame du Mont Carmel du hameau Villa Carminello dépend de celle de la paroisse du Spirito Santo dans le quartier citoyen de Santa Rita.

Le long de la route nationale qui longe le quartier de Santa Rita, près d'un feu de circulation, il y a la petite église du Spirito Santo, qui fut la paroisse de l'ancien hameau ayant le même nom qui, à son tour, a été nommé comme toute la vallée environnante, qui était traversé par le très petit ruisseau Arno. L'église du **Spirito Santo**, construite en 1405 et rénovée en 1726 et en 1950, a une seule nef. De là vient le nom de l'église paroissiale du Spirito Santo du quartier citoyen Santa Rita.



A proximité, derrière une poste d'essence, il y a les ruines de l'église de Santa Veneranda la Vierge (XIV^e siècle), une martyre du premier siècle; dans le langage populaire l'église est connue comme "Santa Venula", comme l'homonyme ancien hameau. Citée plusieurs fois par les anciens écrivains locaux, Fella, Antinori et Bocache, elle a été mentionnée dans le cadastre de la ville de Lanciano en 1618. En 1921, l'église, qui avait deux entrées et une peinture de Sainte Veneranda, a été déclarée un monument national, mais elle a été complètement négligée dans les dernières années.

Marcianese

Le hameau **Marcianese** se trouve à l'ouest et à 3 kms. du centre de Lanciano, le long de la rue qui porte à Castelfrentano. Ici, des fouilles effectuées en 1969 ont mis au jour des huttes et des ossements d'hommes et d'animaux qui remontent à la période néolithique (au V^e millénaire avant Jésus Christ dans les Abruzzes). A la fin du XIII^e siècle il existait l'église de Sainte Marie delle Piane qui avait donné son nom à l'ancien hameau documenté dans le *Rationes Decimarum* 1324-1325, numéro 3749, comme *S. Marie de Planis*. Le nom Marcianese rappelle les Marcianesi qui habitent la ville de Marciana dans l'île d'Elbe et la ville de Marcianise dans la province de Caserte. Dans l'hameau il y avait l'église de San Grifone (1568), qui donna son nom à une vallée très vaste, et elle se trouvait près de la célèbre Villa Paolucci (construit vers la fin du XIX^e siècle) qui avait été le quartier général allemand en 1943. Aujourd'hui, la vie de Marcianese se déroule autour deux églises, l'une construite en 1896 et une autre ouverte au culte en 2001.

La **“vieille”** église de **Santa Maria delle Grazie** (et il s'agit de Sainte Marie des Graces) est située au milieu d'un très fréquenté carrefour avec des sémaphores. Elle remonte au 1896



et elle a un plan rectangulaire, une façade de briques, un portail et une cloche. A l'intérieur avec une seule nef il y a un maître-autel de travertin, les peintures des 14 stations du Chemin de Croix, des fresques sur les murs et dans les voûtes en berceau, une statue de Notre-Dame de Lourdes et celle de Sainte Marie des Graces et l'Enfant richement vêtue.

La "vieille" église de Santa Maria delle Grazie était devenue trop étroite pour les fidèles pendant les fonctions religieuses, surtout après qu'elle avait été élevée à paroisse en 1979. Donc, le 7 juillet 2001 a été inaugurée la **moderne église de Sainte Marie des Graces** qui,

toutefois, n'a pas exclus

l'importance de la "vieille" église. En fait, la statue de Sainte Marie des Graces reste dedans la



"vieille" église pendant toutes les journées de la neuvaine de la fête patronale du hameau Marcianese qui vient le deuxième dimanche de juillet. L'église moderne se trouve à trois cents mètres de la "vieille", avec un grand parking et elle est grande et confortable. En dehors, elle s'étend le long d'un cercle géométrique irrégulière qui entoure la façade avec une colonnade comprenant: une porte et deux plus petites à ses côtés, un modern clocher roman avec trois cloches, une sculpture d'un crucifié de fer. L'intérieur est frappant et

immense, avec une nef qui a été le pivot des élargissements latéraux, qui se sont étendus jusqu'au chevron. Ici, tout est religieusement expressive: le baptistère, le maître-autel de travertin, un énorme fresque de la Madonne et l'Enfant, fait en 2001, dans l'acte d'embrasser l'humanité toute entière et qui occupe tout le mur derrière le maître-autel, une grande salle pour les initiatives religieuses et les activités culturelles et récréatives, une Chapelle Fériale latérale, expressément prévue par les dispositions de la nouvelle C. E. I., avec une cinquantaine de places assises, où la messe est célébrée les soirées fériales à 18:30. Dans la dernière moitié du mois de mai se déroule, dans une partie du hameau, tandis que l'autre sera achevée un an plus tard, la "Peregrinatio Mariae", quand la statue de Notre-Dame de Lourdes, préservée dans la "vieille" église, est "hébergé" dans quelques maisons.

Un kilomètre après la nouvelle église se trouve l'importante zone de Saint Nicolino, le point le plus haut de Lanciano.



Gaeta

Le hameau **Gaeta** (104 habitants) se trouve à l'ouest et à 2 kms. du centre de Lanciano. Elle tire son nom des familles le plus repandues ici. Du vieil hameau assez garnie de bois il ne reste presque plus rien aujourd'hui qu'elle est galvanisée par la présence de deux grands centres commerciaux. Ici il y a une école maternelle. L'église à laquelle consacrer sa propre foi religieuse c'est celle "nouvelle" du hameau Marcianese.

Follani

Le hameau **Follani** (1010 habitants) se trouve a l'ouest à 3 kms. du centre de Lanciano. L'origine du nom Follani est inconnu et l'ancien nom de cette zone était Scenciati. Son territoire est très vaste et correspondait avec celui du hameau San Bartolomeo, documenté depuis le XIV^e siècle, avec une ancienne chapelle mentionnée dans le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3761, comme *S. Bartholomeis Rurales*. Sur son site a été construit, à la fin du XVI^e siècle, une église du même nom, qu'il existe toujours dedans l'ancienne maison pour personnes âgées à Viale Cappuccini. Ici il y a une école primaire et une école maternelle. L'église à laquelle consacrer sa propre foi religieuse c'est celle "nouvelle" en hameau Marcianese.

Villa Elce

Le hameau **Villa Elce** (339 habitants) se trouve à est à 6 kms. au sud de Lanciano, le long de la route menante à la Vallée du fleuve Sangro et à la ville d'Atessa. Son nom sera certainement dérivé de quelques familles Elce puis devenues Dell'Elce. Il y avait une vieille église consacrée à La Madonna del Pozzo ici, vénérée depuis le milieu du XVII^e siècle par les habitants qui allaient souvent en pèlerinage à la chapelle à lui consacrée à Capurso, une ville près de Bari, où il est née la tradition de Notre-Dame del Pozzo (c'est-à-dire du Puits). Cette première église était dangereuse et elle a été démolie en l'an 2000 par la suite d'une décision longue, controversée et difficile. Aujourd'hui, il reste seulement le clocher à quatre étages du XIX^e siècle.



La nouvelle **église** de la **Madonna del Pozzo** (Notre-Dame del Pozzo) est ouverte au culte depuis le 23 mai 1990. Sa façade, le clocher et un puits sont de briques. L'intérieur se compose d'un vaste hall où il y a un maître-autel de marbre et les statues de la Madonna del Pozzo, de la Vierge des Sept Douleurs et de Saint Roch, et dedans la sacristie il y a une statue du Christ Mort. Il y a un grand espace pour garer les voitures en dehors de l'église, et à proximité, un édifice pour les activités de renforcement pour les personnes handicapées. L'église

de la Madonna del Pozzo du hameau Villa Elce est devenue une paroisse en 1975. Fête Patronale: le dernier dimanche de juillet. D'autres importantes processions sont celles de Saint Roch, le dernier dimanche de septembre pour ne pas la faire croiser avec celle du 16 août dans l'église de San Rocco à Lanciano, et celle du Saint Sacrement, le dernier dimanche d'octobre.



L'église de la Madonna del Pozzo (1990)

Villa Pasquini

Le hameau **Villa Pasquini** (123 habitants) se trouve au sud et à 7 kms. du centre de Lanciano. Elle tire son nom des familles Pasquini. Les habitants dépendent religieusement de l'église de la Madonna del Pozzo du hameau Villa Elce et l'on disait la messe ici, jusqu'en 2004, le dimanche à 8 heures le matin, dans une ancienne école primaire, qui avait été adaptée pour cela avec un autel, une statue de l'Immaculée Conception et une autre de Sainte Marguerite d'Antioche (portée en procession le jour de l'Ascension). En hameau il y a un centre de désintoxication. Maintenant l'église de référence religieuse est celle de la Madonna del Pozzo du hameau Villa Elce.

Fontanelle

Le hameau **Fontanelle** (204 habitants) se trouve au sud et à 9 km du centre de Lanciano. Elle tire son nom des sources d'eau dont est très riche son sous-sol. L'église de référence religieuse est celle de la Madonna del Pozzo du hameau Villa Elce.

Villa Martelli

Le hameau **Villa Martelli**, que l'on appelle ainsi depuis le XV^e siècle par des noms des familles Martelli, a 838 habitants et se trouve dans le sud-est et 4 kms. du centre de Lanciano, le long de la route qui mène à l'autoroute A14, à San Vito Chietino et à la mer Adriatique. Après avoir flanqué le quartier citoyen de Santa Rita, vous êtes devant l'église de San Donato le martyr. En poursuivant, on rencontre un tronçon de route non asphaltée qui redonne à la zone industrielle de la ville de Treglio.

L'église de **San Donato le martyr** a été construite au milieu de XVIII^e siècle avec les matériaux de la démolie église de San Savino. L'église de San Donato le martyr a un plan rectangulaire et la façade de briques se ressemble au style de la Renaissance comme la tour de pierres, à trois ordres, sur laquelle se trouve une petite sculpture de la Vierge; des colonnes de briques sont aux côtés de la porte et, ci-dessous, une fenêtre semi-circulaire. L'intérieur a une seule nef avec un maître-autel de marbre, derrière lequel il y a une grande peinture à l'huile sur bois de la Vierge et l'Enfant, et à ses côtés, des lampes du XVIII^e siècle et des colonnes



avec des chapiteaux corinthiens et, ci-dessus, une représentation du Saint-Esprit. Dans le sous-sol de l'église se trouvent les restes de corps enterrés. Le plafond est formé par une ferme de bois et par des tuiles de briques. La statue de bois de San Donato le martyr du XVIII^e siècle se trouve dans une grande niche sur le paroi à sa gauche: il a fixé à ses bras un livre et une faucille sous forme d'un croissant qui symbolise le pouvoir du saint de "couper" la "mauvaise lune" des personnes atteintes d'épilepsie. Une statue de l'archange Saint Michel, de bois, de 1854, est sur le mur de droite, et d'autres statues sont celles de la Madonna et de Jésus Christ. Juste à l'entrée, à gauche, se trouve un reliquaire contenant des ossements des saints, donnés par un prêtre de la paroisse de Mantoue. L'église a eu sa dernière décisive restructuration en 1970. L'église de San Donato le martyr dépendait de l'église citoyenne de Santa Lucia, jusqu'à ce que, en 1792, elle avait été élevé au rang de paroisse. L'église du hameau Villa Carminello dépendait de la paroisse de San Donato le martyr jusqu'à il y a quelques décennies.

***A Saint Michael l'archange est consacré le 8 mai, avec un programme civil et religieux qui se termine par une procession à 19:00 heures. Fête patronale: le 7 août. En hameau il y a une école primaire et une école maternelle.

Sant'Onofrio

Le hameau **Sant'Onofrio** (330 habitants) se trouve au sud et à 9 kms. du centre de Lanciano, le long de la rue menante à la zone industrielle de la Vallée du fleuve Sangro et la ville de Atessa. L'ancienne église de Sant'Onofrio de 1467, dont les restes se voient sur la colline la plus haute, appartenait à l'ancien hameau



Rizzacorno, et puis il a été fermée au culte en raison de dommages subis par la guerre en 1943. Sans doute il y avait eu une autre église de Saint Onofrio à Rizzacorno, selon un acte de donation de 1363, exactement soixante ans après que les Angevins avaient enlevée le hameau Rizzacorno de Chieti pour la donner à la ville de Lanciano. En ce qui

concerne l'ancienne église de 1303 désormais disparue, il y a vingt ans que, pendant des travaux, l'on retrouva les restes de ce qui apparaissait comme une église, à la place où se trouve maintenant un virage et sur son côté à gauche, allant vers Atessa et à trois cents mètres après le carrefour qui porte à Fossacesia. De nos jours, le lieu est complètement recouvert par l'herbe.

Aujourd'hui, l'église de **Sant'Onofrio** de l'homonyme hameau, construite en 1962 et ouverte au culte depuis 1964, est l'un des plus grands

bâtiments liturgiques des campagnes de Lanciano. Elle a été bâtie avec de grosses pierres de la montagne, comme la colossale tour carrée située à quelques mètres de distance de l'église. L'église est rectangulaire et sa façade a une porte au-dessus de laquelle se trouve une grande inscription de Saint Onofrio sculpté dans la pierre et, à côté, un porche qui permet l'entrée latérale et soutient la sacristie. Dedans elle a une nef, le maître-autel de pierre, une chaire de briques de 1986 et trois grandes fenêtres; sur le mur à gauche il y a une grande statue de bois de Saint Onofrio et, en face, au-dessus d'un petit autel, une Immaculée

Conception de plâtre. L'église de Sant'Onofrio est devenue une paroisse en 1974. La fête de Sant'Onofrio vient le 12 juin, mais elle a lieu le premier dimanche de



septembre ici, en raison du fait que les frères franciscains du couvent citoyen de Sant'Antonio de Padoue, qu'il avaient aussi la juridiction religieuse sur l'église de Sant'Onofrio, étaient engagés par la fête de Saint Antoine de Padoue à Lanciano.

Rizzacorno

Le hameau **Rizzacorno** (277 habitants) se trouve au sud et à 9 kms. du centre de Lanciano. Par beaucoup de documents nous savons que Rizzacorno, un nom d'origine incertaine, qui était probablement un nom de quelque feudataire, était un fief de Chieti et devint une zone de Lanciano en 1303, après une réorganisation territoriale faite par les Angevins. Puis son histoire est allée de pair avec les vicissitudes de Lanciano et Rizzacorno avait été constamment vendue à chaque nouveau conquérant féodale. Dans le *Rationes*



Decimarum
1308, numéro
3468, on
parle des
Clerici
Riczatornu.

Un document
de 1363, qui
nous avons
déjà cité,

nous parle d'une église de Sant'Onofrio de Rizzacorno qui a été remplacé en 1467 par une autre église consacrée au même saint et située à la même place; cette dernière a été irrémédiablement endommagée pendant la bataille autour des terres du fleuve Sangro pendant l'hiver de 1943. Sur la colline au-dessous, en 1962, une nouvelle église ayant le même nom Saint Onofrio a été construite dans les terres du nouveau hameau

Sant'Onofrio. Immédiatement après la guerre, les habitants de Rizzacorno ne pratiquent plus leurs pratiques religieuses, l'église avait été fermée au culte et ils souhaitèrent une paix durable, de sorte que après les désastres de la guerre, en 1947 l'on décida de construire l'église dédiée à la Madonna della Pace.

L'église de la **Madonna della Pace** (Notre-Dame de la Paix) a un plan rectangulaire et la façade avec une seule porte, sur laquelle il y a quatre grands reliefs en bronze représentant la Vierge et l'Enfant, la Madonne, Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant et Jésus. Au-dessus du portail il y a une fenêtre circulaire, une petite croix et un clocher en béton. A l'intérieur, a une seule nef, il y a le maître-autel sur lequel se trouve un panneau de bronze des disciples d'Emmaüs, et derrière lui se trouvent les statues de Notre-Dame de la Paix, dans une grande niche centrale de la Madonne des Sept Douleurs et Saint Antoine de Padoue. La fête patronale du hameau Rizzacorno se déroule le dernier samedi d'août. L'église de Notre-Dame de la Paix de Rizzacorno dépend de la paroisse de Saint Onofrio. Il y a une école primaire en hameau Rizzacorno.

Colle Campitelli

Le hameau **Colle Campitelli** (99 habitants) se trouve au sud et à 9 kms. du centre de Lanciano. Son nom vient de quelque famille locale et, jusqu'à la seconde guerre mondiale, elle s'appelait simplement Campitelli.

L'**église** de la Madonna di Lourdes (Notre-Dame de Lourdes) a été construite en 1983 et elle est si bien peu connue tandis qu'aucun écrivain, que je sache, n'en fait jamais mention. Cependant elle très agréable dans sa simplicité et se ressemble à une typique église de montagne, avec sa forme rectangulaire, du plâtre, des stucs et son clocher. L'intérieur a une seule nef et un autel en marbre derrière lequel, dans une grande niche, il y a une statue en plâtre de Notre-Dame de Lourdes, qui est portée en procession dans la soirée de la fête patronale du hameau de l'avant-dernier samedi d'août.

Elle est célébrée le 11 février, le jour qu'en 1885 la Vierge était apparue à Bernardette Soubirous, avec une messe à 6 heures le soir et une retraite aux flambeaux



devant l'église. Près de l'autel il y a une autre petite statue de Notre-Dame de Lourdes de bois. L'église de Notre-Dame de Lourdes en hameau Colle Campitelli dépend de la paroisse du hameau Sant'Onofrio.

Les Fêtes Patronales des 33 hameaux de Lanciano

Il y a toujours une agitation festive effrénée dans les hameaux de Lanciano pendant les jours des fêtes patronales, qui marquent le moment de maxime intensité de toute l'année.

Les origines de ces fêtes ne sont pas exactement connues, mais elles auraient sans doute été inspirées par les performances médiévales et les sacrées processions qui se déroulaient dans les places principales de chaque hameau et pays.

Les célébrations sont organisées par un comité composé de trois ou quatre membres, "li députés", qui sont choisis une semaine après la fin des fêtes du saint patron par les habitants de chaque hameau, dont l'un servira en tant que président pour mettre sa signature aux contracts et aux reçus.

Le comité des fêtes a la tâche de trouver, tout au long de l'année, les fonds monétaires dont les fêtes ont besoin avec les offrandes des familles, et l'organisation des dîners, des danses et des voyages aux sanctuaires; le comité doit aussi payer le curé et le sacristain.

Chaque période de fête est annoncé par les cloches des églises qui, chaque soir, sonnent pour rallier les résidents qui vont réciter les prières et chanter des neuvaines.

Il semble que dans les hameaux l'on respire l'ambiance festive des célèbres versets de Leopardi:

*Maintenant les cloches annoncent
que la fête est enfin arrivée;
et en écoutant cette son
diriez-vous que le cœur se console.*

Ils sont très importants les préliminaires avec les gens qui sont intéressés au programme regardant les événements à dérouler et des chanteurs à venir, et de garder la remise en état des arcs avec des lumières très colorées qui illumineront la route dans les jours de fête jusqu'aux parvis des églises où, généralement, il y a la caisse de résonance.

Alors les femmes vont faire quelques achats et puis préparent les plats traditionnels: la lasagne, le pain de Gênes, les macaronis à la manière des paysans d'Abruzzes, des gâteaux et la nourriture prince de ces fêtes, c'est-à-dire le bouillon de poule, avec des simple ingrédients comme les oignons, le persil, les carottes et le sel.

Les divers programmes des fêtes comprennent, entre autres choses, l'organisation des courses du cyclisme et pédestres, les spectacles des chanteurs, le déroulement de jeux populaires désormais rares comme le mât de cocagne et le jeu à tirer sur la corde, ou l'on préfère se promener parmi les charrettes des vendeurs et bavarder au bar avec leurs amis, ou avec les touristes et les émigrés qui sont rentrés pour l'occasion: les bandes, à plusieurs reprises, égayent la foule en fête.

Ce qui est le plus intéressant sont les messes et processions et dans les hameaux, après la messe c'est presque un rite nécessaire d'acheter des sandwiches et boire du vin, béni et offert par les familles et tiré de certains tonneaux de bois qu'iois sont à proximité des portails des églises.

L'attente pour les feux d'artifice est toujours grand parmi le public, dans ce qui est une compétition, parmi

les hameaux de Lanciano, pour l'organisation des meilleurs feux d'artifice: tous sont surpris de voir un flot de personnes regardant le ciel se colorer tout d'un coup des couleurs multicolores.

Ensuite, la performance des chanteurs continue pendant que l'on mange des noisettes et du cochon de lait rôti et l'on boit de la bière, en attendant déjà la prochaine fête patronale.

Calendrier des Fêtes Patronales des 33 hameaux de Lanciano

Le 1 ^{er} Dimanche de Mai	S. Liberata
Le 2 ^{ème} Dimanche de Mai	Iconicella
Le Samedi après la Pentecôte	Villa Andreoli
Le 1 ^{er} Dimanche de Juillet	S.Maria dei Mesi et Torremarino
Le 2 ^{ème} Dimanche de Juillet	Marcianese et Sant'Amato
Le 16 Juillet	Madonna del Carmine
Le dimanche avant ou après le 16 Juillet	Villa Carminello
Le dernier Dimanche de Juillet	Villa Elce
Le 1 ^{er} Dimanche d'Août	Santa Giusta
Le 2 Août	Villa Stanazzo
Le 7 Août	Villa Martelli
Le 2 ^{ème} Dimanche d'Août	Serre
L'avant-dernier Samedi d'Août	Colle Campitelli
Le dernier Samedi d'Août	Rizzacorno
Le 1 ^{er} Septembre	Sant'Egidio
Le 1 ^{er} Dimanche de Septembre	Sant'Onofrio

*Dans les dernières années la fête patronale en hameau Torre Sansone a lieu en Août

L'ancienne voie Royale de la Brebis-Piste L'Aquila-Foggia, s'introduisait dans la ville de Lanciano près des calanques qui se trouvent en hameau Costa di Chieti, procédait vers le hameau Santa Liberata à proximité de l'église de Santa Maria della Libera qui a été édifiée sur la brebis-piste ayant la fonction d'une oasis de paix pour les personnes et les animaux, et puis, en poursuivant son parcours, s'adressait vers la zone de Pozzo Bagnaro et longeait le courant l'hôpital avant de changer de direction pour se diriger vers l'église du hameau Iconicella.

Immédiatement après, la brebis-piste se bifurquait dans deux directions, en allant droit elle conduisait à Mozzagrogna, et puis à droite pour les terres des hameaux Colle Pizzuto, Re di Coppe, Serre et Villa Pasquini.

Les brebis-pistes étaient des voies de communication pour le passage des bergers et des troupeaux lors de leurs transferts au printemps, des terres des Pouilles désormais peu abondantes d'herbe aux plus riches pâturages des bois des montagnes d'Abruzzes, et en se retournant en automne lorsque le temps froid forçait un retour aux plaines chaudes des Pouilles.

C'était la transhumance, qui assurait un cycle ininterrompu des moyens de subsistance aux moutons et elle est une partie intégrante de notre tradition populaire, à la mémoire des troupeaux conduits par les pasteurs et par des meutes de chiens qui marchaient le long des pâturages à travers les collines et les montagnes, en passant la nuit dans des enceintes qu'ils montaient de nouveau chaque fois et démontaient le matin, où les populations locales s'approchaient pour socialiser et acheter des produits authentiques.

Les brebis-pistes ont survécu à la construction de routes et elles se trouvent aujourd'hui à leurs côtés avec des sentiers qui étaient comme des autoroutes de l'époque des Aragonais, qui avaient suivi les traces des routes tracées pendant l'Empire romain, à son tour déjà délimitées depuis la préhistoire dans

une région qui avait dans les moutons une de ses raisons plus vitales.

Un musée permanent de la transhumance d'Abruzzes est dans l'église de Santo Spirito dans le quartier Mancino à Lanciano.

Pourquoi disons-nous "**cafone**" (c'est-à-dire rustre)

Les habitants des hameaux de toute l'Italie, qui donc habitent dans les campagnes, sont appelés par le surnom péjoratif, et raciste, de "cafone, c'est-à-dire un rustre", avec un ton insultant pour désigner une personne grossière, vulgaire et impoli envers quelqu'un.

Mais c'est tout simplement un stupide préjugé qui peut indiquer n'importe qui et ne doit pas être affublé à qui est né, par hasard, dans un hameau et travaille l'important activité sociale de l'agriculture.

Parfois, "cafone" est utilisé par un ton badin pour mettre en évidence, dans un sens négatif, mais il dépend toujours de votre point de vue, un comportement incivil, une façon de s'habiller, la couleur étrange d'une voiture ou de quelque autre objet, etc.

Les dictionnaires les plus importants de la langue italienne ont des différentes dérivations de son étymologie, qui reste encore incertaine et pourrait aussi avoir été le résultat d'une expression extemporanée de quelqu'un qui en se querellant avec quelque autre l'avait appelé "cafone", un mot utilisé depuis lors, mais il s'agit d'un non-sens quand il est utilisé uniquement pour les agriculteurs.

Selon l'une des théories les plus crédibles "cafone" serait dérivé de quelque dialecte du sud de l'Italie avec l'expression populaire "'nche na fune", c'est à dire avec une corde, avec laquelle le paysan attaquait sa robe pour son travail ou pour

conduire le bœuf aux marchés, mais le même agriculteur se serait mieux caractérisé par la houe ou la charrue.

“Cafone” pourrait aussi être dérivé d'un tel Cafo, cité par Cicéron dans le Philippiques (VIII, 3,9), qui aurait été l'un de nombreux romains qui, à l'époque de César et Marc Antoine, se comportèrent d'une manière grossière et vilaine dans les terres conquises et ainsi ils eurent considéré d'être des “cafoni”.

D'autres historiques hameaux de Lanciano (entre parenthèses les zones actuelles): - Arno (Santa Croce, Villa Martelli) - Bel Luogo, Panzecorame, Selva Rotonda, Santa Margherita (Villa Pasquini) - Bordella (dans le quartier Mancino) - Buongarzone, Carriera, Cerrete, Galeotti (Villa Elce) - Campione (Rizzacorno) - Cerratina, Ripa Bassa (Costa di Chieti) - Colle Strega, Fonte (Fontanelle) - Costa Taverna (Madonna del Carmine) - Cotellessa, Valle Cupa, Stravizza (Villa Stanazzo) - Cotogno, Rotelle, Coste di Brenta, Rubanitte (Colle Pizzuto, Re di Coppe) - Feltrino, Morelli (Santa Giusta) - Fosso San Giacomo (Camicie) - Giammarino (Follani) - Le Piane, Duveghetti, La Piccola Sicilia (Sant'Onofrio) - Ponticelli, Picchiatilli (Iconicella) – Sant'Apollonia (San Iorio) – San Giacomo (près le l'hôpital) - Selva, N'giocchi (Colle Campitelli) - Vallebona (Sant'Egidio).

D'autres hameaux, mais il n'a pas été possible de les localiser: - Bufalara, Piane La Fara (Rizzacorno?) - Canali, Piane di Cambio (Santa Maria dei Mesi?) - Caprafico, Cese, Colle Iariccio, Colli, Collina, Cozzonella, Fonte della Noce, Le Coste, Ponte Arcolino, Quarticcio, Vallone di Creoli, Vallopicci, Vernara.

Le 3 Miracles Eucaristiques de la ville de Lanciano

The 3 Eucharistic Miracles of Lanciano's tradition

La tradition religieuse de l'Eglise Catholique comprend plusieurs Miracles Eucharistiques, parmi lesquels les plus célèbres sont ceux de Trani (1000), Ferrara (1171), Augsbourg (1194), Alatri (1228), Daroca (1239), Santarem (1247), Bolsena (1263), Cascia (1300), Hasselt (1317), Blanot (1331), Bologne (1333), Macerata (1356), Bagno di Romagna (1412), Faverney (1608), Sienne (1730) et tant d'autres encore.

La ville de Lanciano a une séculaire tradition de trois Miracles Eucharistiques, dont ce qu'il eut lieu en quelques années du VIII^e siècle ici c'est le premier enregistré dans l'histoire de l'Église Catholique, tandis que le second Miracles Eucharistique arriva ici autour de 1270, et bien qu'il s'agit 'seulement' d'une tradition orale c'est un fait crucial que les Sacrées Reliques existent. En ce qui concerne la tradition du troisième Miracle Eucharistique de la ville de Lanciano, il n'y a pas de Sacrées Reliques, mais il s'agit d'une tradition témoignée par un tableau.

Les Sacrées Reliques du **premier Miracle Eucharistique** qu'il arriva à Lanciano au cours du huitième siècle ont été scientifiquement étudiées en 1970-71, quand on aboutit à la conclusion que la chair et le sang appartiennent à l'espèce humaine et ils sont du même groupe sanguin AB, et en 1981, quand il avait été confirmée l'affinité entre la chair et le cœur d'un être humain.

Donc, il y a les Sacrées Reliques reconnues même par la science, mais il est douteux la date de ce Miracle Eucharistique, le lieu où et quand il se passa.

Le mystère des Sacrées Reliques est certainement une question de foi, tandis que la mémoire historique du Miracle Eucharistique de Lanciano a été conservée par la tradition orale et enrichie par les livres des XVI^e et XVII^e siècles.

Les anciens auteurs locaux ont parlé d'un papier parchemin où il était raconté, en grec et en latin, l'histoire du Miracle Eucharistique du huitième siècle, mais malheureusement il avait été volé quelques siècles plus tard par deux moines, avec l'intention d'éliminer les traces de leur honte d'avoir douté. L'histoire de ce Miracle Eucharistique a été réécrite en 1636 sur une plaque de marbre qui se trouve dans la paroi latérale droite de l'église de San Francesco d'Assise à Lanciano, où nous lisons (selon ma traduction): "A propos de l'Année du Seigneur dans le huitième siècle dans cette église alors de san Loguntiano des moines de Saint Basil, un moine douta si dans l'hostie consacrée il y fusse le réel corps de Notre Seigneur et dans le vin son sang. Il venait de célébrer la messe, et il avait fait la consecration, quand, soudain, l'hostie s'était fait chair et le vin se transforma en sang. Elle avait été montrée à tous ceux qui étaient dans l'église et puis aux autres fidèles. La chair et encore toute entière et le sang et divisé en cinq parties inégales qu'ils ont le meme poids toutes ensemble que chacune d'elle pris séparément. Comme nous le voyons aujourd'hui de la même maniere dans cette chapelle faite par Gio. Francesco Valsecca à ses frais dans l'année du seigneur MDCXXXVI."

Imaginez la peur et la crainte d'un moine basilen qui se trouva soudain en face de la chair humaine et du vin lors de l'Eucharistie.

Cependant, la tradition historique nous apprend que les moines basiliens qu'ils s'étaient enfuis de l'orient après l'édit de Léon III l'Isaurien dans la première moitié du VIII^e siècle, et qu'ils étaient peut-être déjà à Lanciano pendant quelques siècles, s'étaient établis dans l'église des Saints Legonziano et Domiziano, qu'ils auraient laissé à la fin du XII^e siècle.

Ensuite, les Bénédictins s'établirent dans l'église des Saints Legonziano et Domiziano sous la juridiction religieuse de l'abbaye de San Giovanni in Venere en Fossacesia, jusqu'à l'arrivée des frères franciscains en 1252, lesquels sur l'église des Saints Legonziano et Domiziano firent bâtir l'église de San Francesco d'Assise, où ils portèrent avec eux les Sacrées Reliques qu'ils mirent dans un tabernacle.

Les Sacrées Reliques avaient été placées dans une chapelle à côté du maître-autel et elles avaient été amenées, en 1636, sur l'autel latéral à droite où vous pouvez lire la plaque de marbre commémorant décrit ci-dessus.

Les Sacrées Reliques ont été conservées dans un reliquaire d'ivoire pendant des siècles, de 1258 dans un tabernacle et à partir de 1713 la chair se trouve dans un ostensor en argent et le sang dans un antique flacon en cristal de roche.

Depuis 1902, les Sacrées Reliques se trouvent au derrière du maître-autel et l'église de San Francesco d'Assise à Lanciano, qui est un lieu de pèlerinage visité annuellement par plusieurs milliers des fidèles du monde entier. Le 3 novembre 1974, le cardinal Wojtyla, le futur pape Jean-Paul II, vint à Lanciano à les vénérer. Il est

certain que le Miracle Eucharistique de Bolsena, vénéré dans la cathédrale d'Orvieto, est le plus célèbre dans le monde entier et il a donné lieu à la célébration du Corpus Christi en 1264, mais le Miracle Eucharistique de Lanciano du huitième siècle est le premier d'entre tous.

[La date de fondation de l'église des Saints Legonziano et Domiziano est inconnue, et elle avait été construite, selon la légende, sur le même site de l'ancienne église de Saint Longin, c'est-à-dire Quintus Cassius Longinus, le centurion romain célèbre pour avoir percé Jésus Christ avec une lance immédiatement après sa mort. Il y a une forte tradition locale selon laquelle Longin serait né à Lanciano, mais il n'existe aucune source historique, et de nombreuses villes dans le monde affirment lui avoir donné naissance. Il est supposé que Longin soit né à Lanciano selon une inscription, rapportée par les historiens anciens et découverte dans la première moitié du XV^e siècle dans une fontaine qui se trouvait très proche de l'église des Saints Legonziano et Domiziano, où il était écrit "*Q. Cassius Longinus SUA F. P*" (Longin l'avait fait édifier en couvrant lui-même les frais). Pour certains le même nom de Lanciano, l'ancienne *Anxa*, *Ansanum*, *Ancianum* jusqu'au XI^e siècle, puis *Lanzanum* au début du XIII^e siècle, serait dérivé de sa fameuse 'lance'. De l'église des Saints Legonziano et Domiziano, qui était au-dessous de la tour de l'église actuelle de San Francesco d'Assise, nous parlent les documents du XII^e siècle, les bulles papales du milieu du XIII^e siècle, et le *Rationes Decimarum* de 1324-1325, numéro 3742, où l'on trouve écrit *S. Leguntiani*. Après l'ouverture au culte

de l'église de San Francesco d'Assise, celle des saints Legonziano et Domiziano avait été déconsacrée. Les frères franciscains avaient quitté l'église en 1809, après la suppression napoléonienne des monastères, et ils seraient retournés seulement en 1953. En outre, en 1809, l'église des Saints Legonziano et Domiziano devint une propriété du domaine de l'Etat et ses locaux avaient été utilisés par des entreprises commerciales privées jusqu'à la décennie de 1990; lorsque les autorités civiles et religieuses l'avaient racheté, ayant décidé d'en faire quelques fondamentales restaurations, il fut alors qu'ils découvrirent les importantes fresques du XVII^e siècle sur le Jugement dernier).]

Également du **second Miracle Eucharistique** de la tradition religieuse de Lanciano on y a les Sacrées Reliques, sous forme d'une Hostie légèrement brûlée et sanglante et d'une serviette et d'une casserole ensablées.

La tradition orale nous dit que le prodige arriva vers l'an 1270 dans une étable, qui se trouvait là où il est aujourd'hui la petite église de Santa Croce, peu après l'église de Sant'Agostino à Lanciano.

Au moment qu'une femme nommée Ricciarella, voulant regagner l'amour de son mari Jacopo Stazio, ayant suivi les conseils d'une sorcière juive elle avait jeté au feu une Hostie Sacrée pour y obtenir une potion érotique. Ensuite Ricciarella avait caché dans son sein l'Hostie pendant la communion et l'avait mise au feu, de

sorte que l'Hostie saigna instantanément tandis que le poêle et la nappe se salirent de sang.

Cela explique pourquoi les Lancianesi sont aussi curieusement surnommés, en parlant familièrement, les "Frjiacriste" (comme pour dire l'action de faire frire Jésus Christ) dans notre dialecte.

Ainsi, la sorcière juive avait tenté en vain d'éteindre le feu avec de la cire et de la cendre. Puis les deux femmes avaient couvert l'Hostie sanglante et la casserole avec la nappe, tandis que les fruits du Miracle Eucharistique avaient été enterrés dans l'étable. Quel étonnement pour Jacopo quand il vit ses chevaux s'agenouiller devant le point où les deux femmes avaient caché les Sacrées Reliques!

Ricciarella et son mari tinrent tout cela secrète pour sept ans, jusqu'à ce qu'elle avait décidé de faire un compte rendu détaillé de ce qui s'était passé au curé de l'église de Sant'Agostino à Lanciano, Jacopo Diotallevi, qui porta les reliques de la foi de l'étable à l'église. Lorsque le Monaco avait été transféré chez l'église de Sant'Agostino à Offida (dans les Marches), il avait apportait avec lui les preuves du deuxième Miracle Eucharistique de Lanciano.

Le mois prochain le même moine Jacopo Diotallevi avait porté les Sacrée Reliques à Venise, pour acheter quelque précieux reliquaire pour les enchâssées.

Les Sacrée Reliques avaient déjà été embarquées vers Offida, mais ici l'histoire devient encore plus improbable, dès que le navire avait quitté le port toutes les cloches vénitiennes se mirent à sonner en causant une peur générale. Alors les autorités de Venice avait décidé

de découvrir et de punir le coupable de cet étrange événement.

Le joaillier avait révélé d'avoir vendu le reliquaire et tout de suite un navire se lança à la poursuite des Sacrées Reliques, mais il avait été capable de voir le navire où elles se trouvaient mais de ne pas l'atteindre car il avait été arrêté par quelque volonté divine.

Enfin, les Sacrée Reliques fit voile vers Offida où, il y a la dès alors, elles sont commémorées le 3 mai.

Le 3 mai 2003, un fragment de la poêle et un autre de la toile avaient été reportés à Lanciano, où ils se trouvent dans la petite église de Santa Croce dans le quartier Lancianovecchia.

Du **troisième Miracle Eucharistique** de la tradition religieuse de Lanciano il n'y pas de Sacrées Reliques, mais il est attesté par une peinture à l'huile du XVII^e siècle, ou elle remonte au siècle précédent, qui se trouve dans la sacristie de l'église de San Francesco d'Assise, avec la représentation de cinq hommes qui sont en train de jouer aux dés. Lorsque l'un d'eux met en jeu la Sainte Hostie un chien (la nature) le mord sur le nez, tandis qu'un homme âgé est en train d'indiquer le ciel. Le tableau aurait été inspiré par une légende médiévale prospérée dans les siècles qui vont du onzième au treizième, en se référant à la profanation de l'image du Christ par les Juifs au cours de leurs cérémonies rituelles.

Les Traditions de la ville de Lanciano

Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de venir à Lanciano en septembre, afin de mieux comprendre la culture populaire extériorisée dans l'atmosphère particulière de ces jours.

Rien n'est plus beau ici que les festivités par excellence de Lanciano, le "**Septembre Lancianese**" qui semble presque rappeler le Lancianesi dans le monde entier, tandis que ceux qui sont émigrés en les Amériques et l'Australie organisent leurs retours dans leur ville natale tous les trois ou quatre ans à septembre.

Le premier jour du mois marque l'anniversaire de la fondation de Lanciano, dont la naissance, légendaire, aurait eu lieu le 1^{er} septembre 1181 à. C., et les festivités commencent à midi avec les traditionnels feux d'artifice sur la Tour Civique (le "Campanile") sur la Piazza du Plébiscite, où l'on hisse le drapeau citoyen à deux couleurs, bleu et jaune.

Le mois festif a deux faits antécédents très importants: le tir de bombes du haut du Campanile à une heure de l'après-midi le 29 ou le 30 d'août et la grande fête populaire de la soirée du 31 août.

La fête populaire de la soirée du 31 août

Si vous êtes à Lanciano dans la soirée du 31 août... examiner soigneusement la Piazza del Plebiscito et l'Avenue Trento e Trieste, qu'ils sont très peuplés par une foule débordante autour de nombreux stands, plein de jouets et des derniers produits de l'artisanat qui jouit ici d'un grand prestige et connaît encore aujourd'hui une remarquable vitalité. L'usage veut que les amoureux

donnent à leurs amoureuses filles des paniers-cadeaux contenant des fleurs et des fruits, des bonbons et des chocolats, et puis on y va à la recherche des petites cloches de terre cuite (le vrai symbole de ce rassemblement du peuple). Pas loin d'ici, près du marché couvert, l'ont vente des produits agricoles justement comme dans les temps très anciens des "Nundinae Mercatus" romaines, qui se déroulaient dans la territoire de l'actuel hameau Sant' Egidio.



La foule débordante de la soirée du 31 août

Le Mastrogiurato

Dès 1981 se déroule à Lanciano, dans le dernier dimanche d'août ou plus probablement dans le premier dimanche de septembre, la performance du "Mastrogiurato" qui attire de nombreux étrangers (il n'a pas eu lieu seulement en 1983).

Le Mastrogiurato avait été établi dans le royaume de Naples par Charles II d'Anjou en 1304 et il était élu par les représentants des quatre quartiers du centre historique (Lancianovecchia, Civitanova, Sacca et Borgo).

Ce magistrat avait des pouvoirs spéciaux pour vigiler sans cesse en ce qui concernait le trafic entrant et sortant et les opérations de la longueur et du poids des marchandises, pendant les glorieuses foires locales en mai et en septembre.

A sept heures du soir, Le Mastrogiurato, avec des robes voyantes, se rencontre avec les représentants des quatre

quartiers historiques de Lanciano sur la Piazza del Plebiscito où il y a un échange de "politesses militaires", tandis que les



participants avec des somptueux habillements médiévaux

sont prêts et le fantastique défilé se déroule le long de l'Avenue Trento e Trieste, puis le long de l'Avenue Bandiera jusqu'au Boulevard des Roses au bout du quartier Fiera où le Mastrogiurato hisse l'ancien drapeau citoyen et celui des Angevins.

Cela pour ne pas oublier l'ouverture des foires médiévales de Lanciano, tandis que les maires des pays voisins de Castelfrentano, Frisa, Mozzagrogna, Rocca San Giovanni, Sant'Eusanio del Sangro, Santa Maria Imbaro, San Vito Chietino et Treglio étalent leurs drapeaux. Le splendide festival se termine lorsque les acteurs avec leurs costumes retournent vers la Piazza del Plebiscito où des milliers de gens regardent le Mastrogiurato et son entourage, en évoquant le Moyen Âge, l'âge d'or de Lanciano.

“**Lu Done**” du 8 septembre concerne la forte vénération des Lancianesi vers la Madonna del Ponte, la sainte patronne de la ville, selon la tradition tirée de la découverte, en 1088, d'une statue de la Vierge au cours des fouilles pour restaurer le Pont Diocleziano (III^e siècle), en grande partie détruite par un tremblement de terre. Le 8 septembre, le jour de la nativité de la Vierge, le matin à dix heures, il y a la rencontre des gens à l'occasion de “Lu Done”, qui est presque une étape obligatoire pour comprendre les liens entre le folklore citoyen et celui de



ses hameaux. Cette fête est d'origine païenne, en rappelant le culte solennel des Grecs et des Romains pour apaiser et remercier leurs dieux, mais elle est devenue l'une des fêtes mariales les plus importantes.

“Lu Done” se défile le long des Viali et le long de l’Avenue Trento e Trieste et les habitants des hameaux sont très fiers de leurs costumes traditionnels en suivant les panneaux indiquant leur hameau d'origine, tandis que les touristes font des comparaisons avec leur folklore.

Le temps est presque toujours agréable quand, entouré d'une foule assez nombreuse, les agriculteurs vont rendre hommage à la sainte patronne de la ville avec les fruits de leur dur labeur, en particulier le blé, tandis que les femmes offrent leurs dons dans des bassins de cuivre enrichis par des ornements floraux.

Les participants et le public, stimulés par la bande sonore des accordéons en fête, chantent leurs hymnes dans lesquels ils proclament leur foi en l'honneur de la Madonna del Ponte, cependant que les chariots et les tracteurs, emballés avec des produits agricoles, marchent lentement les uns après les autres pour mettre en évidence des animations caractéristiques de vie à la campagne.



“Lu Done” se termine avec l'arrivée à la cathédrale-basilique de La Madonna del Ponte sur la Piazza del Plebiscito, où les dons seront vendus le soir avec une

très amusante vente à l'encan, sur une estrade installée pour l'occasion, pour financer les "Fêtes de Septembre."

[Les sources historiques à propos de "Lu Done", assez étrangement pour une telle importante tradition populaire, manquent presque du tout. Nous savons seulement que Mgr Paolo Tasso avait célébré la naissance de Marie avec une messe solennelle dans la cathédrale de La Madonna del Ponte au début de l'an 1600, quand il y fut des dons monétaires, par des citoyens et d'autres étrangers, qui eurent été utilisés pour réparer le toit de l'église. Très probablement il sera initiée en ce temps-là l'usage de faire coïncider le 8 septembre avec la consigne des dons à la Madonna del Ponte, mais la parade des hameaux de Lanciano n'existait certainement pas, et elles n'avaient presque jamais été pris en compte dans le cadastre urbain de 1618, où ils avaient été mentionnées seulement la Piazza del Plebiscito, les quartiers du centre historique de Lancianovecchia Civitanova, Sacca et Borgo, et les seuls hameaux de Villa Stanazzo et ses environs. Seulement avec les cadastre urbains de 1747 et puis de 1875, il y avait été commencé à écrire les noms d'autres hameaux de Lanciano. Toutefois, le 8 septembre était déjà un important jour de marché à Lanciano et "Lu Done" bien pouvait faire partie du programme pendant les longues journées de célébration au cours des premières "Feste di Settembre" en 1833, et puis le même "Lu Done" s'était peu à peu développé au cours des ans, quand les fidèles offraient de l'argent et les agriculteurs les fruits de leurs terres. Cependant, avec mon livre *Contradando per*

Lanciano tous les 33 hameaux de Lanciano ont eu enfin leur histoire, et nous allons parler d'un tiers de la population de Lanciano, dont ils ont fait leurs débuts dans l'histoire de leur ville natale.].

***Dans les journées du "Settembre Lancianese" il y a aussi des manifestations culturelles telles que les expositions photographiques, philatéliques et numismatiques, plus un concours de la poésie dialectal et une exposition des derniers produits de l'artisanat local.

Settembre Lancianese

Les Fêtes de Septembre en l'honneur de La Madonna del Ponte, la sainte patronne de la ville de Lanciano, dont la première édition eut lieu en 1833, se déroulent le 14, 15 et 16 septembre.

Dans le premier matin du 14 septembre, à quatre heures, une grande foule à l'intérieur et l'extérieur de l'hippodrome atteint qu'on tire la seconde bombe, la première ayant été tiré demi-heure avant, des feux d'artifice comme ouverture des fêtes traditionnelles.



Qui a dansé jusqu'à cette heure se rencontre avec ceux qui se sont

juste réveillés pour admirer les feux d'artifice, et pour cheminer ensemble et acheter la traditionnelle pizza tandis que la bande joue dans la foule. Combien de personnes! Quel confusion indescriptible! Les courses de chevaux dans l'après midi avaient toujours été un attrait particulier mais dans ces dernières années ils ne se déroulent plus. Vous pouvez avoir aussi du plaisir dans des parties publiques et privées et de bavarder ou de manger dans les restaurants et les bars. Dans une vaste zone, non loin de la Piazza del Plebiscito vous pouvez voir des carrousels de toute sorte, avec beaucoup de lumière et des couleurs pour répondre aux goûts de s'amuser des jeunes et des 'vieux'.

Chaque soir, on atteint les feux d'artifice en écoutant les bandes et les artistes célèbres de la musique pop nationale, près de la vieille gare de Lanciano et sur la Piazza del Plebiscito. Plus tard, à minuit, on tire les feux d'artifice, qui c'est une compétition dont le meilleur artiste réportera un prix à la fin des festivités.

Les Fêtes de Septembre sont principalement consacrées à la Madonna del Ponte et l'événement le plus important c'est la messe solennelle et la procession pour la vénérer, à sept heures du soir le 16 septembre. Le soir même, à minuit, avec les derniers coups des feux d'artifice les festivités se terminent ... et ce qui reste est seulement une grande tristesse qui lasse de si tendre regrets...

[On range la vieille de la nuit blanche le 14 septembre à la nuit du 18 août 1833, lorsque deux délégués citoyens retournèrent du Vatican, où avaient obtenu le précédent 7 août les deux couronnes pour orner, dans la statue, à la fois la Vierge et l'Enfant. Ils avaient été

fermés à Castelfrentano le soir avant, le samedi 17 août, afin qu'ils rentrassent dans leur ville le dimanche. Ainsi une procession improvisée des fidèles alla de Lanciano à Castelfrentano avec le retour à l'église citoyenne de Santa Chiara dans la nuit noire. Ainsi il y avait les premières grandes "Fêtes de Septembre" avec le couronnement de Marie et l'Enfant.].

À propos de la soi-disante "nuit blanche"... sur Internet, en tapant "wikipedia/la nuit blanche" on lit: "La Nuit Blanche" est une initiative de plusieurs grandes villes dans le monde d'organiser des événements et des divertissement au cours d'une entière nuit. Souvent cela est accompagné par un service exceptionnel du transport public ou de longues heures d'ouverture des magasins ou des musées.". Et encore: "La première initiative du genre a été créé à Berlin en 1997, mais la première "Nuit Blanche" se déroula le 5/6 octobre 2002 à Paris et elle a été répétée chaque année depuis la première nuit entre samedi et dimanche en octobre. La "Nuit Blanche" parisienne est jumelée avec celle de Rome, d'un an plus jeune, qui a lieu au même moment à la mi-septembre. Mais il faut reconnaître que la Notte della Taranta, né en Melpignano dans la province de Lecce précéda ces événements en 1998. (mais je dis que)... En réalité la première "Nuit Blanche" a eu lieu en 1833 à Lanciano dans les Abruzzes, et cette tradition se perpetue depuis 1833 dans la nuit entre le 13 et 14 septembre."

Toujours en utilisant l'Internet, vous pouvez avoir une idée de la dévotion envers la Madonna del Ponte dans d'autres villes italiennes.

23 Décembre, "La Squilla"



Le 23 décembre est un jour spécial pour ceux qui sont nés ou vivent à Lanciano, plus encore que la Noël lui-même. C'est l'anniversaire de la "La Squilla", une tradition unique par le monde entier

Il semble l'un des jours habituels aux environs de la Noël mais le soir, de 6 heures à 7 heures, vous entendrez un ininterrompu tintement qui provient d'une petite cloche, appelée "La Squilla", placée au sommet du Campanile sur la Piazza del Plebiscito.

Selon l'usage on y va dans la maison du parent le plus âgé à lui baiser la main, pour faire la paix et oublier quelques vieilles ressentiment.

Quelqu'un est embarrassé et il ne veut pas faire la paix, ou quelqu'un d'autre se souvient de quelques morts, ou imagine qu'il a reçu des cadeaux.

Je connais au plus profond de mon cœur mes concitoyens et je suis très sûr que les émigrants du monde entier nous y sommes idéalement voisins.

"La Squilla" remonte aux dernières années du XVI^e siècle, lors l'archevêque de Lanciano, Mgr Paolo Tasso, suivi par les fidèles allait en pèlerinage chez l'église du hameau Iconicella, à 3 kms. du centre de la ville, pour faire des dévotions à la Madonna del Ponte. Cette procession voulait rappeler le voyage de Joseph et Marie à Bethléem pour participer au recensement de la population, ou peut-être elle pouvait même symboliser le

long chemin des bergers à la grotte de l'Enfant Jésus. Cette tradition a été remise en vogue depuis le 23 décembre 1984.

Le temps de la Noël

Le temps de la Noël à Lanciano rappelle les autres cultures du monde, avec l'échange de cadeaux, l'envoi de lettres de souhaits, des visites aux parents et amis. La célébration de la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ est la deuxième fête majeure des chrétiens après Pâques.

Ici la veille de Noël est, ou devrait être, consacré au jeûne et on s'abstient de toute viande, des produits laitiers et des œufs, mais on peut manger du poisson.

Donc, le soir on mange si abondante avec le "Cenone", un très copieux dîner qui se compose de neuf plats différents, y compris des lentilles, des pois, des haricots, des légumes, des pommes de terre, des saucisses, des choux, des spaghettis au thon, des sardines frites, des merluches, des escargots à la sauce tomate, des anguilles, des saucissons cuits, des vins rouges et blancs, du champagne, et enfin le déjeuner s'achève par des macédoines, des fruits, des bonbons, du café et des liquers. Puis, avant d'aller à la Sainte Messe de minuit, on joue aux cartes et on discute pour renforcer leurs liens d'affection, en dépit de la trop importance que la télévision a acquis aujourd'hui.

A Noël, on y va encore à la Sainte Messe et puis le manger est une partie importante de la journée, au moment de déjeuner avec neuf plats à base des bouillons

de poulet et de dinde, des macaronis à la guitare avec la sauce tomate, des poulet et des pommes de terre cuites au four, des escalopes de veau, de la salade, et pour se terminer avec des nougats, des panettones, des doux, des fruits, des vins, des liqueurs, mais le plat principal de la Noël est le bouillon avec le Cardon avec de petites boulettes de la viande.

Dans l'après-midi on parle des sujets généraux et le soir porte un repas très léger de la viande.

Dans les jours qui suivent la Noël, la vie reprend son rythme normal qui continue de manière itérative jusqu'à la dernière nuit de l'année, quand on y organise des parties de danse en attendant le minuit lorsque on débouche des bouteilles de champagne et on échange un Nouvel An, pendant que les dances durent jusqu'à l'aube. Le plat traditionnel du Nouvel An se compose des "ravioli", petits morceaux carrés de pâtes faites à la maison, farcis de la viande, et puis encore des jambons, des saucisses, d'épices, et entièrement recouverts de la sauce tomate.

La fête de l'Epiphanie marque la fin du cycle de la Noël et elle est aussi célébrée par beaucoup de joie par les enfants. La nuit avant les enfants accrochent des bas au pied de leurs lits dans l'attente de l'Epiphanie. Mais aujourd'hui les enfants découvrent trop tôt sa véritable identité et le plus heureux sont ceux qui reçoivent des cadeaux de temps en temps.

Le 17 Janvier, Saint Antoine Abbé

La tradition subit la pression constante de la vie moderne, mais renouvelle constamment ses valeurs par le gens attachés au temps jadis et des jeunes intéressés au patrimoine culturel local.

Le 17 janvier est célébré Saint Antoine abbé, le protecteur des advearsités et des tentations. L'on sait bien que le saint, après la mort de ses parents, avait mené une vie austère dans le désert égyptien pour résister aux tentations du diable.

Saint Antoine abbé est aussi le saint patron des animaux et son image se trouve sur les entrées des écuries ou sur les vêtements d'animaux eux-mêmes; dans certaines zones rurales, un prêtre bénit les animaux et il reçoit des dons en nature.

Des représentations avec des hymnes dialectals sur la vie du saint ont lieu dans la soirée du 16 janvier, en particulier dans les hameaux, dans lesquels revivent les tentations du diable et la résistance du saint, à l'abri de l'ange,.

Plus tard, les organisateurs et les acteurs vont de porte en porte, où ils reçoivent des oeufs, des jambons, des saucisses, etc.

Cette tradition est désormais devenue importante surtout dans les hameaux, tandis que quelqu'un à Lanciano pense qu'on ne se vive pas la tradition "qu'autrefois".

Le 3 Février, San Biagio

Le soir du 3 février l'on voit un flux inhabituel de personnes qui vont de la Piazza del Plebiscito jusqu'à la plus ancienne église de Lanciano, San Biagio.

Ici, les prêtres bénissent les gorges des fidèles avec de l'huile sainte pour les immuniser contre les maladie de la gorge elle-même.

La légende attribue au saint le salut d'un garçon qui avait une arête de poisson zézayé dans sa gorge.

Plus tard, les fidèles passent le temps en parfaite harmonie devant l'église, où il y a la vente des petits sandwiches votives, le "panicelle", et des spéciales gâteaux rondes, les "taralli".

Le Carnaval Lancianese

Dans le "carême-prenant" la vie à Lanciano est rythmée par des roulements des tambours qui accompagnent quelques petites et énormes marionnettes en carton-pâte, le Carnaval, qui veut représenter les qualités ironiques de quelques personnages que la politique ou la télévision nous proposent, ou concernant quelques événements à souligner de la ville de Lanciano.

Ce festival se rapporte à un rituel païen très antique, dans lequel l'on brûlait les vieilles choses et les mauvaises, dans un processus de purification par le feu, qui est le symbole et l'outil matériel de cette tradition populaire qui termine la saison d'hiver et annonce le printemps.

Les temps changent, mais la joie, le rire, les grimaces de mépris et les moqueries parmi les amis habillés de façon ridicule sont toujours présents car a carnaval tout est permis, bien que la modernité a désormais produit le remplacement des masques des héros des dessins animés, à la place des celles traditionnelles (“Arlequin”, “Brighella”, “Gianduia”, “Pantalon”, “Polichinelle”, etc.).

Jusqu'à il y a quelques années l'on intentait un procès au carnaval, mais aujourd'hui la créativité locale s'est réduite à une série de carnivals insignifiants tandis que Lanciano mériterait quelque chose de plus remarquable.

À sept heures du soir le Mardi gras, dans les plus divers lieux publics, les carnivals sont brûlés et enfin décapités par de petites bombes à retardement avec le contour d'un spectacle très amusant pour les gens qui puis vont danser et manger des aliments typiques de cette fête populaire: en particulier la “cicerchiata”, une sorte de gâteau fait de petites boulettes de pâte qui sont reliés entre eux avec du miel, et le macaroni à la guitare, avec des pâtes et des oeufs coupés sur une guitare spéciale, une caractéristique du folklore d'Abruzzes.

Ah, j'ai oublié!...la nuit du carnaval fait souvent froide.

La Semaine Sainte à Lanciano

La Semaine Sainte s'ouvre le Dimanche des Rameaux quand on fait bénir les rameaux d'olivier qu'on met aux murs des maison.

Le Jeudi Saint, à neuf heures le soir, les fidèles vont aux tombeaux dans les églises citoyennes.

Le Vendredi Saint, vers sept heures le soir, il y a la solennelle procession de la mort du Christ. Lorsque la statue de bois du Christ Mort et les membres de la Confrérie de Saint Philippe Noirs, qui organise l'événement religieux, sortent de l'église de Santa Chiara et se déroulent le long des anciennes rues du centre historique et autour de l'Avenue Trento e Trieste, Corso Bandiera et la Piazza del Plebiscito. Les gens sont partout et le trafic est toujours étonnant avec un immense fleuve de voitures. Pendant ce temps, les notes de musique du "Miserere", un mélodrame très émouvant composé par les musicien locale Francesco Masciangelo vers la fin du XIX^e siècle, atteignent chez leurs maisons, même ceux qui sont incapables d'y assister au passage de la procession par quelque maladie. Le cortège comprend des enfants, des jeunes, des adultes, et tous sont habillés en noir. Les fidèles regardent tous les symboles de la Passion, tandis que d'autres participants portent sur leurs épaules le cercueil du Christ Mort et le "Cyrénéen", avec les yeux bandés et les pieds nus, porte une très grande croix de bois. Dans la rangée arrière, il y a des autorités religieuses et de la cité, et de nombreux fidèles.

Le matin de Pâques, la plus importante fête chrétienne

en mémoire de la résurrection de Jésus Christ, on va surtout à la Messe et on fait cadeau d'œufs en chocolat ou en sucre. A midi, il y a une autre importante cérémonie religieuse en face de la cathédrale, où la statue de Saint Jean, portée sur les épaules par quelques fidèles de l'église de Sant'Agostino, s'incline trois fois devant la Vierge Marie qui est juste venue de l'église du Purgatoire, pour l'annoncer la Résurrection de son fils; puis la Madonne (del Ponte) se rencontre avec la statue du Sauveur, qui est venu de l'église de Santa Maria Maggiore, et tous les deux se font un signe de tête pendant qu'un voile noir tombe de la tête de la Madonne parmi les applaudissements chaleureux des dévotes. Enfin, les trois statues vont dedans la cathédrale où ils resteront jusqu'au mardi suivant.

La Pâques est marqué par de nombreux desserts traditionnels qui sont préparés dans les maisons et les fours. Il y a toujours une grande demande du "Fiadone", un gâteau rustique faite avec des oeufs et du fromage. Les oeufs, la farine, le sucre et les amandes sont les ingrédients de base des traditionnels gâteaux de Pâques, avec des formes caractéristiques comme des coeurs, des chevaux, des poupées qui sont donnés aux enfants, aux personnés les plus aimées, aux amis.

Le lundi après Pâques, tôt le matin, on va faire les pique-niques dans les pays voisins ou d'autres villes, tandis que ceux qui décide de rester à la maison se peut jouir la "solitarie" Lanciano.

Le mardi après Pâques, à midi, la Semaine Sainte se termine avec une autre procession sur la Piazza del Plebiscito. Lorsque les statues de la Madonne, du Sauveur et de Saint Jean sortent de la cathédrale et se saluent. Alors que les statues de la Madonne et de Saint Jean retournent dans leurs respectives églises, celle du Sauveur retourne chez l'église de Santa Maria Maggiore, où, dans une crypte, un repas est offert à 13 pauvres qui mangent des macaronis avec leurs mains liées.

La célèbre “Maison d'Édition Rocco Carabba”

Avec l'invention de l'imprimerie, vers le fin du XV^e siècle, et les innovations qu'elle avait apportée à la diffusion des livres et du savoir, Lanciano était devenue un florissant centre de commerce des livres au cours de ses glorieuses foires médiévales.

L'art de l'imprimerie avait été introduite à Lanciano par Rocco Carabba (Lanciano 1854-1924) qui utilisait d'abord des caractères métalliques mobiles qui servent à imprimer des petits documents pour sa clientèle.

Puis il avait fondée la “Maison d'Édition Rocco Carabba” qui serait devenue très célèbre en Italie et partout dans le monde vers la fin du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e siècle.

Dans son atelier d'imprimerie Rocco Carabba avait faite sa première publication en 1870 avec le “Primo Vere” de l'inconnu jeune poète Gabriele D'Annunzio. Ils furent ensuite publiées d'autres importantes oeuvres littéraires, comme celles du folklore d'Abruzzes de Gennaro Finamore, Giovanni Pansa, et les oeuvres par

Salvatore Di Giacomo, Matilde Serao, Galileo Galilei, Aristote, Calvin, Kierkegaard, Bergson, etc.

En 1900, une “Grammatica Italiana (Grammaire Italienne)”, écrit par Cesare De Titta, un moderne poète latin (né dans la voisine ville de Sant'Eusanio del Sangro), se répandit dans les écoles italiennes. Il y avait aussi des collections des écrivains classiques, des recueils de sonnets, des romans et des livres philosophiques, comme les collections de “Scrittori Nostri (Nos écrivains)”, “L'Italia negli Scrittori Stranieri (L'Italie vue par les écrivains étrangers)” pour une comparaison avec d'autres traditions de pensée, “La Cultura dell'Anima (La culture de l'âme)” par Giovanni Papini, les “Classici Antichi e Moderni (Classiques anciens et modernes)” et les “Libri per Fanciulli (Livres pour les enfants)”.

Il avait également été publié toute la série des ouvrages du philosophe Indien Rabindranath Tagore, le prix Nobel de littérature en 1913.

Lorsque Rocco Carabba mourut en 1924 son travail avait été continué par ses fils Gino et Giuseppe, qui publièrent des séries de livres titrés: “Italiani e Stranieri (Les Italiens et les Etrangers)”, les “Scritti vari (Divers Écrits)”, et les œuvres de Giovanni Gentile, Corrado Alvaro, Alberto Moravia, Eugenio Montale, etc.

Malheureusement, la glorieuse Maison d'Édition avait cessé ses activités en 1950, par les dégâts causés par la seconde guerre mondiale et le manque de capitaux.

Tout le travail fait par la “Maison d'Édition Rocco Carabba”, dont le siège se trouvait près de l'église de Santa Chiara, est considéré comme l'un des événements

les plus importants de l'entière histoire de la ville de Lanciano.

La révolte du 5-6 Octobre 1943

La révolte du 5-6 octobre 1943 constitue un événement tragique et glorieux de la ville de Lanciano, dont son étendard a été décoré de la médaille militaire d'or en 1952.

Le fascisme tomba le 25 juillet 1943, en provoquant un état de débandade au peuple italien qui n'avait été pas résolu par l'armistice signé avec les Alliés le 3 septembre 1943, mais il avait été accentué par la fuite du roi.

Les nazis en retraite occupèrent Lanciano le 12 septembre 1943, en abusant de leurs forces jusqu'à ce que un enfant de douze ans, Eustacchio Giovannelli, avait volé une mitrailleuse qu'il avait restitué juste après qu'ils avaient été arrêtés quelques membres de sa famille.

Les nazis pillaient des maisons et des boutiques tous les jours et le 4 octobre un général en retraite, Ginesio Mercadante, alla protester chez le siège du commandement allemand qui était dans la Villa Paolucci en hameau Marcianese.

L'on avait pensé à son arrestation et la population était sur le point de se rébellier, mais le retour du général avait dissipé le malentendu (le soir avait été imposé le couvre-feu).

Maintenant la révolte était sur le point d'éclater et le soir du 5 octobre des jeunes de Lanciano avaient attaqué

et incendié des véhicules allemandes dans la campagne au-dessous de la Porta S. Biagio.

Il avait été ensuite arrêté Trentino La Barba qu'il avait refusé de révéler les noms de ses complices et pour ça il avait été torturé, aveuglé et tué le lendemain matin, non loin de l'église de Santa Chiara (près du lieu où, le 6 octobre 1963, a été inauguré par le Président de la République italienne, Antonio Segni, le monument en l'honneur des martyrs de Lanciano du 5-6 Octobre 1943). Un autre véhicule ennemi avait été brûlé le soir même dans le quartier de Lancianovecchia.

À 9 heures du matin le 6 octobre, les rebelles étaient en attente de leurs mieux organisés ennemis avec des armes rudimentaires volés dans une caserne. Les rues du centre historique de Lanciano furent le théâtre de la lutte pour la libération de la ville qui se termina au début de l'après midi avec la victoire des écrasantes forces allemandes.

Onze personnes avaient été tuées dans l'action: Trentino La Barba (médaille d'or); Remo Falcone (médaille d'argent); Nicolino Trozzi (médaille d'argent); Vincenzo Bianco, Giovanni Calabrò, Giuseppe Castiglione, Achille Cuonzo, Adamo Giangiulio, Giuseppe Marsilio, Guido Rosato, Raffaele Stella (tous décorés avec la médaille de bronze).

Douze personnes avaient été tuées par représailles: Maria Auricchio, Alberto Cicchitti, Luigi Cioppi, Giovanni De Chellis, Gaetano di Campli, Giuseppe Iacobitti, Dora Manzitti, Giuseppe Orfeo, Francesco Paolo Piccirilli, Leopoldo Salerno, Pierino Sammaciccia et Camillo Trozzi.

La VIII^e armée britannique, composée de soldats qui venaient de l'ensemble des pays du Commonwealth britannique, ainsi que des pays d'Europe occupés par les nazis, avait vaincu la bataille du Sangre dans les quatre derniers jours de novembre 1943. Ainsi Lanciano avait été délivrée du joug de l'occupation nazie le 3 et le 4 décembre 1943.

La tradition musicale de Lanciano

La tradition musicale à Lanciano commença autour de 1450, quand il avait été établie une chapelle de musique chez la première cathédrale de Lanciano de la Madonna dell'Annunziata.

Le premier éminent musicien de la ville a été le madrigaliste Ippolito Sabino. D'autres musiciens célèbres de la musique locale furent, entre autres: Fedele Fenaroli (Lanciano 1730-Naples 1818), duquel le théâtre de Lanciano port son nome, et dont les mélodrames et les musiques sacrées ont été performés dans les principales villes italiennes et dirigé par lui-même à Lanciano, tandis que ses six livres sur les "Partimenti" sont souvent cités dans les encyclopédies musicales les plus importantes. Francesco Masciangelo (1823-1906), auteur de mélodrames et œuvres sacrées, y compris le "Miserere" qui accompagne la procession du Vendredi Saint. Le Père Christopher (alias Mattia Cipollone, 1837-1905) qui avait consacré sa vie entière à la musique sacrée.

Une tradition musicale si séculaire devint célèbres pendant les "Fêtes de Septembre", en encourageant,

juste après le milieu du XIX^e siècle, la formation de bandes, comme le célèbre “Banda Comunale di Lanciano” dirigée par Nicola Tatasciore, et l'autre dirigée par Nicola Centofanti senior. Ces bandes, qui ont fait l'histoire des “Fêtes de Septembre”, avaient perfectionné leur répertoire avec les œuvres des plus grands compositeurs classiques et elles devinrent très célèbres dans la première moitié du XX^e siècle.

Cette tradition musicale se perpétue tous les ans à Lanciano avec la présence des bandes nationales très célèbres et de la “Banda Comunale di Lanciano” au cours des “Fêtes de Septembre” qui viennent immédiatement après les “Corsi Estivi di Perfezionamento Musicale”, c'est-à-dire des cours de perfectionnement de la musique, qui se déroulent du 10 juillet au 31 août depuis 1972, avec une importance nazionale et même internationale.

La “Fiera dell’Agricoltura” et d'autres expositions

La séculaire tradition des foires de Lanciano se renouveau tous les ans avec une série d'événements qui ont lieu à l'extérieur et l'intérieur de grands pavillons dans une vaste superficie espositive près de l'église du hameau Iconicella, parmi lesquels la plus importante est "La Fiera dell’Agricoltura” (une importante foire agricole qui se déroule en avril.

Une première exposition “Motor Mercato” avait eu lieu en 1959 le long des avenues des Viali et elle a continué par intermittence jusqu'en 1966, quand il a été

transformé dans l'exposition "Mostra Mercato di Meccanica Agraria", c'est-à-dire un'exposition de la mécanique agricole, patronnée par les autorités municipales et locales directement concernées.

Mais les expositions se déroulaient dans des espaces très limités, de sorte qu'elles n'avaient jamais été incluses dans le calendrier national de foires (et ses promoteurs n'attiraient pas l'intérêt et le soutien des politique).

En 1970, la foire la plus importante prit le nom de "Fiera dell'Agricoltura" et en 1975 il y avait été le développement décisif qui avait incité le conseil municipal, le 4 novembre 1978, de créer un organisme autonome, ayant la tâche d'organiser une série de foires, et que depuis lors gère des foire d'une importance nationale, en concernant aussi les voitures et les motos, la construction et l'ameublement, des sports extrêmes, la chasse, la pêche, les amateurs de chiens, d'édition, de la nourriture, pour finir avec l'exposition "Fierabilandia" pour les enfants.

Une découverte sensationnelle

Dans le *Rationes Decimarum* de 1324-25 j'ai découvert quelques églises jamais écrit par les historiens, mais il est impossible de les localiser

- S. Margarite, number 3745.
- S. *Silvestri*, n. 3746.
- S. *Herasmi de Silva*, n. 3748
- S. *Herasmi de Collina*, n. 3750
- S. *Nicolai de Cesis*, n. 3755.
- S. *Pancratii*, n. 3759.

Ces églises peuvent être dans n'importe quel lieu à Lanciano et peuvent apparaître après quelques excavations.

Bibliographie

Angelucci Maurizio, *1^a Storia di tutto il territorio di Lanciano-1st History of the entire Lanciano's territory*, Grafiche Edi, S. Maria Imbaro, 2005

Angelucci Maurizio, *Contradando per Lanciano*, Geo, Lanciano, 2002

Angelucci Maurizio, *Storia, Folklore, Arte e Cultura della mia Lanciano*, tip. Botolini, Lanciano, 1985 (2^a ed. 1986)

Angelucci Maurizio, *Le tradizioni della mia Lanciano*, tip. La Voce, Fossacesia, 1989

Antinori A. L., *Antichità della regione Frentania*, Napoli, 1791

Berenga F. P., *Quadro della solennità della coronazione della Vergine S. S. del Ponte*, Stabilimento tipografico del Dante, Napoli, 1853

Bocache Omobono, *Saggio storico-critico della città di Lanciano*, manoscritto in 14 voll., c/o la Biblioteca Comunale "Raffaele Liberatore" di Lanciano

Cotellessa, Giuseppe Maria, *Sinodo Diocesano in Lucera*, Tip. Urbano, Lucera, 1875

De Giorgio Carmine, *Cronaca di Lanciano*, manoscritto presso la Biblioteca Comunale di Lanciano

Di Marco Filippo, *Memorie storiche di Villa Stanazzo*, tip. Fratelli Mancini, Lanciano, 1929

Fella Giacomo, *Chronologia Urbis Anxani*, manoscritto, c/o la Biblioteca Comunale "Raffaele Liberatore" di Lanciano

Marciani Corrado – *Le pergamene di S. Maria Maggiore e il Regesto Antinoriano*, Cooperativa Editoriale Tipografica, Lanciano, 1952

Renzetti Luigi, *Notizie storiche sulla città di Lanciano*, Rocco Carabba Editore, Lanciano, 1878

Archivio Vaticano, Rationes Decimarum Italiae, Aprutium-Molisium, le Decime dei secoli XIII-XIV, a cura di Sella Pietro, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1936

Per gli atti religiosi e civili, conservati nelle biblioteche e negli archivi storici e parrocchiali della città di Lanciano, vedere la parte riguardante la prima storica datazione della chiesa dell'Immaculée Conception della contrada Torre Sansone.

Pour les actes religieux et civil, stockés dans des bibliothèques et des archives historiques et paroissiales de la ville de Lanciano, voir la partie sur la première datation historique de l'église de l'Immaculée Conception en hameau Torre Sansonei

Table des Matières

Lanciano, plus riche en histoire qu'en légendes
Le Centre Historique
Piazza Plebiscito
Le quartier de Lancianovecchia
 " Civitanova
 " Sacca
 " Borgo
Quartier Périphériques
Mancino
Fiera
Sant' Antonio
Santa Rita
San Pietro
Olmo di Riccio
Le 33 hameaux de Lanciano
Torre Sansone
Serroni
Santa Giusta
Santa Croce
Santa Liberata
San Iorio
Sabbioni
Iconicella
Villa Stanazzo
Colle Pizzuto
Re di Coppe
Camicie
Villa Andreoli
Serre
Santa Maria dei Mesi
Torremarino

Sant'Egidio
Madonna del Carmine
Nasuti
Spaccarelli
Sant'Amato
Costa di Chieti
Villa Carminello
Marcianese
Gaeta
Follani
Villa Elce
Villa Pasquini
Fontanelle
Villa Martelli
Sant'Onofrio
Rizzacorno
Colle Campitelli.
The 3 Eucharistic Miracles of Lanciano's tradition
Les Traditions de la ville de Lanciano
La fête populaire de la soirée du 31 août
Le Mastrogiurato
"Lu Done"
Settembre Lancianese
23 Décembre, "La Squilla"
Le temps de la Noël
17 Janvier, Saint Antoine Abbé
Le 3 Février, San Biagio
Le Carnaval Lancianese
La Semaine Sainte à Lanciano
La célèbre "Maison d'Édition Rocco Carabba"
La révolte du 5-6 Octobre 1943
La tradition musicale de Lanciano
La "Foire dell'Agricoltura" et d'autres expositions